

LA REVUE

Populaire

LE MAGAZINE DE LA CANADIENNE

PER

R-334

CON

Ce dont on parle, par Francine Montpetit-Poirier - La Mode, par Odette Oligny - La Cuisine, par Rose Lacroix - Un roman d'amour.



(Photo Arnott & Rogers; Mannequin: Elaine Bédard)

Un air de 'maison modèle' ... grâce au linoléum Dominion

Le couvre-plancher mur-à-mur convenant à tous les budgets!

Sa surface lisse est rebelle aux égratignures et aux brûlures... et elle dure presque indéfiniment!

Pour nettoyer ce plancher, maman n'a pas besoin de se fatiguer. Taches de pâte à modeler, craie écrasée, marques de crayon gras — tout disparaît d'un coup de chiffon humide. Les égratignures? Comme tout linoléum Dominion, ce Marboléum y résiste admirablement. Mais, s'il lui arrivait d'en porter des traces (car avec les jouets... vous comprenez!), les motifs les rendraient pratiquement invisibles. Quant aux traces de brûlures légères, elles s'enlèvent complètement avec de la laine d'acier et du varsol. Son prix? Étonnamment raisonnable — et vous pouvez encore le réduire en posant vous-même votre linoléum Dominion. En outre, comme il est extraordinairement

résistant à l'usure, les frais de remplacement sont nuls. En plus de toutes ses qualités pratiques, le linoléum Dominion se prête admirablement à la réalisation des thèmes décoratifs les plus attrayants et les plus originaux — tels que ceux qui confèrent tant de charme aux "maisons modèles". L'illustration ci-dessous vous en donne un magnifique exemple.

Pour obtenir d'autres exemples, ainsi que des dépliants illustrés gratuits sur le choix des couleurs, la pose et l'entretien du linoléum, écrivez à: Dominion Oilcloth & Linoleum Co. Ltd., Service de Décoration intérieure, 2200 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Marboléum à la verge (motif M-85) sur le plancher et le dessus de bureau, avec cercles incrustés en Battleship ivoire, orange, vert, jaune et bleu.



Quatre modèles, tous incrustés, vendus en tuiles et à la verge. Recherchez le nom sur l'envers de chacun.
MARBOLÉUM • JASPÉ DOMINION
HANDICRAFT • BATTLESHIP
Fabriqué dans le Québec
Par des ouvriers du Québec

LINOLÉUM DOMINION

Dominion Oilcloth & Linoleum Co. Ltd. • Fabricants du linoléum Dominion, des tuiles de vinyle Dominion et autres produits connexes

Réputée dans le monde

de la mode canadienne

elle confie sa beauté

à LANOLIN PLUS

MADemoiselle ÉLAINE BÉDARD, le mannequin préféré des photographes de la mode à Montréal et bien connue des canadiennes qui suivent les tendances des grands couturiers, n'était qu'une adolescente au début de sa carrière. Devenue mannequin professionnel accompli depuis quelques années, Mademoiselle Bédard n'a guère plus de vingt ans et voici ce qu'elle nous confie :

« devant la caméra révélatrice, je dois toujours paraître à mon mieux... toujours avec la peau fraîche, les cheveux étincelants... C'est pourquoi je me fie aux produits LANOLIN PLUS pour l'entretien parfait de mon épiderme et de ma chevelure. Les lotions LANOLIN PLUS protègent et rafraîchissent l'épiderme... remplacent les huiles naturelles tarées par les lumières brûlantes et de longues heures de pose ».

La différence est apparente d'un jour à l'autre, avec le merveilleux LANOLIN PLUS LIQUIDE. Cet hydratant, parmi les plus raffinés, est riche en lanoline pure et rares émoullients... se rapproche le plus des huiles naturelles de l'épiderme. Tout en nettoyant, le LANOLIN PLUS LIQUIDE, qui peut aussi servir de base au maquillage, estompe sécheresse et rides. Employé pour des soins de beauté réguliers, il apporte au teint une apparence lisse, veloutée et rajeunie.

Il est intéressant de savoir qu'il existe un assortiment complet d'excellents produits de beauté LANOLIN PLUS... le maquillage liquide « Complexion Control » si seyant, en nouvelles nuances chics ; la lotion LANOLIN PLUS pour les mains ; le shampoing LANOLIN PLUS ; la lotion capillaire LANOLIN PLUS qui tonifie les cheveux.

Rendez un nouvel éclat de jeunesse à votre épiderme, un nouveau lustre à votre chevelure... renseignez-vous sans tarder sur les produits de beauté LANOLIN PLUS.



Robe en mousseline de nylon Du Pont of Canada ; une création de Raoul-Jean Fouré



"COMPLEXION CONTROL" DE LANOLIN PLUS — nouveau maquillage liquide en six nuances séduisantes, pour entretenir l'épiderme doux et jeune.



LANOLIN PLUS POUR LES CHEVEUX — riche lotion capillaire qui tonifie et embellit la chevelure.



LANOLIN PLUS LIQUIDE — formule brevetée qui contient plus de lanoline pour enrichir et adoucir tout genre d'épiderme.



SHAMPOOING LANOLIN PLUS pour eau dure — remplace les huiles naturelles, tonifie et embellit les cheveux en les lavant.



LOTION LANOLIN PLUS POUR LES MAINS — assouplit et adoucit les mains par une action douce et pénétrante.



Ses livres "fondront" — mais pas les vôtres

SI QUELQU'UN vous recommandait un "régime magique" qui vous ferait perdre votre excédent de poids en une semaine ou deux, méfiez-vous du conseil. Les livres ne "fondent" jamais, sauf celles du bonhomme de neige!

Comment vous y prendrez-vous pour maigrir? Il vous faudra d'abord reconnaître que l'embonpoint, dans la plupart des cas, est attribuable à des excès dans le boire et le manger. Pour maîtriser votre appétit et changer vos habitudes alimentaires de façon permanente, il vous faudra beaucoup de volonté.

Vous devrez ensuite consulter votre médecin, qui vous soumettra à un régime vous permettant de maigrir graduellement, sans danger. Votre médecin verra aussi à ce que votre régime comprenne tous les éléments nutritifs essentiels dont vous avez besoin — surtout les protéines, les vitamines et les minéraux — pour entretenir les fonctions de votre organisme et vous maintenir en bonne santé.

Même si vous devez faire une consommation restreinte des aliments riches en calories (desserts riches, sauces, assaisonnements, aliments frits), vous serez agréablement surpris de constater quels repas variés et appétissants vous pourrez prendre tout en maigrissant.

Votre médecin vous recommandera aussi sans doute de faire des exercices appropriés, régulièrement, tels que la marche. L'exercice seul ne suffira pas cependant à vous faire perdre votre embonpoint. Il vous aidera toutefois à tonifier votre organisme et à utiliser une certaine quantité des calories supplémentaires qui,

autrement, pourraient s'accumuler sous forme de graisse.

Tous les efforts que l'on doit s'imposer pour maigrir et maintenir son poids dans les limites normales sont pleinement justifiés, car l'excédent de poids surcharge l'organisme tout entier, particulièrement le cœur.

Ainsi, on estime que pour chaque vingt livres d'excédent de poids, l'organisme doit établir environ douze milles additionnels de vaisseaux sanguins. Conséquemment, le cœur doit fournir un effort de plus en plus considérable pour pomper le sang à travers ces vaisseaux supplémentaires.

Les nombreuses études entreprises démontrent que l'embonpoint tend à abrégier la vie. Chez les plus de vingt ans, les personnes qui souffrent d'un embonpoint prononcé accusent un taux de mortalité d'au moins la moitié plus élevé que les personnes de poids moyen.

En outre, les affections du cœur et des vaisseaux sanguins, y compris les affections de l'artère coronaire et l'hypertension, surviennent plus tôt chez les gens obèses que chez les gens d'un poids moyen. Il en va de même également pour le diabète et l'arthrite, ainsi que pour les troubles de la vésicule biliaire et du foie.

Si donc vous réduisez votre poids et réussissez, de façon permanente, à le maintenir dans les limites normales, vous pouvez vous attendre d'avoir plus de vigueur, plus d'énergie, d'avoir meilleure apparence et meilleure santé, tout en ajoutant peut-être à votre vie des années où vous pourrez jouir des bienfaits de l'existence.

COPYRIGHT CANADA, 1959 — METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

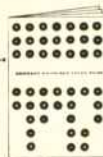
Metropolitan Life Insurance Company
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York
Direction Générale au Canada:
Ottawa

Metropolitan Life Insurance Co.
Direction Générale au Canada,
(Dépt. H.W.) Ottawa 4, Canada.

Veillez m'expédier, par la poste,
un exemplaire de votre brochure
intitulée "Comment maîtriser
votre poids," 29-Z.

Nom.....
Rue.....
Ville..... Prov.....



LA REVUE **Populaire**

FEVRIER 1959

● SOMMAIRE

52e année, No 2, Montréal

Chroniques

- 6 Francine Montpetit-Poirier: Ce dont on parle
- 10 Jacques Coulon: Françoise, ma chère amie...
- 28 La petite kermesse « Populaire »
- 37 La femme devant la loi
- 38 Héléne Phisel: « Je pars en voyage... »

Mode

- 8 Odette Oligny: Quand la nouveauté paraît
- 10 Mannequins finlandais
- 20 Elaine Bédard pose...
- 32 Une jolie création canadienne

Décoration d'intérieur

- 26 Chambres gaies pour enfants heureux

Personnalités

- 14 André Larose: « Dans ma chambre noire, j'ai capté ces personnalités tricolores »

Cuisine

- 22 Rose Lacroix: Menus pour la Saint-Valentin

Boutiques

- 12 Mariella: Chinoiseries

Travaux féminins

- 35 Nappe avec appliqué de dentelle

Fiction

- 16 Le Chant du Nil, par Myriam

Charité

- 40 Une goutte de sang

Divertissements

- 42 Mots croisés

Rédacteur-en-chef: Charles Lafrenière

Bureau de rédaction

Jacques Coulon — correspondant
Louise Gilbert-Sauvage — correspondante à Hollywood
Rose Lacroix — Cuisine
Robert Millet — La femme devant la loi
Francine Montpetit-Poirier — Ce dont on parle
Odette Oligny — Mode
Mariella Payette — correspondante
Héléne Phisel — correspondante
Gizèle Saint-Pierre — secrétariat

Notre rubrique *La petite kermesse "Populaire"* n'a aucun caractère publicitaire. Elle ne vise qu'à attirer l'attention de nos lecteurs sur des produits susceptibles de les intéresser. Les prix mentionnés le sont uniquement à titre indicatif.

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

Membres de l'A. B. C., et de l'Association
des Editeurs de Magazines du Canada

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

975 - 985, rue de Bullion, Montréal 18, P. Q., (Canada)

Tél.: UN - 1 - 7411*

GEORGES POIRIER, Président
GEORGES POIRIER, fils, Vice-président
CHARLES SAURIOL, Chef de la publicité
ODILON RIENDEAU, Chef du tirage

		Canada	
ABONNEMENT A "LA REVUE POPULAIRE"	1 an	\$ 1.50	
	2 ans	2.50	
		Etats-Unis	
AU NUMERO: 20 CENTS	1 an	\$ 2.00	
	2 ans	3.50	

Second class postage paid at Saint Albans, Vermont.

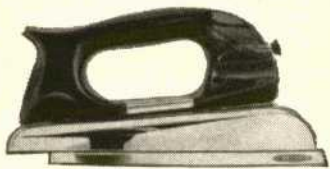
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



LES FAUX PLIS DISPARAISSENT PLUS RAPIDEMENT
LORSQUE LA

VAPEUR PLUS DE VAPEUR DEUX FOIS PLUS DE VAPEUR

FACILITE DEUX FOIS PLUS LE REPASSAGE
ET QUE LES RÉSULTATS SONT DEUX FOIS
MEILLEURS. DES TESTS ONT PROUVÉ
QUE LE SYSTÈME DE VAPORISAGE
UNIFORME G-E FOURNIT DEUX FOIS
PLUS DE VAPEUR QUE LES FERS ORDINAIRES
POUR REPASSER LES TISSUS DIFFICILES.
(C'est aussi un fer qui repasse à sec
au simple toucher d'un bouton)



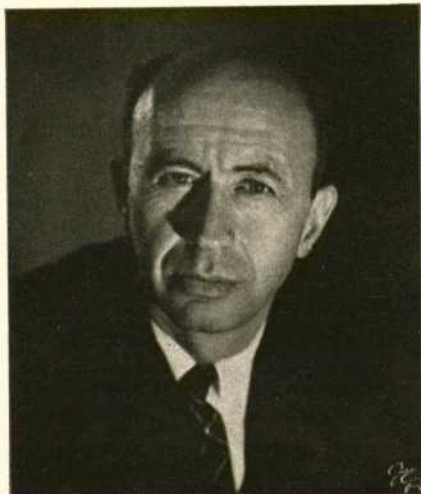
Fer poids-plume G-E

- Toujours votre meilleur achat.
- Très grande semelle qui accélère le repassage et demande moins d'effort.
- Cadran automatique des tissus à la portée du doigt.
- Pèse moins de 3 livres.

 FER POIDS-PLUME
GENERAL ELECTRIC



FER *à vaporisage uniforme*
GENERAL ELECTRIC



Les Trois "J" du théâtre canadien, plus précisément de la mise-en-scène. Ci-haut, JEAN GASCON et JEAN DALMAIN, qui vont monter, au cours de la saison hivernale, respectivement "Venise Sauvée" au Théâtre du Nouveau-Monde et "Le Dialogue des Carmélites" au rideau vert. JAN DOAT (ci-contre), qui vient d'être nommé directeur adjoint de la Comédie Canadienne aux côtés de Gratien Gélinas, va assurer la mise-en-scène des "Plaideurs" de Racine au Théâtre-Club. (Photos Jac-Guy et Studio Orssagh).

trentaine de comités, groupant plus de cent personnes, travaillaient déjà depuis plusieurs mois à la préparation des diverses manifestations du centenaire, a souligné les principales étapes des célébrations bien que le programme définitif de l'année ne soit pas encore arrêté. « Pour fêter dignement notre anniversaire, nous comptons y inclure des événements et cérémonies d'ordre historique, religieux, social, sportif, artistique et culturel autour du thème général : « Célébrons avec Granby un siècle de progrès. »

La ville a vu ériger son Conseil municipal dès 1859. Le 17 janvier de cette année-là, eurent lieu, dans la petite école, les élections du premier Conseil sous la présidence de Washington Frost. Elle compte aujourd'hui une population de 28,000 âmes et est située sur les bords de la rivière Yamaska à une cinquantaine de milles de Montréal, possède une centaine d'industries, plusieurs parcs et deux trésors historiques — qu'elle conserve

le plus de votes. Francine Laurendeau, section politique ou sociale, a remporté tous les honneurs pour son magnifique travail consacré à l'éducation civique des jeunes. Enfin, Mariette Laframboise a été couronnée reine des sports et madame Georges P. Vanier nommée la femme la plus élégante de l'année 1958.

► Les Apprentis-Sorciers sollicitent actuellement leurs amis. Dans une lettre circulaire qu'ils leur adressent, ils font savoir qu'il leur faudrait d'une façon urgente \$300. pour renouveler le système de chauffage de « La Boulangerie » sans quoi c'est toute la plomberie de l'établissement qu'il faudra remplacer. Les dix membres des Apprentis-Sorciers ont mis dans « La Boulangerie » \$1,300 pour la rendre convenable. Il leur faut en outre payer le loyer, le chauffage, l'électricité, les taxes, le permis, les décors et costumes. Vous ai-je parlé déjà de ce sympathique petit théâtre situé au 5140 de la rue de Lanaudière ? Si j'ai omis de le faire, je peux difficilement me le pardonner. Lors de la présentation des « Démoniaques » par la Compagnie des Sept, nous nous y sommes rendus un peu à contre-cœur à cause de la très mauvaise température mais n'avons pas regretté notre geste une seconde. Cette vieille bâtisse désaffectée qui, à l'origine, pouvait être une boulangerie mais ressemblerait plutôt à un garage, a été transformée de la plus heureuse des façons. Tout y est d'un goût exquis depuis la décoration jusqu'à la réception réservée aux spectateurs. On a vraiment l'impression très agréable d'être chez soi tant l'atmosphère y est chaleureuse. La salle est petite, minuscule même. On y ressent cette joie de vivre chaque minute de la pièce comme si on faisait réellement partie du décor ou de la situation. De la salle, deux pas nous séparent de la scène. Et puis, il y a ce chapeau qu'on nous tend modestement au sortir du spectacle... On voudrait le remplir jusqu'au bord de grosses liasses en papier... si nos moyens nous le permettaient. Rappelons aussi que les pièces présentées sont loin d'être des moindres. Pour février, on annonce « Le Baladin du monde occidental » de Synge ; en mars, « Fin de partie » de Beckett, en avril « La

CE DONT ON PARLE

GRANBY A CENT ANS

► J'ai toujours eu pour Granby une affection toute particulière. Peut-être parce que cette ville marque le point de départ d'un paysage enchanteur, peut-être parce qu'on y a toujours senti un irrésistible besoin de progrès, plus certainement parce que j'y compte de nombreux amis dont la sincérité ne s'est jamais démentie. La réception qu'on y réserve aux étrangers est tellement chaleureuse que le désir d'y retourner se fait sentir aussitôt. On a un peu l'impression, en cette cité, d'être chez soi...

Au cours d'une conférence de presse tenue à l'hôtel Reine Elizabeth par la Commission du Centenaire de Granby, Son Honneur le maire Horace Boivin avait annoncé que le premier janvier débutteraient les manifestations qui marqueront les cent ans d'existence de cette importante ville des Cantons de l'Est. Monsieur Boivin a profité de la circonstance pour inviter la population de Montréal et celle de toute la Province à s'unir aux citoyens de sa municipalité pour faire des fêtes du centenaire un retentissant succès.

Il a promis aux visiteurs et touristes qui passeront par Granby au cours de 1959, une réception des plus cordiales et il a souligné que, lorsque la ville sera décorée, il vaudra la peine de la visiter pour le seul spectacle qu'elle offrira aux yeux des voyageurs. Une des attractions sera, dit le maire, le magnifique flambeau du centenaire qui portera littéralement son nom parce qu'on se propose de le laisser brûler à l'entrée de la Cité, durant cent ans.

Durant l'année 1959, plusieurs importants congrès se tiendront à Granby. Le jardin zoologique, une de ses plus intéressantes curiosités, verra le nombre de ses pensionnaires augmenter, et on se propose plusieurs échanges d'animaux avec les grands « zoos » d'Europe.

Le Président de la Commission du Centenaire, monsieur Aimé Laurion, après avoir annoncé qu'une

jalousement. Le premier est une fontaine romaine datant de trois cents ans après Jésus-Christ. C'est un ancien sarcophage qui aurait contenu les restes d'un saint. Le second est une fontaine Wallace, une des nombreuses fontaines dont Paris fut gratifiée grâce à la générosité du millionnaire américain Wallace.

Granby est la ville de province dont on entend le plus parler. Son maire, connu et aimé à travers tout le pays, est célèbre par l'originalité de ses idées, son sens des affaires et de la publicité, son dévouement à la cause qu'il a entreprise depuis son élection et son acharnement à vouloir faire de Granby la ville « progressive » par excellence. Un seul reproche peut lui être adressé : celui de négliger son avancement culturel. Elle devrait être un centre musical, théâtral et artistique au même titre que Chicoutimi ou Rimouski. Ce point-là gagné, je connais des quantités de gens qui y habiteraient volontiers !

► Une enquête menée sous les auspices du Cercle des femmes journalistes auprès de toutes les rédactrices, chroniqueuses, reporters et commentatrices féminines, afin d'arrêter le choix de la femme de l'année au Canada français a rallié tous les suffrages autour de la figure dynamique de la fondatrice et présidente de l'hôpital Ste-Justine. Madame L. de G. Beaubien a été élue « Femme de l'année » au Canada français.

Dans les divers domaines de l'activité culturelle et sociale où la femme canadienne s'impose de plus en plus par le caractère fructueux de ses entreprises, le choix fut plus difficile et partagé. En littérature, on a rendu un hommage collectif à la dernière lauréate du prix Duvernay, Mlle Anne Hébert. En théâtre, l'honneur fut mérité par madame Yvette Brind'Amour, directrice-fondatrice du Théâtre du Rideau Vert. Dans le domaine musical, c'est mademoiselle Andrée Desautels, la première Canadienne à siéger au jury du concours du Conservatoire de Paris, qui a recueilli

Croix sans Christ » de Mathieu Girard et « La Cantatrice chauve » d'Ionesco. Enfin, en mai, « La Cruche cassée » de Kleist. Pour vivre encore longtemps, et pour ne pas sombrer comme tant d'autres, « les Apprentis-Sorciers » ont leur amour du théâtre, leur bonne volonté, leur foi, presque leur témérité... mais ils n'ont pas d'argent... Qu'on s'en souviennne !



Mademoiselle GERMAINE DUGAS, auteur de chansons qui ont tôt pris place dans le répertoire courant, signe le contrat d'enregistrement de quelques-unes de ses chansons. A ses côtés, M. A. H. JOSEPH, de la maison RCA Victor, et M. MARCEL LEBLANC, chargé d'affaires de l'artiste. Parallèlement à son travail de composition, Germaine Dugas poursuit chez Madame Tania Fedor des études d'art dramatique commencées chez Madame Jean-Louis Audet.

► Au Musée des Beaux-Arts, le 17 février, monsieur André Jasmin donnera une conférence sur le sujet suivant : « Comment lire un tableau ». Monsieur Jasmin est attaché à l'École du Meuble ; il est membre de la Société d'Art Contemporain, a exposé pour la

première fois à Montréal en 1947 et a créé les costumes des Fourberies de Scapin pour les Compagnons de St-Laurent.

► Le 24 février, on pourra entendre Maurice Panisset, membre de la Société Royale du Canada, bachelier de l'enseignement secondaire de la Sorbonne, docteur vétérinaire de l'École Nationale à Alfort et docteur honoris causa en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, au Salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor dans une causerie intitulée: « De Darwin au B.C.G. »

► Tout le monde connaît Albert Mahuzier depuis qu'il a donné à la télévision et à la radio ces inoubliables et étincelantes causeries qui, bien plus que des télé-spectateurs, lui ont valu des amis. C'est à ces amis qu'Albert Mahuzier et sa fille Jacqueline offrent les réflexions, les observations, les anecdotes, les récits d'aventure dont ils ont fait ample provision durant les quelques mois qu'ils ont passés au Québec. On se rappelle quel plaisir c'était que d'écouter le bagout intarissable de cet aventurier qui pourtant était si plein de bon sens, si désireux d'accueil fraternel, si fidèle aux grandes vertus traditionnelles. Bien souvent on s'est demandé quelles impressions il avait retirées de son voyage au Canada, comment toute sa tribu arrivait à se débrouiller pour explorer ainsi l'Univers... Un livre vient de paraître. Un livre dont le titre est « Les Mahuzier au Canada » et qui nous permettra de suivre la sympathique famille, de Montréal à la Colombie-Canadienne.

► Des cours de personnalité ont été lancés à Montréal par l'Institut Le Royer. Son président, monsieur Claude Bournival, a expliqué que le but de son enseignement est de « développer les facultés intellectuelles et morales et d'apporter aux Canadiens-français de tous les milieux et de toutes les conditions une culture intense basée sur le développement complet de la personnalité ».

par

Francine Montpetit-Poirier

► Le Canadian Concerts & Artists annonce la venue pour le 23 février de la grande et incomparable Renata Tebaldi. Surnommée « la Reine des Soprani » elle est remarquable par la beauté de sa voix, son élégance, son charme et l'intensité de ses interprétations.

► La troisième Foire internationale du Commerce à Montréal sera tenue du 5 au 13 juin 1959. Les principales participations à la Foire, tenue sous les auspices du ministère provincial du Commerce et de l'Industrie, souligneront deux événements majeurs de 1959: l'ouverture de la Voie maritime du St-Laurent et le cinquantième anniversaire de l'aviation au Canada.

► Un jury international formé de critiques cinématographiques, d'écrivains, de techniciens et de spectateurs s'est prononcé dernièrement, après dix heures de conférence, sur son choix des douze meilleurs films de tous les temps. A l'unanimité, on a retenu six titres sur les douze présentés. Ce sont: « Le cuirassé Potemkine », « La grande Illusion », « La Mère », « La Passion de Jeanne d'Arc », « La ruée vers l'or » et « Le Voleur de Bicyclettes ». Cependant, le jury officiel s'est déclaré dans l'impossibilité de classer le meilleur film de tous les temps... Il devait être projeté en fin de séance. Comme il n'y en avait pas, on a retenu le film de René Clair, « A nous la Liberté ». Après les noms de Chaplin et d'Eisenstein, c'est celui du grand cinéaste français qui fut prononcé le plus souvent lors de l'assemblée.

► Monsieur Guy Wilson vient d'être nommé vice-consul de la République du Honduras à Montréal. Monsieur Wilson est gérant de la succursale Westmount de la Banque Canadienne Nationale et président de la prochaine campagne de la Fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises.

► « Pendant la seconde partie de la saison », dit Claude Gingras, critique musical à *La Presse*, « Montréal entendra encore une fois plusieurs des plus grands noms du monde musical, quelques-uns des meilleurs musiciens canadiens et un grand nombre de débutants. En tout, soixante concerts au moins en quatre mois soit en moyenne un concert tous les deux jours: sept concerts doubles pour les abonnés de l'Orchestre Symphonique, quatre concerts à Pro Musica et six au Ladies' Morning Club et, pour le grand public, six concerts hors-série de l'Orchestre Symphonique, quatre à l'orchestre de chambre McGill, deux à la Philharmonia, trois à Bel-Art, trois soirées de débutants chez Sarah Fisher et une vingtaine de récitals indépendants ». Soulignons également que André Turp et Clarice Carson, deux chanteurs montréalais, préparent actuellement la production de « Macbeth » de Verdi à l'Opera Guild dans laquelle ils tiendront deux des principaux rôles.

► L'Académie canadienne-française a publié son troisième cahier. Il est en sorte un résumé de l'histoire de notre littérature. Monsieur Victor Barbeau y signe un travail extrêmement intéressant où revient son leit-motiv préféré: « Si nous n'avons pas de tradition littéraire, nous avons du moins un passé ». On y parle également théâtre, poésie, journalisme, etc... et on y relève les noms de Gilles Marcotte, Roger

Duhamel, Guy Sylvestre, Hermas Bastien, Paul Toupin qui ont uni leurs efforts dans la rédaction de ce volume.

► Le concours d'enseignes qu'organise chaque année le comité éducationnel de la Société protectrice des animaux sera divisé cette année en sept groupes, selon les âges, afin de faciliter le choix des gagnants. Les formules d'inscriptions ont été envoyées à toutes les écoles des Commissions scolaires catholiques et protestantes, élémentaires et supérieures. Ce concours est gratuitement ouvert aux écoliers et écolières. Il se terminera le 6 mars.

► Benoît Girard fera partie de la distribution de « Cinna » au Théâtre Club au cours du mois de mars. C'est un admirable jeune premier dont nous avons eu le plaisir d'apprécier le talent dans « Le Feu sur la Terre » de François Mauriac et dont le rôle du jeune journaliste est très remarqué dans le « Marie-Didace » de Germaine Guévremont. Ancien professeur, Benoît Girard a délaissé l'enseignement après avoir terminé son cours au Conservatoire Lassalle qu'il a fréquenté plusieurs années. Il a l'intention de partir pour la France dès l'année prochaine afin de se perfectionner le plus possible. D'ici là, de nombreux rôles lui seront confiés tant à la télévision qu'à la scène.

Sur ce, je vous souhaite un beau et bon mois de février...



BENOIT GIRARD, jeune comédien de talent, dont le rôle de Maurice dans « Le feu sur la terre » de Mauriac fut très remarqué. (Photo Jac-Guy).



Madame PAUL ROBIN, membre du comité de publicité du Ballet National du Canada, section montréalaise. (Photo Victor Trower).

Un grand couturier dit tout sur Marlène et sur Marilyn

« A diverses reprises, les grands producteurs de cinéma m'ont demandé d'établir une garde-robe complète pour Marilyn Monroe, raconte Don Lopez, spécialiste dans l'art d'habiller les vedettes d'Hollywood. Et chaque fois, ajoute-t-il, ils ont failli avaler leur cigare en m'entendant répondre :

— Désolé, mais je n'habille pas les monstres. Je ne le ferais pas pour un million de dollars.

« Marilyn et Jane Mansfield, ajoute-t-il, sont toutes deux à mettre dans le même sac. C'est même, à mes yeux, la seule justification de cette mode: cacher la disproportion monstrueuse des formes de ces deux vedettes.

« En revanche, donnez-moi chaque jour Marlène Dietrich à habiller. Voilà une femme qui connaît ses devoirs vis-à-vis du public. Ce n'est pas elle qui irait faire ses commissions en « slacks » ou en petite robe fripée. Elle est toujours en représentation et ne laisse jamais rien au hasard.

« Lorsqu'elle est apparue au cabaret de Las

Vegas, dans sa robe faite de cinquante verges de voile couverte de diamants, la robe avait été cousue sur elle, et si serrée qu'elle n'aurait pu s'asseoir sans la mettre en pièces. »

« Chaque fois, continue Don Lopez, que Marlène se présente en public, elle porte toujours une perruque en harmonie avec sa robe. Pour mettre au point celle de Las Vegas, elle a passé plusieurs heures devant son miroir en compagnie de son coiffeur. Le style qu'elle souhaitait paraissait absurde ou brave homme. Mais c'est que Marlène ne l'avait pas mis dans le secret. Elle avait conçu une machine à vent qui, lors de son entrée en scène, donnerait à sa robe et à ses cheveux l'allure aérienne qu'elle souhaitait... »

L'effet en a paru si naturel que personne n'a remarqué le subterfuge. Personne n'a pu imaginer non plus que, pour obtenir ce naturel, Marlène l'avait répété plus de cent fois devant sa glace jusqu'à sa parfaite mise au point. »

QUAND LA NOUVEAUTÉ PARAÎT.

par Odette Oligny



Quand la nouveauté paraît, deux grandes fois par année, toutes les femmes sont intéressées et il en est peu qui manqueraient les premières expositions où on voit de tout, ce qui restera comme ce qui est éphémère. De toutes façons, c'est un spectacle et nous aurions grand tort de nous en priver.

Naturellement et depuis toujours, c'est Paris qui lance la mode printanière. Un Paris qui semble, sous la direction, sous l'impulsion d'un jeune créateur qui est loin d'avoir tout dit (je veux parler d'Yves Saint-Laurent-Dior), avoir renoncé à ce qu'il y avait de trop excentrique dans ses conceptions de la nouveauté. S'agirait-il d'une mode nouvelle et assagie? Peut-être. En tous cas, dans les modèles qu'il nous a été donné de voir et que l'on peut toujours, à ce moment-ci de l'année, considérer comme des ballons d'essai, rien ne nous a semblé exagéré et grâces en soient rendues à Yves Saint-Laurent.

Les tissus

Les plus grands couturiers ne craignent pas, maintenant, de se servir de tissus synthétiques ou, à tout le moins, de ceux qui combinent habilement une matière noble, comme la laine ou la soie véritable, à quelque fibre nouvelle. Les tissus y ont gagné, non seulement parfois en souplesse, mais surtout en facilité d'entretien. C'est grâce aux fibres synthétiques qu'on a pu obtenir les tissus infroissables, que trouvent si pratiques les femmes qui voyagent beaucoup. Non seulement les vêtements faits avec ces tissus peuvent supporter un séjour dans une valise, mais ils se défroissent en quelques minutes lorsqu'on les suspend sur un cintre.

Cette saison, en ce printemps 1959 vers qui nous allons à grands pas, il y aura plusieurs nouveautés. Des imprimés, oui, sans doute, mais dont les motifs ont été complètement renouvelés. On a cherché l'inspiration dans les beaux cachemires d'antan, et les dessins persans, d'inspiration à la fois antique et moderne, seront parmi les plus en vogue. Des fleurs aussi, mais groupées en bouquets, ou lancées comme par une main capricieuse, le tout sur fond clair, pour que les robes de printemps et d'été aient un air de gaieté.

Quant aux couleurs, elles n'ont jamais été si brillantes et ce printemps semble devoir donner raison à celles qui, déjà à l'automne, avaient fait confiance aux couleurs de fruits: mandarine, orange, citron, fraise, cerise, etc. Ces couleurs ont l'avantage d'aller à peu près à tout le monde au contraire de certains tons pourtant bien adorables, comme le mauve, mais que seules certaines privilégiées au teint transparent peuvent porter. Il y aura aussi beaucoup de bleus, et j'ai bien mis tout exprès bleus au pluriel car la gamme en est riche et va du ton le plus clair au plus soutenu.

La longueur des jupes

Chaque année, c'est à peu près la question la plus importante. Que les jupes aient raccourci, c'est un fait.

Une nouveauté pour les coiffures printanières: la ligne Flash, prolongeant le dessin du front est modelée, soit en arc, soit en pointe et s'épanouit en coques, boucles et pétales. Ce sont là des créations parisiennes.



Pour les belles matinées de printemps vous aimerez porter une robe aussi charmante que celle-ci. Elle s'appelle "Saxophone" et elle est en crylor et lainage beige. Une écharpe assortie l'escorte. C'est un modèle parisien, création Joppy.



Cette blouse, dite "jaquette Eisenhower" est retenue à la taille par une large bande terminée par une boucle. Le tissu est en Arnel et viscose et se lave et se repasse parfaitement. C'est une création canadienne qu'on trouve en huit tons pastel.

Mais jusqu'où vont-elles aller? Là encore, nous fiant à l'autorité d'Yves Saint-Laurent, nous pouvons d'ores et déjà affirmer qu'elles ont à peu près terminé leur mouvement ascendant. Si vous aimez mieux, elle n'iront jamais jusqu'au genou et surtout, jusqu'au dessus du genou et c'est tant mieux car lorsqu'on en arrive là, il y a toujours des excès (comme il y en eut lors du « nioulouque »). Raccourcissons donc un peu, pas trop et d'ailleurs, une femme de goût sait fort bien ce qui lui va, ce qui l'avantage moins et elle sait rester dans la norme raisonnable.

Les tailleurs

Au printemps, c'est un grand cheval de bataille que le tailleur. Nous ne saurions nous en passer. Il faut dire que ceux de cette saison sont particulièrement ravissants. Chez eux non plus, il n'y a rien d'exagéré. Si on en voit encore quelques-uns dont l'ampleur est massée au dos, sous une bande qui la fait gonfler, les autres présentent un dos plus raisonnable, quoique orné, les uns d'une légère martingale, les autres d'une boucle savamment placée au point stratégique, les autres d'un léger mouvement froncé. Les tissus sont charmants, souples, et de toutes les tonalités. Il semble que les beiges plus ou moins soutenus, les bleus, le gris dans plusieurs de ses tons, allant du gris perle au tourterelle, sont parmi les favoris.

La question de la taille

Quand on a réglé la question de la longueur des jupes, il y a celle de la hauteur de la taille. Nous avons vite fait un sort à la robe-chemise. Celle à taille haute, Récamier, Empire ou Directoire, comme vous voudrez, semble aussi sur son déclin. La taille se trouve (figurez-vous!) à sa place normale. Ni trop haute, ni trop basse. On nous montre encore, de temps en temps, dans quelques collections d'avant-garde des robes où chacun de ces extrêmes est mis en valeur. Quand la taille n'est pas aux hanches, elle est sous les bras. A moins qu'il n'y ait pas de taille du tout et que la robe coule toute droite, à peine soulignée d'un petit mouvement princesse. Mais c'est rare et les robes de printemps-été '59 seront raisonnables. On voit beaucoup de manches trois-quarts et parfois même des manches longues. Ces dernières sur les robes et les blouses de dentelle qui reviennent en force au premier plan de la mode.

Les souliers

C'est toujours la ligne italienne qui domine. Les souliers sont longs et minces, pointus du bout et l'escarpin à talon



Une jolie blouse est toujours une parure exquise. Celle que voici est une création canadienne. Elle est en crêpe "Eleganti" mélange d'Arnel et de nylon et agrémentée d'un panneau de broderie Suisse. La manche trois-quarts a un poignet boutonné. Cette blouse se trouve en plusieurs couleurs.

haut est le choix pour l'après-midi chic. Les cuirs sont légers et souples et les souliers ne se contentent plus, cette saison, de deux ou trois couleurs à part le brun et le noir. On en trouve de tous les tons pastel. Et je ne saurais trop recommander aux femmes pratiques de choisir, si elles ont une garde-robe fournie en robes de plusieurs tons, un bel escarpin beige pâle, qui va avec tout. Les bas, complément obligatoire des souliers, sont en nylon fin et de préférence sans couture.

Les autres accessoires

Il semble que jamais les sacs à mains n'ont été plus jolis, plus « pensés ». Non seulement les cuirs sont merveilleux de souplesse et de coloris, mais les formes des sacs sont belles. Pas trop grands, assez cependant pour être pratiques, ils se présentent de diverses façons, pour notre plus grande tentation. On verra, cette saison encore, pour accompagner les tailleurs, toutes ces merveilles de sacs en cuirs de reptiles, allant du crocodile inusable au lézard, en passant par les serpents. Puis le veau, toujours aimé parce que souple et facile d'entretien, le suède, très habillé, le chagrin, le marocain, et quelques fantaisies comme la peau d'autruche, vraie ou imitée. Il vaut mieux avoir moins de sacs à mains mais en avoir au moins un beau et de belle qualité. Si on veut quelque chose de pratique en ce sens qu'il peut aller avec tout, rien n'est comparable au cuir verni noir. Vous le portez d'un bout à l'autre de la journée, sans risquer qu'il ne soit pas dans la note.

Les blouses

Avec votre tailleur printanier, il vous faudra une blouse. Choisissez-la blanche ou de couleur pastel. L'élégance de la blouse varie selon les heures. Il est évident qu'on ne portera pas une blouse de dentelle dès le matin, comme il sera difficile d'aller, par exemple, à un cocktail avec un chemisier tout simple et tout droit.

Il y a un choix immense dans les magasins et comme une des conditions premières du chic d'une blouse est son impeccabilité, vous la choisirez facile à laver. C'est d'ailleurs à cause de cette raison qu'on les fait, la plupart du temps, dans ces tissus synthétiques dont nous avons déjà parlé. Il y a aussi un beau choix de blouses imprimées, dans tous les tons possibles et imaginables.

Les manteaux

Nous terminerons cette revue printanière par les manteaux. Certes, si vous en avez les moyens, une jaquette de fourrure de belle qualité, vison ou castor, est le modèle printanier rêvé. Parce que vous pouvez le porter aussi bien avec votre tailleur qu'avec une robe de léger lainage ou de crêpe. Si c'est une des choses à quoi vous deviez renoncer, vous vous rendrez compte qu'un manteau de tissu, qu'on porte d'ailleurs trois saisons sur quatre, est aussi bien pratique. Vous choisirez un lainage, évidemment, mais faites attention à ne pas trop vous laisser séduire par les modèles qui font trop « nouveauté ». Ils sont charmants, sans doute, mais ils se démodent assez vite pour être regrettés.

Vous donnerez votre préférence à un manteau de lainage léger, bien doublé, et de couleur pratique. Le beige demeure, pour cette raison, un des favoris pour le manteau de printemps, ainsi que les nouveaux tweeds légers qui combinent harmonieusement plusieurs couleurs, par exemple noir et blanc, gris et bleu, vert et brun, beige et brun, beige et vert, marine et blanc, etc. Et vous choisirez un chapeau du ton qui domine.



Portez-vous vos jupes très courtes ou préférez-vous une longueur plus raisonnable? Voici deux suggestions venues tout droit de Paris. A gauche, "Guitare" est une robe princesse de satin de coton marine agrémentée d'une cravate volumineuse rayée blanc et rouge. La jupe n'est pas très courte. A droite, c'est "Guimbarde" tout à fines rayures rouges sur fond blanc.



Une robe noire toute simple est merveilleusement mise en valeur par un collier nouveau, très long, où se trouvent habilement combinées aux perles plusieurs autres pierres de couleur. Il s'agit, ici, de perles et de saphirs.



Au printemps, vous aimerez porter une parure aussi ravissante que celle-ci, composée de cristal taillé, qu'on trouve en rose, en bleu ou en un adorable jaune pâle. C'est une création Trifari.



Cette belle parure est faite d'améthystes d'un beau violet brillant, richement montées sur argent. La parure comprend le collier, le bracelet large et les boucles d'oreilles. C'est un bijou américain qu'on trouve dans les grands magasins.



Portez des colliers et des colliers... Comme les décolletés des robes sont importants, vous en masquerez une partie par ces colliers-plastrons de pierres de fantaisie. Un long sautoir roulé autour du bras fait aussi un original bracelet. Créations Joppy.



On fait encore du ski au printemps, en ce moment même, et c'est pourquoi nous avons pensé à vous montrer cet ensemble d'après-ski en velours et lainage noir brodé de fleurs. Le haut est un chandail de laine noire. L'écharpe triangulaire est comme la jupe. Création parisienne, cet ensemble est signé Lola Prusac.



Les imprimés, pour le printemps, rivalisent, cette année, avec les quadrillés. Voici deux modèles parisiens. A gauche, c'est "Juke-Box" une robe de fibrane écossaise égayée par un petit col blanc et, à droite, vous voyez "Tympanon", une robe de lodeline imprimée de grosses fleurs rouges. Ce sont des créations Joppy.

Françoise, ma chère amie



La carrière de LENI KATAJAKOSKI débuta en 1954 dans un concours de beauté. Elle ne se classa que deuxième, mais cela lui permit quand même de décrocher quelques petits rôles dans des films. On l'appelle parfois la Marilyn Monroe finlandaise. Elle a travaillé comme modèle et pris des leçons de danse à l'école de ballet de l'opéra.

MARITA FREDRIKSSON mène de front une carrière fructueuse et une vie de famille intense. Quand elle modèle, c'est grand-mère qui garde les enfants. Chez elle, elle aime se reposer ainsi en stacks et chandail. Elle est également un fin gourmet qui raffole de plats exotiques dont elle collectionne les recettes quand elle voyage à l'étranger.



Les Scandinaves ont une réputation enviable de beauté. Aujourd'hui, tout le monde connaît ces magnifiques blondes aux yeux bleus que produit la Suède. Les concurrentes de la Norvège et du Danemark se classent également assez bien dans les concours de beauté. Jusqu'ici dans ce domaine, la Finlande tirait de l'arrière. Mais en 1957, Marita Lindahl fut couronnée Miss Monde à Londres. Elle était âgée de dix-huit ans et venait de Helsinki. Du coup, la Finlande prenait sa place sur la carte des pays de beautés. Aujourd'hui quelques-uns de ses modèles sont en demande à Paris, à Londres et à New-York. Nous vous en présentons deux.

Sans vos aimables caprices, sans votre insouciant fantaisie, les relations entre l'homme et la femme manqueraient quelquefois d'un brin de piquant... Et plusieurs grandes industries, du même coup, courraient à la ruine. Vous avez sans doute compris, Françoise, que je veux parler des industries qui exploitent les caprices féminins ou, qui est mieux encore, les suscitent, et particulièrement de la couture. Car enfin, les couturiers ne font pas autre chose que de créer des modes que les modes suivantes abolissent... Vous pourrez me dire qu'il en va ainsi dans bien d'autres domaines, mais peut-être avec moins d'empressement. Ainsi, alors que nous pataugeons encore dans des torrents de boue, accablés sous le ciel bas d'hiver, je voyais il y a quelques jours, dans un magazine féminin, les premières annonces de la mode printanière. Vous m'avez dit un jour, avec un rien de suffisance qui vous découvre et ne me déplaît pas, qu'une femme véritable, « avec un grand f », n'est pas obligée de subir la tyrannie des princes de la couture... Je suis de votre avis, aussi je n'attends pas que vous m'expliquiez les fluctuations de la haute couture, mais plutôt que vous répondiez à une question, assez banale entre nous, qui pourtant m'intrigue beaucoup : Pourquoi, et surtout pour qui, les femmes s'habillent-elles ?

Entre les femmes qui répondraient tout bonnement qu'elles « n'en savent rien », et celles qui avoueraient avec audace qu'elles s'habillent pour plaire, il y a place, je suppose, pour une infinité d'opinions. Aucune, sans doute, n'oserait répondre qu'elle s'habille par nécessité, par pudeur quoi, car les robes d'aujourd'hui ne s'inspirent pas précisément des tuniques noires, honteuses, dont on affuble, ici et là, nos couventines ! Prétend-elle s'habiller « pour son travail » ? Allons donc ! Même ces adorables phénomènes sociaux, produits de notre civilisation américaine, qu'on nomme les femmes d'affaires, les « career girls », sont souvent les plus sensibles à l'hommage. J'estime trop les femmes pour croire que certaines d'entre elles, sinon toutes, se plaisent à être chics pour faire enrager leurs amies... Il y a bien l'opinion d'un humoriste français qui déclare que les femmes s'habillent pour inspirer aux hommes le désir de les déshabiller, mais chut!!!

Alors Françoise, que faut-il penser ? Que la femme, lorsqu'elle est vêtue avec recherche, l'est essentiellement pour se faire plaisir ? Mais oui, naturellement, et j'ai peur que vous trouviez un peu naïves, de ma part, toutes ces vérités que les Romaines d'il y a plus de deux mille ans exploitaient à fond. La femme est toujours à la conquête de quelque chose ou de quelqu'un, qu'il s'agisse d'une satisfaction ou d'un être. Or, peu de choses ici-bas lui causent autant de satisfaction que d'être admirée, courtisée aussi, surtout lorsqu'elle se sait vertueuse et qu'elle peut ainsi savourer le péril. Jamais elle ne se plaît autant que lorsqu'elle plaît aux autres, et voilà pourquoi, sans doute, la haute couture aura toujours d'étranges caprices...

* * *

Je vois, Françoise, dans votre lettre, que vous sacrifiez volontiers à une autre mode, passagère peut-être, elle aussi : les querelles autour de l'instruction. J'avoue qu'il est assez facile et même plaisant, à première vue, de régler les affaires des autres. Aussi bien, nous pouvons facilement, tous deux, trancher les problèmes des autorités concernées, des gouvernements, proclamer une fois pour toutes le droit à l'instruction pour chacun, etc. Mais j'ai peur un peu que nous ne changions rien à la marche des choses... Si je partage entièrement votre avis, à savoir que l'instruction devrait être gratuite et à la charge de l'Etat qui est le premier bénéficiaire des aptitudes et des connaissances d'un peuple très évolué, en revanche, je me pose certaines questions.

Cette ruée générale, à laquelle nous assistons aujourd'hui, vers le baccalauréat, voire l'Université, à quoi au juste correspond-elle ? Est-ce à dire que l'avancement des connaissances exigera de plus en plus d'études et de qualifications, même pour un emploi modeste ou bien la moitié de ceux qui se lancent à l'assaut du savoir agissent-ils par snobisme ou par faux calcul ? Je connais des parents qui encourageraient volontiers leur rejeton à « pousser » jusqu'à l'Ecole Polytechnique parce qu'à dix ans il montrait des dispositions pour le démontage des horloges de cuisine. Du train où nous allons, et la compétition de plus en plus âpre aidant, les facteurs seront bientôt tous bacheliers et les vendeurs d'aspirateurs diplômés des Hautes Etudes Commerciales ! Certes, les diplômés et les études poussées ouvrent bien des portes, dit-on, mais pour beaucoup, ils n'ouvriront pas grand-chose. Apprendre et comprendre sont deux facultés assez différentes. Quant au don de créer qui demeure l'aboutissement logique de tout enseignement spécialisé, il ne s'acquiert nulle part. J'ai toujours entendu dire qu'il était très rare qu'un licencié en lettres produise une oeuvre littéraire quelconque et, pour un génie de la taille d'Eiffel ou de Diesel, combien de petits ingénieurs qui n'étaient rien d'autre que des employés de bureau. Mais n'anticipons pas. L'étude, somme toute, ne fait de mal à personne, et la spécialisation, de nos jours, ouvre le chemin de la réussite.



SedanSport Holiday Super 88

Venez découvrir *tous* les agréments de l'automobilisme . . . au volant d'une Oldsmobile 59. Détendez-vous dans les plus *spacieuses* de toutes les Rocket. Epreuvez la *puissance silencieuse* du souple nouveau moteur Rocket . . . la *sécurité accrue* qu'offrent les freins à prise d'air évasée, aux quatre roues. Laissez-vous emporter par l'*incomparable suspension* Glide Ride . . . dans une carrosserie que la ligne linéaire rend plus belle encore . . .

Laissez-vous emporter dans une Olds!

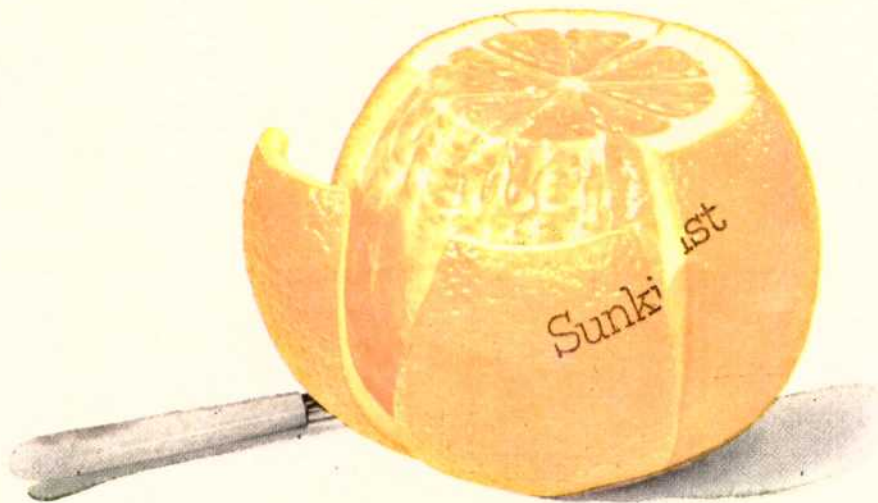


ScéniCoupé Holiday Dynamic 88

UNE VALEUR GENERAL MOTORS



La chair de l'orange fraîche est la principale source de plusieurs de ses principes nutritifs, notamment des importants bioflavonoïdes et protopectines. Ces principes sont en grande partie éliminés par tamisage du jus d'orange congelé.



Mangez donc toujours des oranges fraîches entières et buvez le jus d'oranges fraîches entières.

Mise en garde: Quand vous extrayez le jus des oranges fraîches, n'éliminez pas par tamisage (sauf pour Bébé) les solides délicieux qui renferment les précieux bioflavonoïdes.



ORANGES ET CITRONS FRAIS

Sunkist
Marque déposée

La marque déposée Sunkist imprimée sur l'écorce de chaque fruit est votre garantie d'obtenir les meilleurs fruits de Californie et d'Arizona. N'en acceptez point d'autre.

Chinoiseries

Une visite par Mariella Payette

On se rend rue de la Montagne un peu plus bas que Sherbrooke, on ouvre une petite porte, on descend quatre marches... et on se retrouve chez « Mei Lan ».

M. et Mme Georges Lee, tous deux Canadiens de naissance, de descendance chinoise, sont là pour vous recevoir avec cette politesse toute orientale qui vous crée l'impression agréable d'être quelqu'un de très important : un visiteur plutôt qu'un client. Et, vous voilà à l'aise.

En regardant autour de soi, dans un décor simple on découvre de petits trésors : Blouses de soie brodées à la main, robes de soie tissée de coloris brillant ou subtil, babouches de brocard et ces jolis ensembles pour la détente, pyjamas et pantoufles. Certains tissus sont de dessin si délicat et si compliqué, qu'ils nécessitent à l'ouvrière une journée entière de travail pour en tisser une verge.

Puis, on y aperçoit en terre cuite ou en porcelaine, des statuettes du dieu de la longévitité, du dieu du bonheur et de la déesse « Kwan Jin » celle de la compassion.

C'est l'endroit tout désigné pour se procurer ces lanternes à la lueur si douce et si gaie, des bijoux aux motifs siamois, une parure de cristal de roche façonnée à la main — des ensembles de lin pour le banquet ou pour le thé, travaillés de façon exquise. Aussi, des miniatures de verre et toute une collection de papeterie fine et de cartes pour toutes occasions, décorées à la main par des artisans chinois, inspirés par toute la tradition de cette vieille civilisation, consommée dans le raffinement qu'était celle de la Chine antique.

En cherchant des bâtons parfumés, surnommés « Joss sticks » on se trouve nez à nez avec des paniers pliants de toutes dimensions, recouverts d'effigies des huit Immortels.

Ces huit Immortels forment, avec Laotsze, les dieux principaux de la religion Taoïste — cette philosophie a été enseignée, en tout premier lieu, vers le sixième siècle avant J.-C., par son fondateur Laotsze. Puis, Husang Ti, le premier Empereur (249 avant J.-C.) la chargea de symbolisme et de rites compliqués, et le résultat est la forme présente de polythéisme qu'est le Taoïsme. C'est ce même Empereur qui fit construire la grande muraille et dont la tradition ajoute que même le nom de « Chine » provient de celui de sa propre dynastie.

Et si cela peut vous intéresser, voici un bref aperçu de l'histoire de ces huit Immortels :

LITIEH KWA I (Représenté avec Béquille et Gourde de Mendiant) — LI, était disciple et ami de Laotsze et après la mort de son maître, LI lui rendit plusieurs visites dans le monde des esprits. Durant les pérégrinations de son esprit dans l'au-delà, LI laissait le soin de son corps à un disciple. A une certaine occasion, ce jeune homme, oublieux des enseignements de son maître, s'en alla se promener avec une douce amie qu'il rencontra sur sa route, et laissa sans gardien le corps qui lui avait été confié. Un de ces esprits errants qui rôdent sans cesse à travers la Chine, saisit promptement l'occa-

sion, pénétra dans le corps de LI et en prit possession. Quand LI revint, il ne put retrouver son propre corps, et force lui fut de se loger dans le seul endroit qu'il put trouver — le corps d'un mendiant qui venait de mourir. A partir de ce temps, on le vit toujours portant la Béquille de Fer et la Gourde du mendiant. Il est parfois représenté avec une mince vapeur sortant de sa bouche, symbolisant ses voyages mystiques.

CH'UAN CHUNG LI (Eventail) — CHUNG est un dieu de la dynastie CHOW. Son éventail de plumes est sensé posséder le pouvoir de restaurer la vie. La croyance était qu'un tombeau au-dessus duquel un éventail était balancé s'ouvrirait immédiatement pour en laisser sortir un corps bien vivant et en bonne santé. CHUNG possédait un bon sens de l'humour et voici une histoire que l'on raconte à son propos. Il rencontra un jour une très jeune femme activement occupée à éventer le tombeau de son mari. A CHUNG qui lui demandait la raison de cet acte, elle répondit qu'il lui était

[Lire la suite page 24]



Ensemble mandarin, propriété "Mei Lan".



Blouse en pur crêpe de Chine.



Blouse de soie et coton brodée.

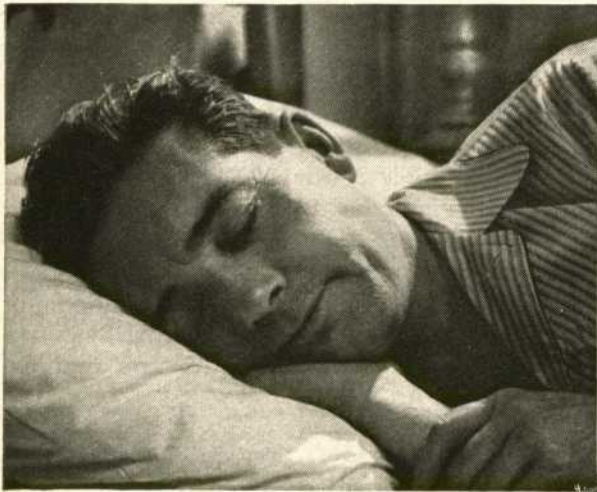


Blouse de soie brodée.

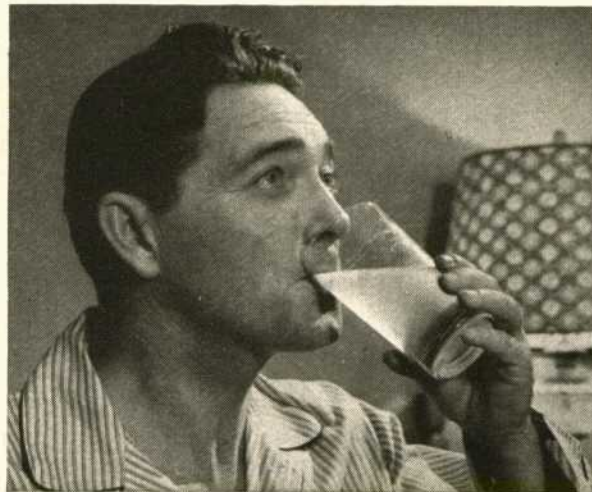
POUR VOUS DÉSENRHUMER COMPLÈTEMENT

prenez du Bufferin et du jus de Citron Sunkist!

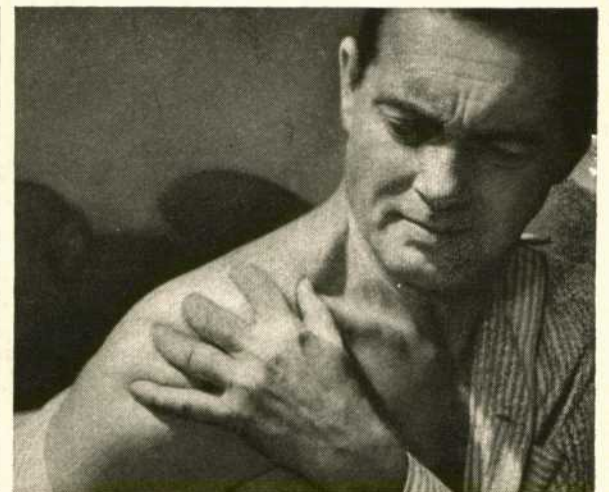
Marque déposée



1 **Soulagement sans dérangement!** Les antiacides du Bufferin aident à prévenir le dérangement d'estomac tout en soulageant de façon rapide et prolongée les malaises inhérents au rhume. Prenez les deux tel qu'indiqué pendant toute la durée de votre rhume.



2 **Rétablit l'apport de vitamine C!** Le jus de citron frais Sunkist constitue une excellente source de vitamine C, une des vitamines qui aident l'organisme à combattre l'infection. Mélangé avec de l'eau, ou sous forme de limonade chaude, le jus de citron Sunkist donne un breuvage fort rafraîchissant.



3 **Soulagement rapide!** La formule exclusive à Bufferin soulage la douleur beaucoup plus vite que d'autres analgésiques. Vous obtenez un soulagement prompt et bienfaisant des malaises dus au rhume, maux de tête et de gorge, douleurs musculaires, etc.



4 **Rétablit l'équilibre hydrique!** Le jus de citron frais Sunkist et l'eau aident à rétablir l'équilibre hydrique dans les sinus et les muqueuses nasales de façon à combattre l'infection. Il aide à maintenir un équilibre alcalino-acide normal pendant l'infection due au rhume.



5 **Abaisse la fièvre rapidement!** Seul Bufferin contient du Di-Alminate, un composé exclusif d'ingrédients antiacides qui accélère le passage de l'analgésique dans la circulation sanguine où il doit pénétrer pour soulager la douleur et abaisser la fièvre qui accompagne un rhume.



6 **Facilite une meilleure digestion et favorise la "régularité"!** Le jus de citron frais facilite la digestion; des millions de personnes s'en servent aussi comme moyen naturel "d'aider la nature", sans les effets secondaires déplaisants qui accompagnent si souvent les laxatifs drastiques.

Parlez à votre médecin de ce

SOULAGEMENT ÉPROUVÉ À DOUBLE ACTION.

Si possible, restez au lit quand vous souffrez d'un rhume, surtout si vous faites de la fièvre.

Buvez du jus de citron Sunkist; le jus d'un citron dans un demi-verre d'eau à toutes les 2 ou 3 heures la première journée, et 3 ou 4 fois par jour par la suite. Buvez un verre de limonade chaude

au coucher.

Prenez du Bufferin pour votre rhume suivant les indications sur le flacon. Si le mal de tête, le mal de gorge ou les douleurs musculaires persistent, ou si votre fièvre ne baisse pas immédiatement, appelez votre médecin sans tarder.

Pour soulager intégralement un rhume,
prenez des **Comprimés Bufferin** et **du jus de Citron Sunkist**
(Marque déposée)



Dans ma chambre noire, j'ai capté ces personnalités tricolores

par André Larose



Le 1er juin dernier, je m'embarquais à l'aéroport de Dorval à bord d'un Super-Constellation. Destination : Orly, en banlieue de Paris. Je m'étais fixé pour but de faire les portraits d'une trentaine de personnalités françaises et de tourner à Paris un film semi-documentaire sur ces personnalités. Mais, pour réaliser une telle entreprise, il m'a fallu faire des préparatifs de plusieurs mois. On ne s'engage pas dans un sentier comme celui-là sans en savoir le plus exactement possible tout le pour et le contre. C'est donc au mois de février que commença l'organisation du voyage et des entrevues que je devais obtenir. Je dois ici remercier mon ami Jacques Matti, Français d'origine, non seulement pour m'avoir piloté à travers Paris, mais surtout pour m'avoir introduit chez une vingtaine de personnalités, comme par exemple : M. André LeTroquer, président de l'Assemblée Nationale, M. Max Hymans, président d'Air France, M. Pierre Taittinger, président des « Grands Magasins du Louvre » et vice-président du Conseil municipal de Paris, Line Renaud, chanteuse, Marcel Boussac, considéré comme le plus grand industriel d'Europe, et nombre d'autres encore.

L'un de ces personnages, M. Taittinger, alors que je lui rendais visite à son bureau, Place du Palais Royal, me reçut avec une très grande amabilité. Non seulement il me fixa son rendez-vous pour que je le photographie, mais en plus, il me proposa une chose presque inespérée : présenter les portraits que je devais exécuter aux « Grands Magasins du Louvre ». Chance inouïe à laquelle je n'avais même pas osé penser. C'est ainsi, presque sans effort, que mon exposition à Paris eut lieu au début du mois de novembre dernier. On dit souvent : la chance sourit aux audacieux. J'y crois presque.

Jacques Matti me présenta aussi à un journaliste parisien du nom de Jean Reynald. La chance me souriait vraiment. Par ce dernier, je fus introduit auprès de nombreux écrivains, acteurs de cinéma et vedettes de la chansonnette. Lors d'un cocktail chez André Dassary, je fis la connaissance de M. Pierre Blanchar et de M. Albert Préjean. À cet endroit je fis aussi une plaisante rencontre avec notre compatriote Guy Hoffmann dont j'ignorais complètement la présence à Paris. C'est à Jean Reynald à qui je dois encore cette chance unique d'avoir pu photographier l'ex-Président de la République Française, M. René Coty. Du haut de sa haute stature, ce dernier me tendit une large poignée de main. Tout souriant il me dit : « Faites de moi ce que vous voulez ». Je le fis asseoir dans un grand fauteuil dont j'avais tourné le dos à une immense porte-fenêtre donnant sur l'un des jardins de l'Élysée. Tout en le photographiant, je causais avec lui afin de le distraire le plus possible. Soudain, un sujet parut l'intéresser davantage. Faisant allusion à mon accent canadien, il me confia avoir lu la veille dans le journal *Le Monde* un article sur la langue française parlée au Canada. Cet article citait le fait que nous, Canadiens, avons conservé un vocabulaire employé dans le vieux français. La chose m'amusait beaucoup. Je croyais pourtant parler un français bien courant. « Par exemple, me dit M. Coty, le mot *dispendieux* n'est pas usité en France. On dira plutôt *c'est cher*, ce n'est pas *cher*, ou même si l'on veut avoir un vocabulaire plus recherché, on dira *c'est onéreux*. » Il me confia aussi avoir beaucoup de difficulté à comprendre comment, sur un continent où plus de cent soixante-quinze millions de population parlent l'anglais, nous avons pu survivre et même posséder nos propres universités de langue française. Nous bavardions, nous bavardions et la séance de pose se termina. Tout s'était passé dans la plus grande simplicité. Il eut même à mon égard des paroles encourageantes qui m'ont beaucoup aidé par la suite.

Et c'est ainsi que, de l'un à l'autre, je fis le tour de ces personnalités. Le voyage fut d'autant plus intéressant que je n'étais pas là seulement comme simple touriste. J'ai eu l'heureuse possibilité, grâce à mon travail, d'entrer chez ces gens et de pénétrer en quelque sorte dans leur intimité.

LINE RENAUD

*Chanteuse et vedette du disque
et du cinéma français*

Line Renaud est l'une des vedettes les plus sympathiques que j'ai rencontrées. Ce portrait fut pris à Montréal lors de son récent voyage. Elle m'avait donné rendez-vous à Paris, lors de mon passage. Malheureusement je n'avais pu m'y rendre.



RENE COTY

Ex-président de la République Française

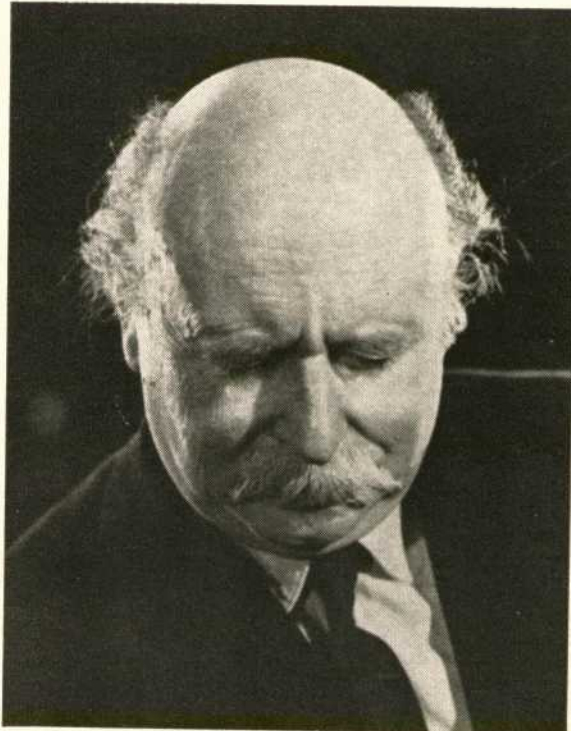
Ce portrait fut pris dans son bureau de l'Elysée. A l'arrière-plan, par la porte-fenêtre, les grands jardins. C'est en conversant sur la langue française au Canada que je pus capter cette expression très détendue et très naturelle.



JEAN ROSTAND

Homme de science, écrivain

Il est le fils d'Edmond Rostand de l'Académie Française. Lui-même auteur de quelques livres, il a fait nombre recherches sur l'hérédité et la génétique des batraciens. Il habite à ville d'Avray, en banlieue de Paris, une magnifique villa ombragée où il poursuit son travail. Afin de se reposer de la lumière, il me demanda de le prévenir quand je serais prêt pour la photo et il ferma les yeux. Mais quand je vis cette expression si profonde je ne pus m'empêcher de la saisir sans dire un mot.



SUZANNE AVON

Vedette du cinéma et de la télévision

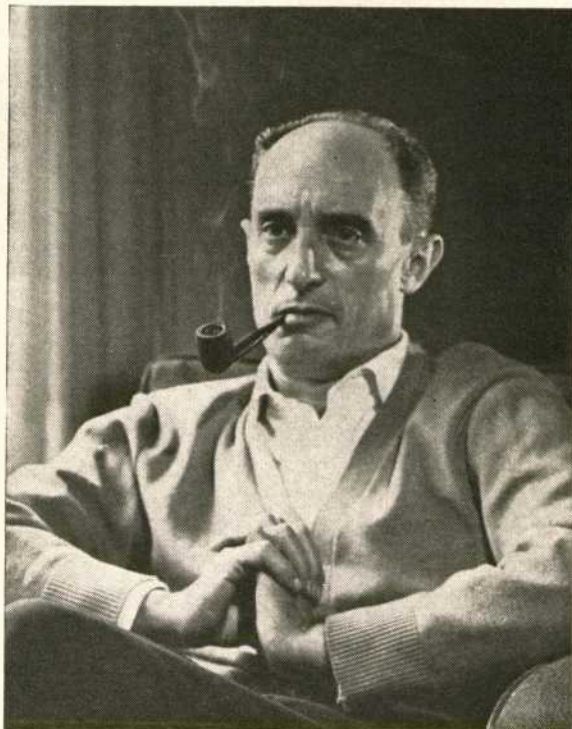
Notre-Dame, un pont de la Seine, les quais, quelques péniches entourées de marins, voilà le décor qu'a choisi Suzanne Avon. Depuis plus de dix ans maintenant elle habite la capitale française avec son mari, Fred Mella, et son fils de 7 ans.



PIERRE BOULLE

Ecrivain

Auteur du livre «Le pont de la Rivière Kwai» et de nombreux autres ouvrages, Pierre Boulle est un homme d'un calme extraordinaire. On le reconnaît au premier coup d'oeil à la façon dont il pose son regard et à celle dont il fume sa pipe.



PIERRE BLANCHAR

Vedette du cinéma français

Ce geste, qui pourrait paraître étudié, chez lui est pourtant bien naturel. En train d'écrire à son bureau, dans un petit boudoir donnant sur la Place du Panthéon, Pierre Blanchar se retourna pour répondre à une question que je lui posais. Instinctivement il leva ses verres pour mieux voir son interlocuteur. C'est à ce moment que je déclenchai mon appareil.



Notre roman d'amour:

LE CHANT DU NIL

par MIRYAM



— Je maudis cet Anglais qui retarde notre mariage, chérie.

Elle eut un sourire câlin :

— Il ne faut pas dire cela, Aubrey, d'autant plus que ce savant est loin de se douter des ennuis qu'il provoque.

JOHAN C. ROWING arpena rageusement le bureau en s'épongeant le front, et s'arrêtant devant l'effendi qui le regardait d'un oeil impassible :

Vous vous imaginez que j'aurai la patience d'attendre que cet Anglais de malheur déguerpisse avant de commencer à travailler !

L'Egyptien haussa les épaules d'un air qui signifiait clairement : « Que voulez-vous que j'y fasse, mon bon Monsieur ? », ce qui eut pour effet de redoubler la mauvaise humeur de son interlocuteur, qui s'emporta de plus belle tout en continuant à s'éponger, car la chaleur était étouffante... Comment, lui, John C. Rowing, se déplaçait d'Hollywood avec sa troupe et son matériel pour tourner en Egypte les extérieurs d'un film à grand spectacle, le gouvernement lui avait accordé l'autorisation de s'installer et de circuler librement sur tout le territoire, y compris dans les ruines des anciens temples, et quand il arrivait que trouvait-il ? Un égyptologue à la recherche d'un tombeau dans la Vallée des Rois, où précisément lui, John C. Rowing, devait pouvoir tourner.

— Avouez que c'est un comble ! s'écria-t-il en prenant un cigare, dont il coupa le bout d'un coup de dent.

— Je regrette, Mr. Rowing. Plus encore que ses paroles, le calme du fonctionnaire tapait sur les nerfs de l'Américain.

— Vous regrettez, c'est très bien, mais... ça ne fait pas mon affaire. Vous rendez-vous compte de ce que me coûte la fantaisie de cet Anglais ?

L'Egyptien eut un léger sourire, un de ces sourires propres aux Orientaux pour qui les questions matérielles ne présentent guère d'importance en regard de la volonté d'Allah. Et, d'un ton imperturbable :

— La concession dont jouit Mr. Arley prendra fin dans trois mois... à moins qu'elle ne soit prorogée, car mon gouvernement attribue beaucoup d'importance aux recherches en cours.

Rowing bondit :

— Importance ! Importance !... Et mon film, croyez-vous qu'il ne soit pas important !

Comme s'il voyait déjà sur l'écran son oeuvre future, il poursuivit en décrivant de la main un large demi-cercle :

— L'époque du pharaon Ménéphthah et de Moïse ! Toute l'Egypte antique que je vais ressusciter avec ses chars, ses grands prêtres, le départ des Juifs vers la Terre Promise et la poursuite qui s'ensuivit... La Mer Rouge qui entrouve ses flots pour permettre au peuple d'Israël de la traverser à pieds secs... Ce n'est pas important, cela ?

L'effendi inclina la tête avec politesse :

— Je ne doute pas que ce sera merveilleux, Mr. Rowing, mais...

Il n'eut pas le temps d'achever, car Rowing l'interrompit :

— Mais je dois attendre trois mois avant de pouvoir achever mon travail, c'est bien cela ?

L'Oriental hochait doucement la tête :

— Hélas !... A moins que vous ne puissiez vous entendre avec Mr. Arley.

Rowing eut un ricanement :

— Je suis allé le voir deux fois, votre Anglais, et deux fois il m'a fait éconduire par son chef de camp.

— Dans ce cas, il ne reste qu'une solution, Mr. Rowing.

Rowing écrasa son cigare dans un cendrier.

— Attendre, je sais, vous me l'avez déjà dit... Eh bien, Monsieur, moi, je n'ai pas le temps d'attendre !

— Alors, essayez de voir Mr. Arley en personne.

John C. Rowing serra les poings. Avec quelle joie il eut empoigné cet Egyptien par les épaules et l'eût secoué jusqu'à ce qu'il fût sorti de son impassibilité, de son calme que même la chaleur torride ne pouvait faire fondre.

— Mr. Arley !... Mr. Arley !... Je n'entends que ce nom dans les bureaux où je me rends !

Puis, d'une voix plus douce :

— Mais enfin, Monsieur, mettez-vous à ma place et à la place de mes artistes qui supportent le soleil de votre pays depuis deux mois déjà. A tout moment, ils risquent une insolation, les fièvres, que sais-je encore !

L'effendi sourit de nouveau :

— Il fallait y penser avant de tourner un film dans mon pays, Mr. Rowing.

Ce dernier serra les dents :

— Mais, bon sang, j'y avais pensé, puisque j'avais les autorisations avant de venir.

— Vous n'aviez pas spécifié les endroits où vous désiriez vous installer.

— Est-ce que je pouvais imaginer que j'allais tomber sur un bougre de savant aussi têtue qu'une mule ?

— Et nous, Mr. Rowing, pouvions-nous supposer que le seul lieu qui n'était pas libre était précisément celui que vous comptiez utiliser ?

Se rasant, il ajouta :

— Je vous le répète : voyez Mr. Arley.

— C'est votre dernier mot ?

— Je regrette, Mr. Rowing.

L'Américain soupira et, se dirigeant vers la porte :

— Très bien... Merci quand même.

— Votre humble serviteur, Mr. Rowing, fit l'Egyptien tandis que Rowing, d'un geste rageur, claquait la porte derrière lui et sortait du vaste immeuble à façade blanche où il avait pénétré plus d'une heure auparavant.

Il monta dans sa voiture, démarra brusquement, et, tout en maudissant le fonctionnaire de malheur qui se refusait à entreprendre la moindre démarche, il regagna l'hôtel où l'attendait sa troupe qu'il trouva d'ailleurs au complet dans le hall où régnait une fraîcheur relative.

— Alors, patron ?

Ce fut un crime unanime, mais qui s'éteignit rapidement sur toutes les lèvres quand Rowing lança son chapeau sur un club. Rien qu'à ce geste, chacun avait compris son échec.

— Rien à faire, mes enfants, je me suis heurté à une momie. C'est à croire qu'ils sont tous fossilisés dans ce pays de machabées ! Oh ! très poli et très affable, cet Egyptien, mais son vocabulaire se réduit à ces mots...

Un jeune sortit de son fauteuil et s'avança vers Rowing. Grand, bien découpé, les cheveux noirs et les traits réguliers, il n'était pas difficile de deviner en lui le jeune premier de la troupe. Effectivement, Aubrey Walker — c'était son nom — jouait le rôle de Ménéphthah dans la super-production que réalisait Rowing.

— Si je comprends bien, patron, nous en avons pour trois mois à attendre avant de pouvoir donner un tour de manivelle ?

— Oui, mon garçon, et encore... pour autant que le gouvernement ne proroge pas la durée de la concession d'Arley.

— Proroger la durée !

C'était la voix grave de Bruce Ekton qui venait de lancer ces mots. Rowing se tourna vers lui :

— Oui, Moïse !

Depuis qu'il vivait en Egypte, il n'appelait plus autrement son vieux collaborateur qui, dans le film, incarnait le patriarche d'Israël, rôle qu'il devait avant tout à sa barbe, qu'il portait longue et blanche. Ce fut précisément à cette barbe qu'il fit allusion en la prenant dans sa main et en disant :

— Il va falloir que je la garde encore trois mois !

Cette exclamation de désespoir eut le don de déridier un moment les visages soucieux, mais pas pour longtemps, car aucun des acteurs n'entrevoit de gaieté de coeur un séjour supplémentaire de trois mois dans ce pays où le soleil brûlait comme du plomb fondu.

Ce fut alors qu'Aubrey Walker s'approcha de Pamela Shalen, qui, installée confortablement dans un club, avait tout écouté sans mot dire. Il se pencha vers elle.

— A moins que notre chère Pamela ne tente une ultime démarche auprès de ce vieux fossile d'Arley. Elle est assez jolie pour lui faire oublier ses hypogées et ses momies, furent-elles royales.

La jeune femme hochait la tête. Walker n'exagérait pas en parlant de sa

beauté, car Pamela Shalen était considérée comme l'une des plus jolies femmes d'Hollywood. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle Rowing l'avait choisie pour interpréter à l'écran le rôle de Tahoser, la femme de pharaon Ménéphthah qui, selon la légende, fut l'une des plus belles reines de l'Egypte antique. De longs cheveux noirs, le visage d'un ovale parfait, les yeux sombres et ardents, n'aurait pu, comme elle, évoquer les traits de celle qui occupa le trône d'un pharaon après que celui-ci eut péri dans les flots de la Mer Rouge.

— Non, merci, mon cher, fit-elle, je n'aime pas les jeunes savants, et encore moins les vieux.

Walker s'adressa à Rowing :

— Cet Arley est-il vieux, patron ?

Rowing eut un geste d'ignorance.

— Comment voulez-vous que je le sache, je ne l'ai jamais vu. En général, on devient savant avec l'âge.

Edward Heling fit la grimace :

— Il doit être vieux, laissa-t-il tomber du bout des lèvres comme un juge qui prononce un verdict.

Et, se laissant aller dans un fauteuil, il ajouta d'un ton résigné :

— Que soit faite la volonté d'Allah !

Une petite rousse intervint. Elle s'appelait Jane King et tenait un rôle secondaire dans le film.

— Et si vous retourniez au gouvernement dans quelques jours, patron ?

Rowing leva les bras au plafond :

— Ne me parle pas de ça, Jane, car si j'y retournais, je serais capable d'étrangler ce cousin de Mahomet s'il avait le malheur de me dire encore qu'il regrette de ne pouvoir me satisfaire et cela avec une langue qu'on dirait trempée dans du miel. Ah ! je la retiendrai, l'histoire des Pharaons !

Puis, se calmant brusquement, il s'approcha à son tour de Pamela qui, devinant aussitôt sa pensée, alla au-devant d'elle :

— Non, John, ne vous joignez pas à Aubrey pour me prier d'aller voir Arley.

Mais avec un sourire un peu forcé, Rowing insista :

— Ma petite Pam, tu dois essayer... Une femme peut réussir où un homme a échoué parce qu'elle possède un tact et un charme que l'homme ne possède pas. Un sourire de toi nous aidera mieux que tous les arguments que j'ai invoqués et puis, les Anglais sont des gentlemen et rien ne prouve qu'Arley n'en soit pas un. Tu pourrais lui dire... je ne sais pas, moi... par exemple, que le climat t'est défavorable, que tu souffres d'insomnie...

Bruce Ekton vint à la rescousse :

— Que tu fais de la fièvre !

Heling renchérit :

— Que la chaleur t'étouffe !

Pamela était sollicitée par tous et chacun donnait son idée, trouvait un malaise à faire valoir pour vaincre la résistance de l'égyptologue que Rowing n'avait pu approcher. Et Rowing, prenant les mains de la jeune femme, se fit plus pressant encore :

— Accepte, ma petite Pam. Si tu échoues, tant pis, mais tu dois tenter cette démarche, ne serait-ce que pour nous tous. Songe à ce que seront ces trois mois d'oisiveté dans une ville que nous connaissons déjà dans tous ses recoins... Ah ! si encore, nous pouvions voyager et découvrir le pays, mais nous avons tout vu, depuis les sources du Nil jusqu'à Alexandrie et depuis la Mer Rouge jusqu'aux confins du désert... Alors, Pam, tu iras ?

La jeune femme soupira :

— Eh bien, oui, j'irai ; mais je te garantis que si ton fossioyeur a le malheur de me recevoir sur un ton désagréable, il trouvera à qui parler, et tant pis pour vous tous si, au lieu de trois mois, il s'arrange pour que nous restions ici jusqu'à ce que la barbe de Moïse lui descende jusqu'aux genoux.

Rowing éclata de rire :

— Elle est bien bonne, Pam, mais je suis convaincu que, tout desséché qu'il soit, cet Anglais ne résistera pas au charme de celle qui incarne une reine d'Egypte.

— Ne te leurre pas, John, fit Bruce Ekton de sa voix de basse, les reines n'ont de charme aux yeux d'Arley que pour autant qu'elles reparaissent sagement dans des tombeaux ignorés, bien

MODIFIEZ VOTRE

Coiffure



à l'aide de

PRINCESS PAT
FILET pour
CHEVEUX

Une coiffure impeccable



Mal de gorge ?

Soulagez-vous vite avec LAVORIS ! L'action médicamenteuse douce de LAVORIS calme les membranes irritées, enlève les impuretés microbiennes et vous laisse la gorge et la bouche d'une fraîcheur, d'un goût et d'une propreté qui résistent aux microbes. Vous aimez aussi la délicieuse saveur de cannelle et de clou de girofle de LAVORIS. Augmentez votre résistance au rhume et au mal de gorge — employez LAVORIS tous les jours !

LAVORIS
RINCE-BOUCHE ET GARGARISME

L-59F

enroulées dans des verges de bandellettes.

Puis, avec un bon sourire à Miss Shalen :

— Mais, moi aussi, je fais confiance à notre petite Pam et j'espère que, là-bas, elle pensera à son vieux Bruce qui n'a qu'une hâte : pouvoir se débarrasser de sa barbe.

— C'est entendu, Bruce, je penserai à vous ! fit Pamela en se dirigeant vers la terrasse qu'un store en osier préservait du soleil.

Elle avait à peine allumée une cigarette que deux mains se refermèrent sur ses bras tandis que la voix d'Aubrey Walker murmurait à son oreille :

— Pensez un peu à nous aussi, Pam !

En chuchotant ces mots, il appuya tendrement les lèvres sur la tempe de la jeune femme. Sans être officielles, leurs fiançailles n'étaient plus un secret pour personne, et toute la troupe, de la script-girl au metteur en scène, savait qu'ils n'attendaient que leur retour à Hollywood pour convoler en justes noces et que John C. Rowing avait promis de payer tous les frais de la cérémonie en l'honneur de Pamela dont il avait fait une vedette, mais une vedette qui l'avait payé en retour en assurant à la compagnie de planteurs bénéfiques.

— J'y penserai, Aubrey, tu peux me croire ! fit Pamela en se tournant vers le jeune homme.

Il la prit aux épaules et, l'attirant contre lui :

— Je maudis cet Anglais qui retarde notre mariage, chérie.

Elle eut un sourire câlin :

— Il ne faut pas dire cela, Aubrey, d'autant plus que ce pauvre savant est loin de se douter des ennuis qu'il provoque. Il doit vivre au milieu de ses sarcophages et de ses papyrus comme si notre monde n'existait pas, exactement comme John quand il tourne un film, et je comprends un peu sa réaction quand John lui a demandé la permission de s'installer dans la vallée.

— Dommage qu'il soit vieux ! fit Aubrey à mi-voix.

— Que veux-tu dire ?

— Que tu aurais plus de chances s'il était jeune.

— Tu veux parler de cet Anglais ?

— De qui parlerais-je !

Pamela leva vers lui un regard incrédule :

— Tu ne serais pas jaloux ?

Il l'écarta de lui en riant de bon cœur :

— Moi, jaloux d'un bonhomme qui passe sa vie à rechercher des tombeaux... Tu plaisantes !

La jeune femme se dégagea et, s'asseyant dans un fauteuil en osier :

— Je voudrais que tu sois jaloux, Aubrey.

Il prit une cigarette, l'alluma et, avec une pointe de surprise dans la voix :

— En voilà une idée... Et pourquoi ?

— Pour moi, ce serait une preuve d'amour.

Il se tourna vers elle, vraiment surpris cette fois. Le ton sur lequel Pamela avait prononcé ces mots n'était ni moqueur ni ironique, mais plutôt sincère et presque grave. Il ne faisait aucun doute qu'elle pensait réellement ce qu'elle venait de dire, sa sincérité se lisait sur son visage, dans ses yeux sombres, dans toute son attitude.

— Mais voyons, Pam chérie, tu sais bien que je t'aime !

Aubrey s'était assis devant elle et lui avait pris les mains.

— Bien sûr, je le sais, sans quoi je n'aurais pas accepté de devenir ta femme... Mais nous vivons dans un monde tellement différent de celui où la plupart des gens que parfois, quand je suis seule et que je réfléchis, je me demande si les actes et les sentiments que nous éprouvons sont bien réels ou s'ils ne sont pas plutôt empruntés aux personnages que nous avons incarnés.

— Tu es folle, ma parole !

Elle eut un sourire charmant :

— Non, Aubrey, je ne suis pas folle, je suis très lucide au contraire. Je t'aime et tu m'aimes, c'est une certitude que nous partageons tous les deux, et cependant, je te l'avoue, il m'est arrivé de douter de mon amour et du tien.

Aubrey hochait doucement la tête.

— Tu es lasse, chérie, voilà tout. Lorsque nous aurons quitté ce pays et retrouvé nos habitudes, le studio, les amis, la vie à laquelle nous sommes accoutumés, tout reviendra naturel et normal, tu verras.

— C'est possible, Aubrey... Tu dois avoir raison, ce soleil me fatigue.

Elle se leva, l'embrassa légèrement sur les lèvres et quitta la terrasse en disant :

— A tout à l'heure.

* * *

— Si la jeune dame veut bien entrer !

Achadar, le serviteur, se tenait devant la tente, dont il soulevait le carré de toile fermant la porte. Pamela entra et dit aussitôt :

— Excusez-moi, je...

Elle s'interrompit brusquement. Elle avait cru qu'Arley l'accueillerait comme tout gentleman doit le faire lorsqu'il s'agit d'une dame et elle se trouvait en présence d'un homme assis devant une table, la tête penchée sur une espèce de scarabée bleu, une loupe d'horloger fixée dans l'œil et un crayon à l'aide duquel il reproduisait d'étranges dessins. Et cet homme ne leva même pas la tête pour lui dire :

— Asseyez-vous, Miss... Miss...

Visiblement, il attendait son nom.

— Miss Shalen... Pamela Shalen ! fit Pam du bout des lèvres.

— Vous êtes journaliste ?

Elle dut accomplir un effort pour répondre :

— Oui, Mr. Arley.

— Quel journal ?

Pamela eut l'impression qu'une boule lui obstruait la gorge.

— Euh !... le... la... Le *Chicago Tribune* ! bégaya-t-elle enfin avec un soupir de soulagement.

— De quoi s'agit-il ?

Pamela se passa la main sur les lèvres, ne sachant quelle question poser. Si encore Arley eût levé la tête, les choses eussent été plus faciles, mais il ne bougeait pas plus qu'une momie, étudiant de l'œil armé de la loupe le scarabée qu'il tenait dans la main gauche et notant des hiéroglyphes de la main droite. De plus, il était jeune, contrairement à ce que Pamela avait imaginé et, s'il portait la barbe, qu'il avait blonde comme ses longs cheveux qui retombaient presque sur sa nuque, ce devait être uniquement parce qu'il estimait superflu de se raser dans le désert, à moins qu'il ne l'oubliait purement et simplement.

— Je croyais que tous les égyptologues étaient vieux, dit-elle enfin, exprimant exactement sa pensée à haute voix.

— J'ai trente ans, fut la réponse laconique.

— Où avez-vous fait vos études ?

— A Oxford.

— Vous êtes ici pour le gouvernement de Sa Majesté ?

— Non, j'ai été appelé par le gouvernement du Caïre.

— Quel est votre but ?

— Je ne suis pas autorisé à vous répondre.

Pamela sentit nettement que si l'entretien se prolongeait sur ce ton, elle allait exploser littéralement. Jamais, elle n'avait été traitée avec autant de désinvolture par un homme qui, quoique répondant à ses questions, ignorait totalement sa présence pour ne s'intéresser qu'à un bijou arraché à une tombe et aux inscriptions bizarres qu'il portait.

— Puis-je vous lire dans ses grandes lignes l'article que je compte écrire, demanda-t-elle avec une certaine nervosité dans la voix.

— Je vous écoute.

Elle fit mine de lire dans son agenda :

— Mr. Nagel Arley procède en ce moment à des fouilles importantes dans la Vallée des Rois, et ce pour le compte du gouvernement égyptien. Avant de le rencontrer, je m'imaginai, bien à tort, que tous les Anglais étaient des gentlemen affables, courtois et même galants avec les dames. Mon entrevue avec Mr. Nagel Arley a modifié complètement mon opinion, car j'ai été reçue d'une manière tout à fait incorrecte par ce savant qui, s'il connaît parfaitement l'histoire de l'Égypte, semble avoir oublié les règles

les plus élémentaires de la politesse et de la bienséance. Pendant la durée de notre entretien, il n'a cessé de déchiffrer une inscription hiéroglyphique sans même daigner lever la tête pour m'accueillir, et s'il a répondu aux questions que je lui ai posées, il l'a fait comme si je n'avais pas été devant lui...

Elle respira profondément, se tut un moment, et, comme Arley ne disait rien, elle conclut :

— Qu'en pensez-vous, Mr. Arley ?

Arley acheva lentement de dessiner une sorte de corbeau sur le papier qui se trouvait à côté de lui.

— C'est très bien, Miss... très bien ! dit-il enfin.

Pamela se leva d'un bond, rouge de dépit, presque avec des larmes dans les yeux. Ainsi, il ne l'avait même pas écoutée ! Elle fit un pas, et, d'un geste brusque, elle envoya rouler sur le sable le scarabée et le papier qui se trouvaient sur la table, tandis qu'elle criait :



La température des hivers canadiens veut des étoffes qui nous tiendront au chaud en retenant la chaleur de notre corps. C'est ce qu'accomplissent les tissus de laine ou de fibre acrylique "Orlon" grâce à des millions de menues poches d'air placées entre les fibres. Ces poches d'air font office d'isolant pour empêcher le froid de pénétrer.

— Mufle !

Pour le coup, Arley releva la tête, sa loupe tomba de son oeil et il regarda celle qui venait d'oser ce geste auquel il était loin de s'attendre. Ils demeurèrent ainsi un moment immobiles tous les deux, Pamela un peu confuse de son audace et les lèvres tremblant légèrement. Arley le regard surpris, non seulement de ce qui venait de se passer, mais encore de voir devant lui cette silhouette de femme ravissante dans sa tenue d'amazone en lin blanc. Et ce fut lui qui rougit en bredouillant :

— Excusez-moi, Miss...

Pamela se rendit compte qu'il avait déjà oublié son nom.

— Miss Pamela Shalen, dit-elle.

Il consentit à quitter sa chaise et Pam s'aperçut qu'il était très grand, très mince, quoique large d'épaule. Il ramassa son scarabée et sa feuille de papier, qu'il posa sur la table.

— Vous me disiez que vous étiez journaliste. Miss Shalen !

Elle jugea inutile de jouer la comédie plus longtemps.

— Non, Mr. Arley, je ne suis pas journaliste.

— Mais cependant, Achadar m'a annoncé...

— Je lui ai menti afin de parvenir jusqu'à vous, car si j'avais dit la vérité, vous auriez peut-être refusé de me recevoir.

Il était toujours debout derrière la table, ne sachant quelle contenance adopter, et Pam se dit intérieurement qu'il devait se trouver beaucoup plus à l'aise dans les hypogées qu'il découvrait que sous cette tente où elle lui avait rendu visite.

— Pourquoi aurais-je refusé de vous recevoir ? demanda-t-il enfin.

— Parce que je suis envoyée par John C. Rowing !

Arley fronça les sourcils en répétant :

— John C. Rowing... John C. Rowing !

— L'Américain qui a tenté de vous voir au sujet d'un film dont les scènes se déroulent dans cette vallée.



Maintenant sur la balayeuse qui flotte sur l'air

LE NOUVEAU CONTROLE "SOUS-LE-POUCE"

Le commutateur marche arrêt est sur la poignée même

HOOVER

Constellation



pour l'excellence même en entretien du foyer



vous épargne temps et tracas dans votre tâche

La première balayeuse du genre avec le commutateur marche-arrêt sur la poignée! Ce dispositif vous sauve bien des pas. Vous employez votre pouce au lieu de votre pied.

Quand le téléphone sonne, ou que vous voulez déplacer un meuble, vous n'avez pas besoin de retourner à la balayeuse... le commutateur est sous votre pouce! Voyez la nouvelle Hoover Constellation avec boyau s'étirant en deux sens, nouvelle lance surbaissée, suction de puissance. Complète avec un jeu complet d'outils de nettoyage.

Comme vous vous y attendiez

— Hoover domine encore en entretien facile



qui évite les retours à la balayeuse

Il plissa le front et soudain s'écria : — Ah! oui, ce gros bonhomme qui s'énerve pour un rien et qui crie très fort... Je me souviens; toutefois, je ne vois pas de rapport avec votre visite.

Il semblait de plus en plus mal à l'aise et il prit le parti de s'asseoir en invitant Pamela à l'imiter, ce qu'elle fit. Mais aussitôt assise, elle commença :

— Le film que nous tournons est presque terminé, Mr. Arley. Seules, les dernières scènes nous manquent et elles doivent être filmées ici même. Par deux fois, vous avez refusé de rencontrer notre patron; alors, au nom de mes collègues que votre entêtement retient dans ce pays alors qu'ils désirent rentrer chez eux au plus tôt, j'ai décidé de tenter auprès de vous une dernière démarche.

La voix de Pamela s'était faite de plus en plus douce, de plus en plus caressante. Elle n'exigeait rien, elle adressait simplement une prière avec des mots très simples auxquels son art de comédienne donnait toute leur persuasion... Quelques jours suffiraient pour achever le film et, aussitôt, la troupe abandonnerait la Vallée des Rois où les fouilles pourraient se poursuivre en toute quiétude. Elle comprenait parfaitement qu'un savant ne vit pas de gaieté de coeur sur ses recherches interrompues par un événement auquel il n'attachait aucune importance, mais il devait admettre que ce motif, futile à ses yeux, revêtait aux yeux des acteurs et des figurants une réelle valeur. La plupart avaient laissé leur famille de l'autre côté de l'océan et en étaient déjà séparés depuis des mois auxuels s'ajouteraient d'autres mois s'il s'obstinait à maintenir son refus...

— Voyons, Mr. Arley, serait-ce si grave pour l'histoire d'Égypte si vos travaux étaient retardés de huit jours? Il haussa les épaules.

— Il ne s'agit pas de cela, Miss Shalen.

— De quoi s'agit-il alors, demanda vivement Pamela, sentant immédiatement que la partie était loin d'être

perdue si elle n'était pas encore gagnée.

Arley se frotta le menton et, baisant la tête :

— J'ai mille fellahs qui travaillent à ces fouilles et les crédits dont je dispose sont limités au point que je ne puis me permettre de les payer huit jours à ne rien faire.

Pamela respira plus librement. — Qu'à cela ne tienne, ils seront payés par nous.

— Quoi... vous les payeriez pour se reposer!

Elle eut ce sourire un peu supérieur de ceux qui disposent de moyens financiers énormes, mais se garda bien d'avouer que John C. Rowing rirait à chaudes larmes en apprenant que le petit égyptologue qui l'avait évincé par trois fois était retenu par un scrupule d'argent envers un millier de fellahs gagnant tout juste de quoi manger.

— Nous les payerons, Mr. Arley, je m'en porte garante...

Et, souriant cette fois en y mettant tout son charme :

— Alors, puis-je annoncer à mes amis que vous nous accordez la permission d'envahir votre domaine?

Arley se leva, arpentait la tente en se grattant la nuque. Il lui en coûtait de céder, c'était visible, mais il semblait chercher en vain un argument définitif qu'il ne trouva pas, car, soulevant la toile, il appela son chef de camp.

— Tu m'as demandé, maître! fit le fellah à barbiche blanche en apparaissant comme s'il avait jailli du sable.

— Oui, Achadar... Tu annonceras ce soir aux ouvriers, après le travail, bien entendu, qu'ils ne devront plus se présenter au chantier avant huit jours.

Pas un muscle du visage de l'Égyptien ne bougea.

— Bien, maître.

— Tu leur diras aussi qu'ils seront payés pendant ces huit jours.

— Cette fois, les yeux d'Achadar cillèrent malgré lui.

— Sans travailler, maître?

— Oui, Achadar, sans travailler.

C'est le patron de Miss Shalen qui les paiera, il a besoin de la vallée pour y tourner un film.

Le regard sombre d'Achadar se posa un moment sur Pamela puis, sans un mot, l'Égyptien fit demi-tour et la jeune femme vit sa silhouette blanche s'éloigner en direction de la muraille où, comme suspendus dans le vide à d'invisibles filins, grouillaient les fellahs qui perçaient le roc.

— Merci, Mr. Arley, fit-elle en tendant la main à l'égyptologue.

Il prit sa main en rougissant.

— Il n'y a pas de quoi... mais dites bien à votre patron que mon autorisation n'est valable que pour huit jours, pas un de plus.

— Je l'avertirai... Au revoir, Mr. Arley.

Il souleva la toile pour lui permettre de sortir.

— Au revoir, Miss Shalen.

Lorsqu'elle pénétra dans le hall de l'hôtel, elle fut aussitôt entourée et pressée de questions auxquelles elle n'aurait pu répondre si Rowing ne fut intervenu pour imposer le silence.

— Alors, Pamela, dit-il enfin quand il fut possible de parler calmement.

Elle regarda alternativement Bruce Ekton, Jane King et Aubrey avant de répondre :

— J'ai obtenu l'autorisation, mais pour huit jours seulement.

Rowing se récria :

— Huit jours! Mais que veut-il que je fasse en huit jours.

— L'essentiel est d'y être, John, fit Ekton, il sera moins difficile d'y rester.

— Que Dieu t'entende, Moïse! fit Pamela en se dirigeant vers l'escalier afin de monter dans sa chambre.

Rowing la rejoignit et, lui prenant le bras :

— Merci, Pamela, dit-il. A propos... comment as-tu trouvé cet Anglais?

Une petite flamme brilla au fond des yeux sombres de Pamela, elle pinça les lèvres et, d'une voix aigredouce, elle laissa tomber :

— C'est un mufle!

— A quoi penses-tu, Achadar? demanda Nagel Arley en retirant sa pipe de sa bouche et en promenant son regard sur la vallée où, au milieu des chars antiques et des grands-prêtres, des danseuses et les guerriers, des dignitaires et des princes coiffés du pschent traditionnel, John C. Rowing, s'épongeant plus que jamais, donnait des instructions aux uns, criait sur les autres et houspillait les malheureux fellahs engagés comme figurants, mais qui ne comprenaient rien au rôle que l'Américain leur faisait jouer.

Arley était debout devant sa tente, tête nue selon son habitude, chaussé de hautes bottes et vêtu simplement d'une culotte de cavalier et d'une chemise largement échancrée sur la poitrine. Près de lui, aussi immobile qu'une statue, les bras croisés, Achadar contemplait la scène d'un oeil indifférent. C'est même sans tourner la tête qu'il répondit :

— Les jours s'égrènent comme des perles sur le fil du temps, maître, et le travail n'a pas repris.

Effectivement, les huit jours sollicités au début par Pamela avaient été uniquement remplis par l'installation du matériel et la mise en place des décors, si bien qu'à cette huitaine s'étaient ajoutés quinze autres jours au cours desquels les cameramen n'avaient donné que quelques tours de manivelle. Et Arley en était arrivé à se demander pendant combien de temps encore risquaient de se prolonger ces prises de vues qui n'avançaient pas plus qu'un lézard à l'heure chaude de midi.

Son regard se posa sans le vouloir sur Pamela, debout près d'Aubrey Walker. Brusquement, sans qu'il sût pourquoi, elle évoqua à ses yeux ces reines d'autrefois qui rehaussaient de leur beauté les palais de Thèbes et de Memphis, ces reines dont il essayait de reconstituer l'histoire en mettant à jour leur tombeau. Elle était vêtue à l'antique mode égyptienne : longue robe de gaze, d'un bleu de lapis-lazuli, tombant mollement autour d'elle en larges plis et retenue à la taille

par un scarabée d'or, colliers d'émaux et bracelets sertis de perles. Ses longs cheveux noirs ramenés dans une résille d'or, et son beau visage dont la peau avait été brunie, ressemblait à s'y méprendre à ceux dont il avait vu les images dans les hypogées.

— Elle est très belle, n'est-ce pas, Achadar ! fit-il, exprimant sa pensée à son insu.

Il n'eut conscience d'avoir parlé à haute voix qu'en entendant son serviteur rétorquer :

— La beauté de la femme est semblable au mirage dans le désert, maître, elle n'attire le voyageur égaré que pour le perdre plus sûrement.

Arley aspira une bouffée de sa pipe et laissa tomber :

— Tu es un sage, Achadar.

— Allah donne la sagesse avec l'âge, maître, et elle n'est complète que le jour où l'homme est capable de fermer les yeux sur le monde et de l'oublier pour ne plus songer qu'à la prière et à la mort qui l'attend.

— Ainsi, selon toi, je ne suis pas un sage parce que je constate qu'une femme est belle.

— Que dirais-tu, maître, de l'imprudent qui plongerait le bras dans une lézarde de la montagne sans s'être assuré au préalable qu'elle ne renferme pas un nid de cobras ?

Arley eut un sourire et, posant amicalement la main sur l'épaule du fellah.

— Tu auras donc toujours raison, Achadar.

Sur ces mots, il se dirigea vers le fond de la vallée et s'approcha des acteurs au milieu desquels Rowing donnait ses dernières directives. Comme il n'en était plus qu'à quelques pas, Pamela tourna la tête et leurs regards se croisèrent durant l'espace d'une seconde, car, aussitôt, elle se détourna et poursuivit sa conversation avec Aubrey.

— Bonjour, Mr. Rowing ! fit Arley.

— Je n'ai pas le temps, Mr. Arley, excusez-moi.

— Un mot seulement, dans l'intérêt de votre film.

Rowing soupira et vint à lui.

— Dans l'intérêt de mon film, dites-vous.

Arley montra les fellahs réunis dans le fond de la vallée :

— Vos figurants ne sont pas vêtus comme l'étaient les fellahs de l'époque des Pharaons... Quant à votre reine Tahoser, ajouta-t-il en élevant légèrement la voix et en souriant, elle porte une toilette que les souveraines du temps de Moïse portaient dans leur palais, mais jamais au dehors... De plus, elle devrait avoir les pieds bleus.

Rowing sursauta tandis que Pamela toisait Arley avec hauteur.

— Les pieds bleus ! s'exclama l'Américain.

— Oui Mr. Rowing.

— Pour quelle raison ?

— Parce que les pharaons saupoudraient les dalles de leurs palais de poudre de lapis-lazuli et que, forcément, les pieds en conservaient la couleur.

Toujours avec le même petit sourire aux coins des lèvres, il désigna Aubrey Walker :

— Quant à votre Ménéphtah, son pschent n'est pas réglementaire.

Rowing avala sa salive.

— Mais tous les costumes ont été dessinés par des spécialistes !

— A votre retour, vous leur direz qu'ils ont commis des erreurs.

Pamela intervint :

— Bien sûr, personne ne connaît ces choses comme Mr. Arley, voyons, John.

L'impertinence de son n'échappa point à Arley qui, loin de s'en offusquer, se tourna vers elle en disant :

— Si vous désirez contrôler mes paroles, je puis vous mener jusqu'aux tombeaux que j'ai découverts, Miss Shalen :

Elle lui tourna le dos sans répondre, tandis que Rowing déclarait :

— Bah ! le public n'y verra que du

feu, Mr. Arley, car je doute que parmi les millions de spectateurs qui assisteront à la projection de ce film, il s'en trouve un seul capable de critiquer la vérocité de ma mise en scène.

En s'éloignant, il ajouta :

— Excusez-moi, maintenant, je suis pressé et j'ai peu de temps pour tourner la scène que je dois filmer.

Arley le rappela.

— Un mot encore, Mr. Rowing. Je vous attendrai dans ma tente quand vous en aurez terminé avec votre travail.

— C'est cela, à tout à l'heure !

Et tandis qu'Arley s'adossait à un rocher pour suivre la prise de vues, Rowing rassembla ses acteurs, donna d'ultimes instructions et s'assit auprès d'une des caméras. Un homme s'avant, promena son regard sur l'ensemble de la troupe et de la figuration avant de crier :

— On tourne !

Aussitôt, comme par magie, cette foule éparse quelques minutes auparavant, se disciplina et se transforma en un long cortège précédé de chars sculptés dont les chevaux redressaient fièrement la tête. Sur le premier de ces chars, tenant les rênes entre ses doigts chargés de bagues, immobile telle une déesse, baignée de soleil qui faisait briller de mille feux les bijoux dont elle était couverte. Pamela ouvrit la marche vers le fond de la vallée. A ses côtés, incarnant le pharaon dont la beauté devint légendaire, Aubrey Walker formait avec elle un couple splendide qui, à l'écran, remporterait tous les suffrages des foules.

La pipe entre les dents, accoté à la montagne, Arley ne pouvait se résigner à détacher les yeux de la silhouette de Pamela ni de ce cortège qui ressuscitait, à des siècles de distance, une cérémonie qui avait dû se dérouler des centaines de fois au cours des millénaires.

Ce ne fut que lorsque Rowing fit un geste et qu'une voix annonça « Terminé » qu'il s'arracha à sa contemplation pour remonter vers sa tente, devant laquelle se tenait Achadar.

Arley jeta un dernier regard dans la vallée où le cortège était complètement disloqué, et, pénétrant sous sa tente, s'installa à sa table de travail et posa devant lui la feuille de papier sur laquelle il avait reproduit les hiéroglyphes du scarabée qu'il déchiffrait lorsque Pamela lui avait rendu visite. Mais ce fut en vain qu'il s'efforça de concentrer son attention sur son travail ; il ne pouvait chasser de son esprit la vision de Pamela tenant les rênes de ses chevaux... Il se passa la main sur le front en grommelant :

— Eh bien quoi, mon vieil Arley, tu es distrait !

Il avala un verre de whisky, ralluma sa pipe éteinte et, une fois de plus, se pencha sur le texte ancien étalé devant lui. Il ne réussit qu'à penser davantage à cette reine que Rowing évoquait dans son film, mais une reine qui avait les traits de Pamela. Ce fut l'arrivée de l'Américain qui lui permit de faire diversion.

— Asseyez-vous, Mr. Rowing, dit-il en se levant pour accueillir son visiteur. Whisky ? ajouta-t-il aussitôt.

— Avec plaisir, Mr. Arley.

Et, après avoir trinqué avec l'égyptologue, il demanda :

— Pourquoi m'avez-vous fait venir ?

Arley se mordit les lèvres, hésita un moment, puis, brusquement :

— Quand comptez-vous avoir terminé votre travail dans la vallée ?

Rowing se frotta le menton.

— Ah ! oui... C'est que tout ne va pas comme on veut... Il y a des...

— Combien de jours, Mr. Rowing ?

— Je ne sais pas, moi. Dix... quinze... vingt peut-être !

Arley s'assit sur sa table et, calmement :

— Je vous accorde encore une semaine, pas davantage.

— Mais c'est impossible, je...

— Vous m'aviez demandé huit jours et voilà presque un mois que vous avez interrompu mes fouilles. J'ai fait l'impossible pour vous satisfaire, mais je ne puis vous permettre de rester plus longtemps. C'est que moi aussi j'ai des obligations à remplir, Mr. Rowing...

Rowing l'interrompit avec humilité :



"Comédia del Arte", robe cocktail en rovyi gaufré, jupe montée en gros plis ronds, avec manches très originales bouffantes au-dessus du coude. Création Mario Dinardo. Elaine Bédard est le mannequin. (Photo Marcel Cognac).

"Bien sûr que je suis fier! Ma femme coud tout ce qu'elle veut avec son **ELNA**. Et elle épargne beaucoup d'argent!"

Ecoutez-le se vanter . . . cependant il dit la vérité! Vous pouvez coudre tout ce que vous voulez avec une Elna et vous économisez à coup sûr. Pour la moitié du prix d'articles achetés au magasin, vous pouvez confectionner vêtements, tentures et housses que tous admireront.

Votre Elna vous permet d'épargner de bien d'autres façons. Elle reprise et raccommode presque invisiblement . . . effectue des réparations solides qui ajoutent à la durée du vêtement. Draps, nappes et vêtements d'enfants durent plus longtemps. Le merveilleux bras libre de l'Elna vous permet de *repriser les chaussettes* . . . facilite les travaux difficiles, comme la pose d'une manche. Vous n'avez plus à coudre à la main avec votre Elna parce qu'elle s'acquitte de tout: couture ordinaire, ourlet invisible, boutonnieres, reprisage, même la broderie de fantaisie. Vous obtenez des résultats magnifiques et parfaits en tout point.

L'Elna est entièrement automatique, *garantie à vie*, et fabriquée avec la plus grande précision. Passez voir cette remarquable machine à coudre moderne au centre de couture Elna le plus proche ou chez un vendeur Elna.

Vous pouvez faire mieux en essayant une Elna à votre foyer. Téléphonnez ou écrivez simplement au centre ou au représentant Elna . . . on sera heureux de vous servir. Renseignez-vous au sujet des plans budgétaire et de location. Et n'oubliez pas qu'Elna fabrique un *assortiment complet* de machines à coudre et une *série complète* d'élégants meubles pour tous les modèles. Il y a une Elna qui convient parfaitement à vos besoins!



ELNA

C'est vraiment **la meilleure*** pour coudre et économiser!

**La meilleure au monde, évidemment!*



Mes Meilleures Re

BOUILLON AUX TOMATES

- 2 cuillerées à table de beurre
- 1 tasse de céleri
- 1 oignon moyen
- 1 boîte de tomates
- 3 tasses d'eau
- ¼ tasse de riz
- Sel et poivre

Faire revenir l'oignon dans le beurre, ajouter le céleri, les tomates et l'eau, puis le riz bien lavé. Laisser cuire environ ¾ d'heure. Passer à travers la passoire. Saler, poivrer et servir en tasses.

BOUCHEES AUX CREVETTES

Découper avec un emporte-pièce ayant la forme d'un coeur de la pâte feuilletée. A l'aide d'un couteau pointu, creuser le milieu lorsqu'elle est cuite et garnir d'une sauce aux crevettes, saupoudrer de paprika.

SAUCE AUX CREVETTES

- 1 boîte de crevettes
- 3 cuillerées à table de beurre
- 3 cuillerées à table de farine
- 1 tasse de lait
- Sel et poivre

Faire une sauce blanche avec le beurre, la farine et le lait, bien assaisonner de sel et poivre, ajouter les crevettes bien égouttées et en remplir les bouchées.

JAMBON BRAISE

Faire tremper un jambon dans l'eau froide 12 à 24 heures après l'avoir soigneusement brossé. Le placer dans une casserole et le couvrir d'eau bouillante, garder l'eau juste au point d'ébullition mais ne pas laisser bouillir. On peut ajouter 2 à 3 feuilles de laurier, 5 à 6 clous de girofle, 1 gros oignon, 1 carotte, quelques branches de céleri, du poivre. Le jambon peut aussi être cuit entièrement dans du cidre. Il est aussi excellent cuit à la vapeur. Il devra cuire dans les 2 cas, ½ heure par livre. Lorsque le jambon doit être mangé chaud, immédiatement après l'avoir retiré de l'eau, on enlève la couenne, on le couvre d'un mélange de cassonade et de panure et on le pique de clous de girofle. Remettre dans une lèchefrite, arroser d'une tasse de cidre et faire rôtir à four chaud (400° F.), environ 1 heure.

SAUCE AUX AIRELLES ROUGES

- 2 tasses d'airelles rouges
- ¾ de tasse d'eau bouillante
- ¾ de tasse de sucre

Laver les airelles et les faire cuire avec l'eau et le sucre 10 minutes. Servir avec le jambon.

SALADE AURORE

- 1 boîte de tomates
- 1 cuillerée à thé de sucre en poudre
- 1 cuillerée à thé de sel, laitue
- 2 cuillerées à table de gélatine
- ½ tasse d'eau froide

Cuire les tomates 10 minutes et les passer à travers un tamis, ajouter sel et sucre puis la gélatine gonflée; faire prendre dans un moule en forme de coeur, ou encore, déposer la préparation dans un plat à l'épaisseur de ¾

Le plat
parfait en
toute occasion!



Verser ¼ tasse de farine dans un petit bol. Incorporer ¼ c. à thé de sel, 1 c. à thé de sel d'ail, ¼ c. à thé de poivre et ½ tasse de lait écrémé en poudre instantané.



Disposer dans un plat à gratin (contenance: 8 tasses), par couches successives, 6 pommes de terre tranchées mince, 1 tasse d'un mélange d'oignons hachés et le mélange de lait en poudre. Parsemer chaque couche de noisettes de beurre (¼ tasse en tout).



Mélanger 1 boîte (20 onces) de jus de légumes variés et 1 tasse d'eau. Verser sur les pommes de terre. Couvrir. Cuire à four moyen (350° F.) pendant 1½ hre. Découvrir, puis laisser cuire encore ½ hre. (Suffisant pour 10 portions).

Jamais vous n'avez savouré de si délicieuses pommes de terre gratinées

Une combinaison savante de condiments, de jus de légumes et de produits du lait assure à ce plat favori une saveur nouvelle. Aussi facile à préparer qu'à faire cuire, ce plat gratiné fera les délices de vos invités comme de votre famille.

Le lait écrémé en poudre—si pratique et si économique—fait de ce mets un aliment nourrissant, possédant les qualités nutritives du lait. Sa préparation exige également du beurre—l'aliment sain et savoureux par excellence, idéal pour tous vos plats.

Servez ce plat succulent aujourd'hui même. Pour connaître d'autres façons de servir les produits du lait, demandez par écrit le recueil des recettes de Marie Fraser. Il est gratuit!

Service des  produits du lait

**FÉDÉRATION CANADIENNE DES
PRODUCTEURS DE LAIT**

180 est, boul. Dorchester, Montréal, P.Q.



ettes par Rose Lacroix

de pouce et lorsqu'elle est bien prise, découper avec un emporte-pièce ayant la forme d'un cœur et servir sur une rondelle de laitue, garnir de mayonnaise.

GATEAU DE LA SAINT-VALENTIN

$\frac{7}{8}$ de tasse de beurre
1 $\frac{1}{2}$ tasse de farine
5 oeufs
1 $\frac{1}{2}$ tasse de sucre en poudre
1 cuillerée à thé de poudre à pâte
1 cuillerée à thé de vanille
Une pincée de sel

Défaire le beurre en crème et ajouter la farine graduellement. Battre les blancs jusqu'à ce qu'ils soient fermes et ajouter la moitié du sucre en battant toujours, puis le sel et la vanille. Battre les jaunes avec le reste du sucre et ajouter au beurre et à la farine. Bien battre. Incorporer les blancs d'œufs légèrement. Tamiser la poudre dans la pâte et battre pour bien mélanger le tout. Cuire 1 heure dans un four de 350° F. dans un moule profond et bien beurré. Quand le gâteau est refroidi, le découper à l'aide d'un patron en forme de cœur. Couvrir d'une glace fondante et garnir de cerises.

MOUSSE AUX FRAMBOISES

1 chopine de crème
1 tasse de framboises
4 cuillerées à table de sucre

Battre la crème et y ajouter le sucre, puis les framboises réduites en purée. Placer dans un moule et faire congeler dans un frigidaire. Si l'on n'a pas de frigidaire, remplir un moule complètement, le couvrir de 2 épaisseurs de papier ciré et faire geler dans glace et sel.

COCKTAIL AUX TOMATES

1 boîte de tomates
1 tasse d'eau
2 tranches d'oignon
Quelques feuilles de céleri
1 cuillerée à table de sucre
5 clous de girofle
Sel et poivre

Faire cuire durant 20 minutes. Passer à travers un tamis. Laisser refroidir et aromatiser avec le jus de 1 citron, 1 cuillerée à table de sauce anglaise et 4 à 5 gouttes de sauce préparée. Servir très froid.

CANAPES A LA HONGROISE

Faire cuire de la pâte brisée faite au beurre et taillée en forme de cœur. Garnir de beurre, de crevettes, de fromage à la crème et de paprika.

ASPICS DE POULET AUX CANNEBERGES

Faire cuire 1 poulet ou 1 poule avec tous les assaisonnements ordinaires, et 2 pintes d'eau. Quand la chair se détache facilement des os, arrêter la cuisson et laisser refroidir la volaille dans le bouillon. Après refroidissement, enlever la graisse solidifiée à la surface.

Faire chauffer légèrement pour faire fondre la gelée, retirer la volaille et la désosser. Couler le bouillon à travers un coton à fromage et, s'il n'est pas suffisamment clair, le faire chauffer de nouveau avec 2 blancs d'œufs battus légèrement. Faire bouillir une

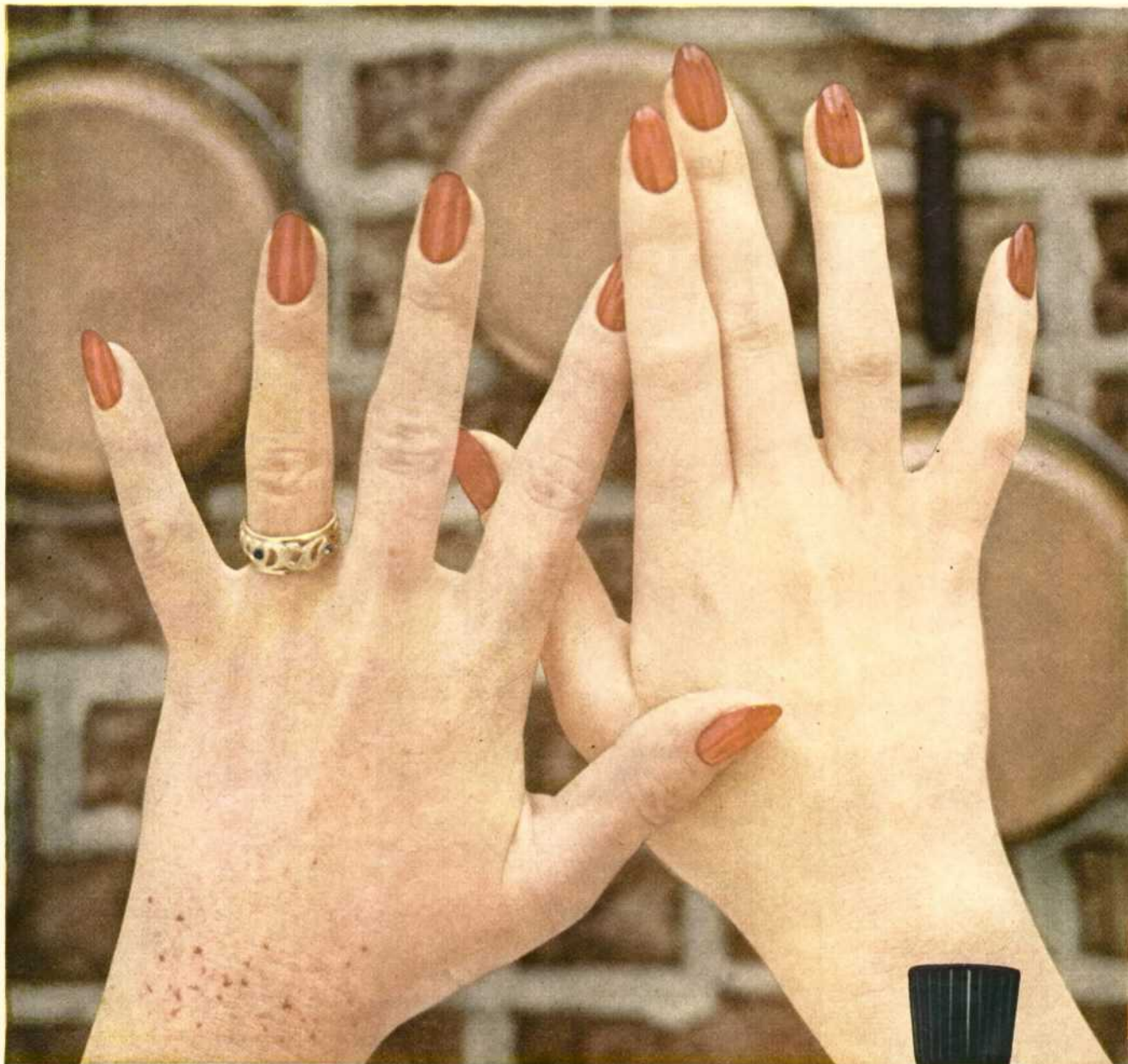


Photo sans retouche des mains de Mme Michyl Veach. Seule la main droite était traitée avec Jergens.

(FABRICATION
CANADIENNE)

VOILÀ : JERGENS ENRAYE L'EFFET DES DÉTERGENTS

Vous VOYEZ la différence !

Cette photo sans retouche vous fait voir les bienfaits réels que la lotion Jergens offre à vos mains.

447 femmes ont fait le test*

Elles plongèrent les deux mains dans un détergent 3 fois par jour. Seule la main droite était protégée par la Jergens. En peu de jours la main gauche, non enduite, était rude et rouge. La main droite, traitée avec Jergens, restait lisse et blanche. Aucune autre lotion ainsi éprouvée n'a autant fait.

*Dirigé par un laboratoire de recherches réputé américain.

Pénètre en profondeur !

Jergens ne "gante" pas la main d'un film gras, mais pénètre jusqu'à la racine du mal. Voilà pourquoi Jergens est tellement plus efficace que les lotions qui restent en surface. De plus, elle enrayer les gerçures d'hiver !

Crémeuse — jamais collante

Jergens est une caresse pour l'épiderme... s'absorbe à l'instant. Lotion pour les mains la plus employée dans le monde entier, elle ne coûte toujours que de 15¢ à \$1.15.



Médecins et dermatologistes peuvent obtenir un résumé de ce rapport en écrivant à Andrew Jergens Co., Limited, Perth, Ontario.

La cuisson éclair... tout le plaisir de dégustation sans le désagrément de la rafle



GREEN GIANT
G détenteur
de la clef
de la fraîcheur



Tout le monde sait que les auteurs de recettes et les diététistes recommandent la cuisson éclair qui conserve aux légumes leur fraîcheur et leur saveur "tout frais récoltés."

La grande innovation de Green Giant est son nouveau système de cuisson éclair pour le blé d'Inde (en seulement un cinquième du temps ordinaire).

Il faut y goûter pour comprendre la différence. Le blé d'Inde de marque Niblets, préparé par cuisson éclair a le goût de blé d'Inde en épis, sans l'inconvénient de la rafle. Faites profiter les vôtres de ce régal!

Blé d'Inde DE MARQUE Niblets



Blé d'Inde Almondine, une recette de James A. Beard, expert culinaire de la maison Green Giant. Faire sauter $\frac{1}{2}$ tasse d'amandes tranchées dans 2 c. à soupe de beurre, jusqu'à ce qu'elles soient dorées. Faire juste chauffer, dans une autre casserole, une boîte de 14 oz. de blé d'Inde de marque Niblets égoutté, avec 3 c. à soupe de beurre. Ajouter $\frac{1}{4}$ c. à thé de sel et $\frac{1}{4}$ c. à thé de poivre. Bien mélanger. Garnir d'amandes. 4 portions.

Green Giant of Canada Limited, Ste-Martine, Québec, met aussi en conserve les produits de marques suivantes: les pois verts Green Giant; le blé d'Inde Mexicorin; le blé d'Inde à la crème Green Giant; les fèves jaunes et les fèves vertes Green Giant.

dizaine de minutes. Laisser reposer et couler de nouveau. Le bouillon sera alors transparent et clarifié. S'il n'est pas assez consistant, on peut y ajouter 1 cuillerée à table de gélatine gonflée dans 3 cuillerées à table d'eau froide par chopine de bouillon.

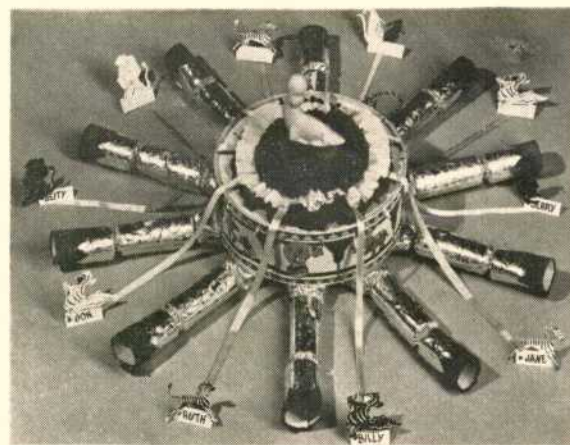
Préparer de la gelée de canneberges de la manière suivante :

Prendre du jus de canneberges tout préparé, ou l'obtenir en faisant cuire 1 pinte de canneberges avec 2 tasses d'eau froide, 20 minutes. Couler ce jus sans presser, ajouter pour chaque tasse de jus $\frac{1}{2}$ tasse de sucre. Faire jeter un bouillon et y joindre 1 cuillerée à table d'eau froide. Bien brasser pour faire dissoudre, et laisser refroidir jusqu'à ce que tiède. Verser cette gelée à l'épaisseur de $\frac{1}{4}$ de pouce dans un petit moule en forme de coeur préalablement huilé et passé à l'eau froide. Laisser prendre, remplir le moule de poulet taillé en cubes, et verser sur le tout du bouillon de poulet. Laisser prendre et démouler.

PETITS PAINS CHAUDS

2 tasses de farine
1 cuillerée à thé de sel
4 cuillerées à thé de poudre à pâte
 $\frac{1}{4}$ de tasse de beurre
 $\frac{3}{4}$ de tasse de lait, ou plus si nécessaire

Tamiser la farine avant de la mesurer. Mesurer et tamiser 3 fois avec la poudre et le sel. Bien mêler le beurre à la farine, et faire la détrempe en versant le lait tout à la fois : Il sera peut-être nécessaire d'en ajouter un peu, si l'on constate que la farine n'est pas toute absorbée. Travailler quelques instants cette pâte, l'étendre légèrement au rouleau à $\frac{1}{2}$ pouce d'épaisseur, la découper et la mettre sur une tôle beurrée. Placer au froid et au moment de l'enfourner, badigeonner de beurre et saupoudrer de fromage râpé. Cuire à four chaud (400° F.), 10 à 12 minutes. Ces petits pains peuvent se préparer d'avance et être cuits au dernier moment.



CHINOISERIES

[Suite de la page 12]

défendu de se remarier, avant que le sol recouvrant le tombeau de son mari soit complètement sec. CHUNG lui prêta son éventail.

LU TUNG PIN (Sabre) — Par sa grande vertu qui lui permit de résister aux dix tentations majeures, LU obtint l'immortalité et fut présenté d'un sabre magique. Il vécut sur la terre durant 400 ans et le folklore chinois reste rempli d'innombrables histoires relatant les hauts faits qu'il accomplit, grâce à son sabre magique. Il est le patron des barbiers.

T'SAO KUO CH'IO (Une paire de Castagnettes) — CHIO était le frère de l'Impératrice TSAU HOW et conséquemment, on le représente portant la coiffure de Cour. Il est le patron des acteurs.

CHANG KUO LAO (Tube de Bambou et Baguettes) — CHANG était un grand magicien du huitième siècle, ainsi qu'un grand voyageur. La petite mule blanche qui le portait devint fameuse à travers toute la Chine. Elle possédait des pouvoirs étonnants et se déplaçait avec une vitesse prodigieuse; lorsque CHANG ne la montait pas, il la pliait tout simplement et la glissait dans sa poche. Il est le patron des artistes.

LAN T'SAI (Panier) — LAN est quelquefois représenté sous la forme d'un

homme ou d'une femme. Il errait portant une vieille robe bleue « ni vêtu ni nu », un seul de ses pieds chaussés, mendiant et dormant dans la neige. Il est le patron des jardiniers.

HO HSIEN KU (Feuille de Lotus) — HO était une femme qui se nourrissait exclusivement de poudre de nacre dans l'espoir d'acquiescer l'immortalité. Elle y réussit, car lors d'une de ses visites à l'Empereur WU (A.D. 690) on rapporte qu'elle disparut pour se joindre aux autres Immortels.

HAN HSIEN KU (Flûte) — HAN était un élève de LU TUNG PIN. LU amena une fois son élève voir l'éclosion du Pêcher Sacré du Lac des Joyaux. HAN grimpa pour atteindre une des pêches, tomba à travers les branches et obtint l'immortalité. Il était un grand musicien et est devenu le patron de cette profession.

Et avant de refermer la porte, si l'on prenait le temps de lire ces pensées de Laotse :

« Un homme peut connaître le monde sans quitter le toit de sa maison; à travers ses fenêtres, il peut voir TAO le Suprême. Plus il s'éloignera, moins il le trouvera. Le sage connaît les choses sans voyager, il les appelle par leur nom sans les avoir vues, et accomplit toutes choses sans mouvement ».



La promesse qui se réalise
à chaque verre
 de **Dow!**



Il suffit d'y goûter... et déjà vous découvrez que la Dow est la meilleure des bières! Cette saveur douce et moelleuse, c'est le résultat du brassage, de la "climatisation" et du vieillissement soigneusement contrôlés qui font de la Dow une bière incomparable.

C'EST "LA MEILLEURE BIÈRE QUE VOUS AYEZ JAMAIS BUE" —



VOUS LE GARANTITI!

Thérèse
est
TRISTE
DOULEURS
MENSTRUELLES



Midol soulage plus rapidement les douleurs menstruelles parce qu'il agit de trois façons—soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le cafard. Maintenant, Thérèse prend Midol au premier signe de douleurs menstruelles.

Thérèse est
HEUREUSE
GRÂCE À
MIDOL



Vous vous sentirez **MIEUX!**
Vous paraîtrez **MIEUX!**



Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses.

Les Pilules

**MYRRIAM
DUBREUIL**

améliorent l'état général, vous aidant ainsi à vous sentir **MIEUX** et à paraître **MIEUX**.

Les Pilules Myrriam Dubreuil sont un reconstituant et un excellent tonique qui améliore le sang, stimule l'appétit, soulage l'épuisement nerveux quand celui-ci s'insinue dans l'organisme et, conséquemment, aide à reprendre le poids perdu. Les Pilules Myrriam Dubreuil constituent un produit médicamenteux qui produit d'heureux résultats. Sa formule pharmaceutique a été établie, il y a de nombreuses années, après des recherches sérieuses, par des chimistes qualifiés.

GRATIS : Envoyez 5¢ en timbres et nous vous adresserons gratis notre brochure illustrée, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE :

Les jours de bureau sont :

Jeu. et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

REMPLISSEZ ce COUPON

Mme **MYRRIAM DUBREUIL**

6880, rue Bordeaux

Case postale, 1391, Place d'Armes,
Montréal, P. Q.

Ci-inclus 5 cents pour échantillon des
Pilules Myrriam Dubreuil avec la brochure.

(pour le Canada seulement)

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Prov.....

L'ART DANS LA VIE

Chambres gaies pour enfants heureux

Médecins, psychologues et pédagogues sont unanimes : il faut loger les enfants dans une pièce claire et aérée. Le cadre qui les entoure joue un rôle très important et peut non seulement influencer leur caractère, mais aussi leur santé tant morale que physique. Certes, la crise du logement qui sévit encore dans beaucoup de grandes villes, s'oppose trop souvent à cette théorie. Les nouveaux appartements des constructions actuelles ont une surface extrêmement limitée et les enfants n'y sont guère à l'aise. On sait maintenant heureusement tirer profit de la plus petite chambre et en l'aménageant astucieusement et avec goût, on arrive à suppléer aux pieds carrés manquants.

Les enfants remuants risquent de se blesser aux angles des meubles, aux placards dont les portes ne sont pas coulissantes. Plus la pièce est exigüe et plus grand est le danger d'accident. Les mères feront donc attention en éloignant tout élément susceptible de heurter les petits. Les fabricants tiennent d'ailleurs compte de la maladresse enfantine en créant des ensembles spécialement étudiés. Ils évitent les matériaux trop durs et emploient de préférence le rotin, des matières plastiques et des bois souples.

La gaieté, mesure de bonheur. Un enfant dans une chambre gaie n'est jamais malheureux. Les couleurs qui l'entourent, la décoration murale et mille petits détails, souvent insignifiants, le rendent optimiste et confiant. Il faut donc les choisir avec attention et ne rien laisser au hasard. Un gosse nerveux le sera davantage quand il trouvera dans sa chambre du rouge, — un écolier paresseux et flegmatique, par contre, deviendra plus vif au contact de ce coloris. Le bleu pâle calme les turbulents et les empêche d'avoir des cauchemars. Le rose et un jaune ensoleillé conviennent à tous les enfants, tandis que le gris leur donne des idées tristes. Le caractère du bambin se renforcera dans une atmosphère joyeuse, il saura plus tard mieux résister aux contrariétés de l'existence. Même dans le logement le plus exigu on peut aménager un coin gentil où les petits se sentent en sécurité et où ils peuvent être heureux.

L'univers de moins de douze ans est peuplé d'étranges créatures. Les êtres que les enfants créent dans leur imagination, deviennent suivant le cadre dans lequel ils naissent, aimables ou méchants. C'est le rôle des parents de veiller à ce que le cadre soit suffisamment gai. Les pédagogues ont pu établir que le papier et la peinture unis des murs donnent des rêves agréables aux enfants, que les tissus d'ameublement aux fleurs harmonieuses offrent plus de chance d'engendrer l'optimiste que les patrons compliqués ou abstraits. L'esprit enfantin a besoin de s'accrocher à des visions familières et on a constaté que les premiers jours passés dans un milieu inconnu rendent les petits souvent irritables et même désobéissants.

Ensembles rationnels qui grandissent avec les enfants, c'est le dernier cri de l'ameublement. La dépense initiale un peu forte peut s'amortir en plusieurs années et permet aux petits habitants de la pièce d'être toujours logés à leur taille. Les lits s'étirent, les chaises et les tables se laissent réhausser, les fau-

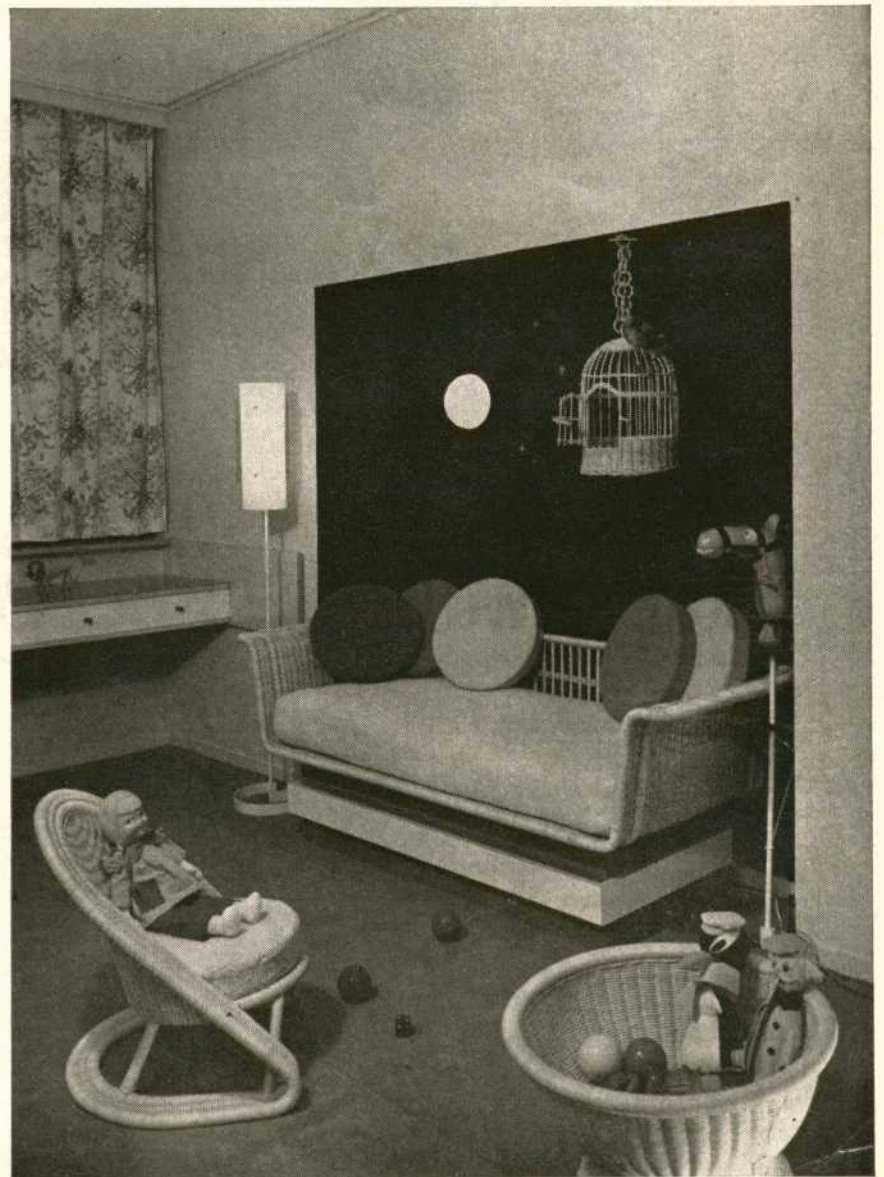
teuils s'élargissent et les armoires augmentent d'un, de deux ou trois éléments, si nécessaire. Des systèmes astucieux rendent possibles ces transformations constantes et font du mobilier enfantin, jadis de durée trop limitée, des articles pratiques et d'usage prolongé.

Le rotin triomphe et, traité par des décorateurs chevronnés, il devient le matériau idéal. Lavable et gai, léger et clair il s'harmonise avec toutes les couleurs et tous les tissus. Les formes adaptées aux vraies nécessités de l'enfant, sont rationnelles sans rien perdre de leur harmonie. Les petits fauteuils bien daplomb peuvent être maltraités par leur propriétaire sans être abîmés, le traditionnel coffre à jouets est remplacé par un meuble ayant l'aspect

qui n'est d'ailleurs que rarement noir et le plus souvent vert ou bleu. Ce tableau sur lequel les bambins peuvent griffonner à coeur-joie leur évite plus tard des complexes. Il est maintenant nettement établi que l'enfant s'exteriorise grâce à ses dessins et gribouillages. Les parents loin de gronder leur progéniture à cause de ces crayonnages, doivent l'encourager en mettant à leur disposition des surfaces lavables sur lesquelles les petits peuvent s'exprimer en dessinant.

Il y a même des papiers-peints qui ne craignent plus ni stylo, ni couleurs, et qui ne demandent qu'un coup d'éponge pour redevenir immaculés.

Escamotable et rationnelle, voici ce que doit être la chambre de l'enfant-



d'une corbeille profonde et est suffisamment grande pour contenir les « trésors » du bambin ; le lit, qui peut servir de banquette pendant la journée, est « habillé » de parois tissées et l'ensemble offre le cadre le plus joyeux dont un petit puisse rêver. Les plastiques font un complément hygiénique par la facilité de leur entretien et contribuent par leurs coloris enchantés au succès de la pièce.

Encourager l'ordre et développer le sens du beau, c'est le double but qu'une chambre d'enfant doit permettre. Les placards avec portes glissantes sont souvent agrémentés d'un « tableau noir »

1959. Un sol en plastique solide et anti-poussière, des tissus également plastiques, exigeant un entretien minime et assurant une hygiène absolue, des meubles transformables et adaptés à la place réellement disponible, des éléments de rangement montés sur les murs ; des éclairages non aveuglants mais suffisants et, enfin, un nombre restreint de bibelots en harmonie avec la décoration, forment l'univers de l'enfance heureuse, de l'homme de demain.

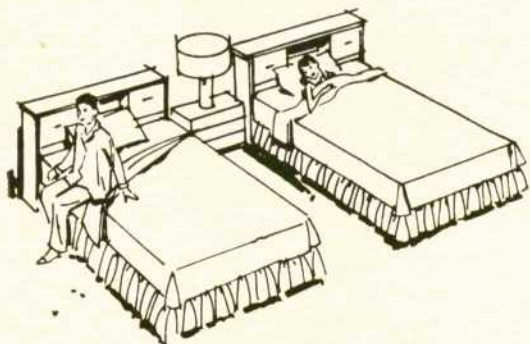
Plus tard, quand l'adulte se souviendra de sa chambre, il reverra des années insouciantes, de délicieux moments de rêve et d'espoir... CHARLOTTE RIX

Voici le moment de commander... La grande vente

Sealy bat son plein!

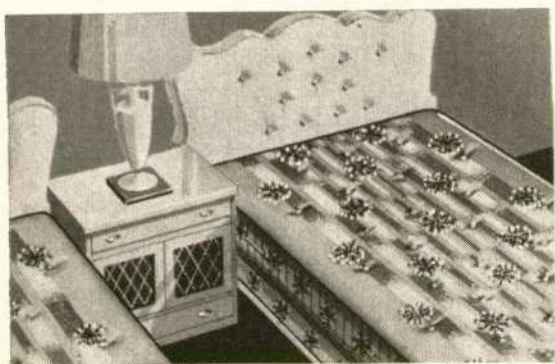
TOUS CES BEAUX ARTICLES
D'AMEUBLEMENT À PRIX D'AUBAINE SPÉCIAUX

M.D. Office des brevets américains.

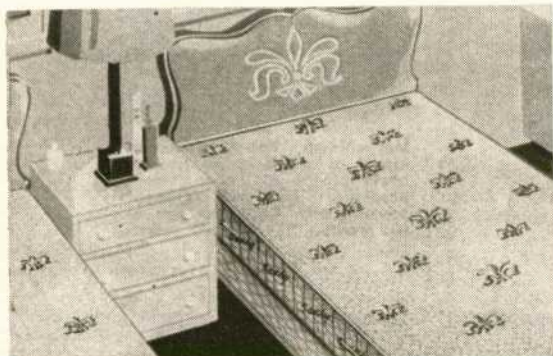


MAGNIFIQUES ENSEMBLES JUMELÉS

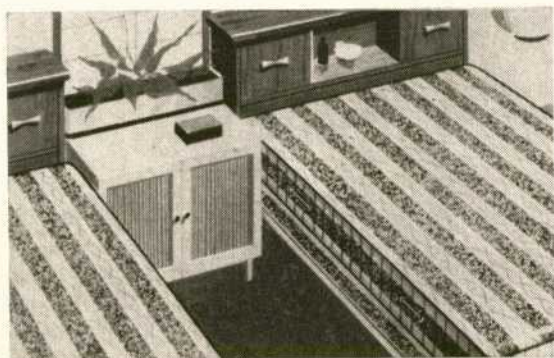
Chaque ensemble comprend un lit jumeau, un matelas, un sommier et une monture en acier.



MODÈLE SEALY À MOTIF LAURIER—Chic et si pratique! Tête de lit à panneau, rembourrée de plastique lavable gris clair, avec dessin gracieux. Matelas à motif moderne attrayant. Ensemble 4 pièces, **\$89.95**



MODÈLE SEALY À MOTIF FLEUR-DE-LIS—Tête de lit sculptée, en Boltaflex lavable. Motif en Bolta-tuft exclusif. Matelas recouvert de coutil assorti... ni boutons, ni bosses. Ensemble 4 pièces, **\$99.95**

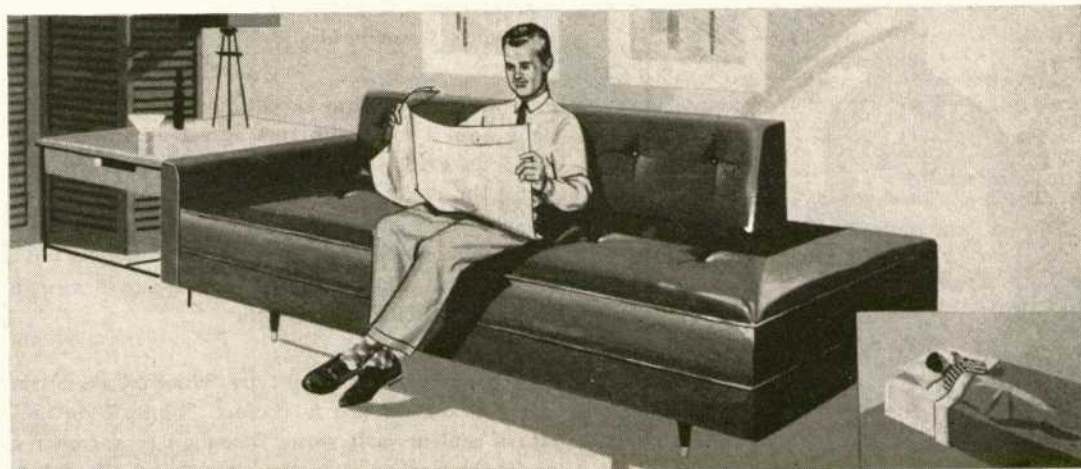


MODÈLE GLENDALE SEALY—Dessin et couleur ultra-modernes. Le coutil de Damas luxueux aux nuances délicates accentue la sobriété du fini noyer foncé du lit à tête-bibliothèque. Ensemble 4 pièces, **\$119.95**



UNE VALEUR REMARQUABLE! UN MATELAS SANS BOUTON,[®] de construction spéciale, à un prix spécial pour cette grande vente. Le dessus uni, SANS BOUTON, procure un confort suprême. A ce prix d'aubaine, vous obtenez: bordures inaffaissables; ressorts "tru-balance" pour un support ferme; côtés à ventouses d'aération; ganses pour le retourner facilement; coutil à motif décoratif imprimé. Grandeur pour lit jumeau ou double. Offre valable pour un temps limité!

SEULEMENT
\$39⁹⁵
sommier assorti,
\$39.95



DIVAN ULTRA-CONFORTABLE—De la place pour coucher une personne de plus! Merveilleux pour le cabinet de travail, le vivoir ou pour les invités. Recouvert de plastique Sealaflex lavable, simili-cuir. Choix de couleurs modernes. Coussin amovible. Achetez-en deux et disposez-les en coin pour un effet plus décoratif.

SEULEMENT
\$89⁹⁵
Sans bras, \$79.95
Deux bras, \$99.95

ÉPARGNEZ grâce à ces AUBAINES DU 78^e ANNIVERSAIRE

Sealy



AMÉLIOREZ
votre apparence,
jouissez vous aussi
d'une belle taille
aux lignes harmoni-
euses par l'emploi
des
PILULES PERSANES
\$1.50 la boîte
de 40 pilules,
3 boîtes pour \$4.00

PILULES PERSANES

Dans toutes bonnes pharmacies ou expé-
diées franco par malle, sur réception du prix.

Société des Produits Persans

8258 rue Drolet
(5) MONTREAL



Peau grasse et points noirs

Voici un traitement très simple :
le soir lavez votre visage avec de
l'eau chaude additionnée d'une pin-
cée de borate de soude et un savon
au soufre. Rincez à l'eau froide. Le
matin lotionnez-vous avec le mé-
lange suivant :

Eau de fleurs d'orangers 3/10
Eau d'Hamamélis 3/10
Eau de rose 3/10
Alcool camphré 1/10
Benjoin quelques gouttes

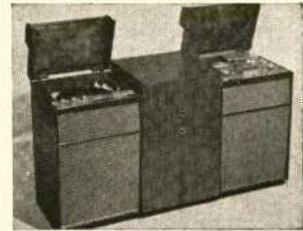
Pendant les grosses chaleurs, fai-
tes une vaporisation avec un mélange
à parties égales d'eau de roses et
d'eau d'hamamélis.

La petite kermesse "Populaire"

- « Smith-Corona » met sur le marché un dactylogra-
phe quasi miniature, dont l'épaisseur ne dépasse
pas trois pouces. Partiellement construit d'alumi-
nium, il est enchâssé dans un étui beige ou gris fer,
à fermeture-éclair. Son poids très léger ajoute un
attrait de plus à son utilité. Cette nouveauté offre
en plus l'avantage de n'être pas coûteuse.
- Idée géniale à l'usage des gens pressés et même...
des paresseux ! Un polisseur-vaporisateur pour
chaussures et l'entretien de la majorité des articles
de cuir. Il opère en une demi-seconde avec une



Infiniment utiles, devenus pres-
qu'indispensables dans toute cui-
sine moderne, ce petit fourneau
électrique et cette casserole à
pression sont des produits de
National Presto Industries of
Canada Ltd. De coût relative-
ment modique, ils sont appelés à
rendre des services inestimables
à celles qui doivent cuisiner
dans un chalet d'été ou un ap-
partement d'espace restreint.



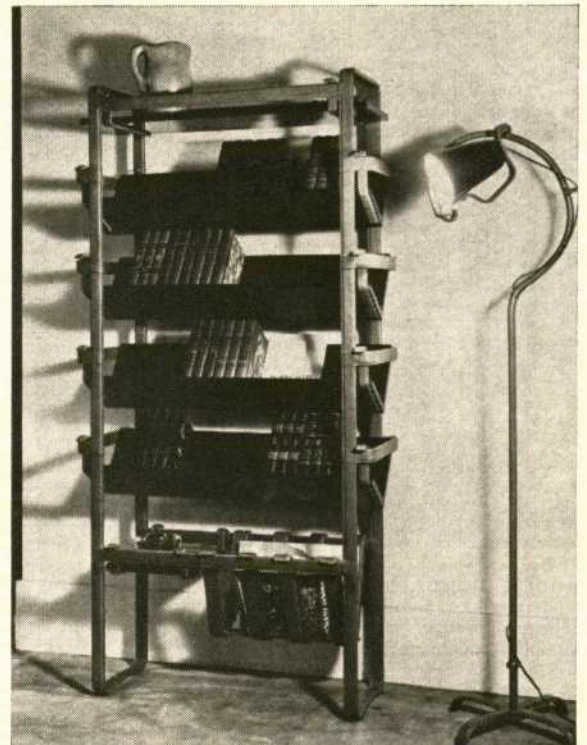
Merveille que cet appareil com-
binant à la fois radio, tourneur
haute-fidélité et ruban stéréo-
phonique. Les trois éléments
peuvent être acquis un par un.
De marque "Seabreeze" garan-
tie.



Pour ceux qui se font tirer l'oreille au saut matinal, un
réveille-matin musical les éveillera en beauté — c'est pres-
qu'un bijou. Il opère exclusivement sur piles, donc indépen-
dant de tout filage extérieur et reste ainsi extrêmement
facile à déplacer. C'est un produit "Zenith".

solution d'aérosol conçue par "Vincent Laboratory".
Voir votre ferronnerie.

- Pour ces dames qui ne savent quoi offrir à un mon-
sieur « qui a tout ». Un rien agréable pour sa voi-
ture : un « Kola-coussin » d'usage été-hiver, à res-
sorts. Un côté est en fibres ventilées, l'autre en
molleton de fibres acryliques 100 pour cent Orlon.
Sont manufacturés par "Auto Fabric Products Ltd",
et se vendent chez Eaton, Simpson Sears ainsi qu'à
la Canadian Tire Corporation.
- Pour le foyer, un fauteuil type "Windsor" de dessin
sobre n'excluant pas le confort. Fabriqué de métal,
sa couleur peut varier à souhait et s'adapter à
plusieurs reprises dans tous les décors. De fabri-
cation américaine, la plupart des grandes maisons
en offrent d'analogues.
- On nous annonce qu'Angelique & Co., de Montréal
et New-York, viennent de lancer un savon-crème
avec distributeur bouton-poussoir. Commode pour
le voyage, il élimine en outre la manipulation du
savon glissant et le porte-savon malpropre. Peut se
trouver dans tous les grands magasins du Canada.



Une étagère en acajou à rayons ajustables sur armature
métallique et garnie de cuir. Un produit de la Compagnie
des Arts Français. Requirant peu d'espace, sa capacité est
pourtant étonnante. Idéale pour tout bureau de professionnel.



CIGARETTES
EXPORT "A"
BOUT FILTRE

→ [Suite de la page 20]

— Quinze jours, Mr. Arley, pas davantage!

— Une semaine, c'est mon dernier mot... Au revoir, Mr. Rowing.

L'Américain prit un air de chien battu.

— Réfléchissez, Mr. Arley, vous me mettez le couteau sur la gorge.

Arley lui tourna le dos, bourra lentement sa pipe :

— J'ai dit au revoir, Mr. Rowing, fit-il d'un ton sec.

Il écoutait le pas de son visiteur qui s'éloignait, et lorsqu'il fut certain de n'être plus entendu que par son fidèle serviteur, il appela :

— Achadar ?

— Oui, maître, répondit aussitôt le fellah en pénétrant sous la tente.

— As-tu entendu notre conversation ?

— Si tu m'ordonnes de l'avoir entendu, oui ; si tu me demandes d'avoir été sourd comme le crocodile qui dort, non, maître.

— Tu l'as entendue, Achadar.

— Bien, maître.

— Donne-moi ton avis au sujet de ma décision.

Tout en parlant, Arley avait paru éviter le regard de l'Égyptien, mais quand il eut posé cette dernière question, il se tourna franchement vers lui. Achadar eut un sourire qui, sur ses lèvres, était aussi rare qu'un peu de fraîcheur dans le désert.

— Devant le danger, le brave prend tous les risques : il vainc ou il succombe, maître.

— Et le sage, Achadar ?

— Le sage mesure les risques, et si ceux-ci sont trop grands, il s'écarte du danger ou éloigne celui-ci du maître.

— Qui a raison : le brave ou le sage ?

Achadar place la sagesse au-dessus de la bravoure, maître.

Arley lui mit la main sur l'épaule.

— Dans ce cas, l'esprit d'Allah a dû me dicter ma résolution, n'est-ce pas, Achadar ?

— Je le crois, maître.

— Je te remercie, Achadar... Fais-moi seller un cheval, j'irai jusqu'à la ville ce soir.

— Bien, maître ! fit le fellah en sortant.

La toile retomba derrière lui et Arley demeura seul en face de la feuille de papier couverte d'hiéroglyphes dont la traduction apporterait peut-être quelque lumière sur l'histoire des pharaons...

Dans sa tente, entouré de ses principaux collaborateurs, John C. Rowling était sur le point de s'arracher les cheveux. Pour la centième fois, il répétait en levant les bras au ciel :

— Une semaine, vous entendez... Une semaine !

Comment cet égyptologue de malheur voulait-il qu'il achève en sept jours un travail qui en exigeait plus de quinze pour autant qu'on ne perdit pas une minute ? C'était impossible, il fallait trouver une solution et la seule, à son avis, était de faire revenir Arley sur sa décision et d'obtenir une prolongation du délai qu'il avait fixé.

Il s'arrêta devant Pamela et, avec une prière dans la voix :

— Ma petite Pam, je n'ai plus d'espoir qu'en toi.

Elle sursauta :

— En moi, John... Quelle idée as-tu derrière la tête ?

Rowing se passa la langue sur les lèvres.

— Pendant la prise de vue, Arley ne t'a pas quitté des yeux, et, rappelle-toi qu'il t'a même invitée à visiter ses tombeaux... Je n'irai pas jusqu'à affirmer qu'il soit tombé amoureux de toi, mais tu ne lui es pas indifférente, j'en mettrais ma main au feu... Or, depuis que nous sommes ici, tu l'évites et, à dire vrai, tu le regardes de très haut... C'est peut-être cela qui l'indispose à notre égard. Alors, si tu voulais te montrer plus aimable avec lui, lui sourire de temps en temps... aller visiter ses sarcophages et faire semblant de t'intéresser à ses travaux, peut-être bien que...

Aubrey Walker l'interrompit :

— Vous exagérez un peu, Rowing ! Rowing se récria vivement :

— Mais bon sang, Aubrey, quel mal y a-t-il à cela ? Nous devons achever notre film, et si cela doit en coûter quelques sourires à Pamela, ce ne sera pas payé trop cher... Qu'en penses-tu, Pam ?

Une leur amusée brillait dans les yeux de la jeune femme et Rowing eût été bien surpris s'il eût pu deviner sa pensée. Oui, elle accepterait de se montrer aimable avec Arley, très aimable même, et, pas plus tard que le lendemain, elle le prierait de la guider à travers la Vallée des Rois et parmi les ruines des alentours, de lui conter l'histoire des Pharaons qui, pendant des siècles, avaient reposé dans la paix des pyramides, simulat ainsi un intérêt qu'elle n'éprouvait pas pour les travaux qui occupaient toute la vie d'Arley. Et quand le dernier tour de manivelle aurait été donné, elle lui rappellerait son attitude à son égard quand elle était venue au Caire, à dos d'âne, jusqu'à sa tente pour solliciter la faveur de terminer son film dans la vallée.

— Eh bien, ma petite Pam ? insista Rowing.

Elle se décida :

— J'essaierai une fois encore, John.

II

Au moment de pénétrer dans le couloir sombre qui menait au tombeau qu'elle avait accepté de visiter en compagnie de Nagel Arley, Pamela s'arrêta, retenue par une sorte de respect à la pensée qu'elle allait violer la sépulture d'une reine qui avait cru, en faisant sceller son sarcophage dans la montagne, qu'elle échapperait à la curiosité des hommes.

— N'ayez pas peur, fit Arley en lui prenant le bras.

Elle lui sourit et, derrière Achadar qui les précédait muni d'une torche électrique, elle s'enfonça dans la montagne.

Rowing ne s'était pas trompé en affirmant à Pamela que son amabilité envers Arley ferait revenir celui-ci sur sa décision. Les huit jours qu'il avait accordés s'étaient écoulés et d'autres jours avaient suivi pendant lesquels le jeune savant n'avait plus parlé de départ, frayant avec les acteurs, distribuant aux uns et aux autres quelques conseils d'ordre historique ou vestimentaire, dont John Rowing tenait compte afin de rester dans les bonnes grâces de celui-ci, dont dépendait l'achèvement de son film. Mais c'était surtout Pamela qui faisait l'objet des attentions d'Arley et, quoique très réservé, il n'avait pas dissimulé sa joie lorsqu'elle avait consenti à visiter en sa compagnie le dernier hypogée qu'il avait mis à jour, celui d'une reine de la Ve dynastie dont la momie reposait sous un monument en granit rose. C'était vers la salle secrète qu'Achadar les suivait en ce moment. Tout à coup, au moment où le fellah pénétrait dans une galerie transversale, sa lampe tira de leur torpeur quelques chauve-souris qui, de leur vol saccadé, frôlèrent le front de Pamela, qui ne put retenir un léger cri de frayeur tandis qu'elle s'accrochait au bras d'Arley.

— Ce n'est rien, dit-il, des chauves-souris.

— Quelle étrange impression ! murmura-t-elle.

— Je l'ai éprouvée comme vous quand j'ai découvert cette galerie, et quiconque y viendra après nous la ressentira, non parce que quelques chauves-souris s'envoleront sur son passage, mais parce qu'il se rendra compte que, pour la première fois, il remonte le cours du temps.

Jamais, elle n'aurait cru être émue à ce point en découvrant un monde inconnu pour elle, un monde enfermé entre les murs d'une petite salle basse où, aux temps anciens, des êtres oubliés depuis longtemps avaient enseveli avec amour le corps d'une reine qu'ils avaient vénérée. En levant la tête, elle rencontra le regard d'Arley, un regard si doux qu'il l'obligea à détourner les yeux tandis qu'elle demandait en montrant les murs :

— Que représentent ces peintures, Mr. Arley ?



SECOURS AUX SINISTRÉS

Chaque année des centaines de sinistrés reçoivent des secours d'urgence : nourriture, abri temporaire, vêtements, couvertures, qui leur sont fournis par la Croix-Rouge.



Donnons généreusement

à la

CROIX-ROUGE

Objectif pour le Québec

\$1,250,000

Campagne 1959

Il s'approcha de la muraille et, les désignant l'un après l'autre, il énuméra tous les dieux qui avaient été chargés de veiller sur le repos éternel de celle qui dormait sous une triple enveloppe de granit et d'or.

— Celui-ci est le dieu Amon, et voici sa femme, Isis... Celui-là est Horus, l'enfant, et voilà Set. Toutes ces divinités tiennent de la légende, mais une légende aussi belle que les contes de fées qui bercent depuis toujours tous les enfants du monde. Cette légende est née du Nil et du soleil, car à l'origine de la vie de ce pays, se trouvent le fleuve et l'astre unis tous deux dans un même but. Il fallait le Nil pour que naisse l'Égypte, il fallait le soleil pour qu'elle vive...

Et Arley continua à parler ainsi, la main posée sur le sarcophage de granit rose, évoquant un passé si vieux qu'il remontait presque aux origines du monde. Pamela le regardait, l'écouait tandis que, derrière lui, immobilisée comme les dieux peints sur les murs, Achadar semblait incarner l'un d'eux tant il leur ressemblait. Peu à peu, la voix de Nagel Arley se modifiait, s'adoucissait; les mots qu'il prononçait devenaient plus légers, plus colorés, comme si, à mesure qu'il décrivait un passé auquel il avait consacré sa vie, l'histoire se faisait poétique sur ses lèvres. Tout devenait plus réel, plus tangible... Les dieux qui, tout à l'heure, étaient peints sur la pierre, semblaient se mouvoir lentement, tirés de leur éternelle torpeur par la magie des mots. Le regard d'Amon s'animait. Osiris semblait secouer la poussière du temps de sa longue robe si blanche qu'on l'eût crue tissée de fils de neige. L'oeil unique d'Anubis, le dieu-chacal, paraissait toiser avec courroux les étrangers qui violaient le silence d'un tombeau sacré... Achadar s'avança vers le sarcophage et, avec son aide, Arley souleva le premier couvercle, qu'ils déposèrent sur le sol. Puis un autre fut enlevé et enfin un troisième, qui était en basalte bleu incrusté de cartouches en

— Regardez, fit Arley.

Pamela s'approcha, le cœur battant malgré elle et se pencha au-dessus du cercueil. Elle n'eut qu'un faible cri :

— Mon Dieu !

Devant elle, la petite reine d'Égypte reposait telle un enfant emmaillotté, les paupières closes, mais frangées encore de longs cils noirs, les lèvres scellées par la mort sur tout ce qui fut sa vie : ses joies d'enfant, ses illusions et ses espoirs de jeune fille, ses rêves et sa dignité de reine.

— Elle est belle, n'est-ce pas ? fit Arley à voix basse, comme s'il craignait d'éveiller la morte.

Pamela acquiesça de la tête sans mot dire. Oui, elle était plus belle encore cette femme enfouie dans la pierre et l'or depuis des siècles, belle au-delà de la mort comme si celle-ci, prise de pitié pour sa jeunesse, n'avait point voulu accomplir sur elle son œuvre de destruction.

— Quel était son nom ? demanda Pamela à mi-voix.

Arley esquissa un geste d'ignorance : — Je n'ai rien découvert dans ce tombeau à ce sujet... Qui est-elle ? Je l'ignore encore et c'est ce que j'essaie d'apprendre en poursuivant mes travaux. Tout ce que je puis affirmer, c'est qu'elle était jeune quand la mort l'a frappée et qu'elle aimait de toute son âme à l'heure où ses yeux se sont fermés pour toujours.

Il promena légèrement les doigts sur le sarcophage en granit rose, suivant les contours des hiéroglyphes sculptés dans la pierre et reprit :

— Elle a sans doute voulu que la pierre qui enfermerait son corps portât l'histoire de son amour, et c'est elle que j'ai apprise en traduisant le long poème, car c'est un vrai poème qu'expriment ces hiéroglyphes.

Sans pouvoir détacher ses yeux de la momie, Pamela murmura :

— Dites-la-moi, Mr. Arley !

— Ce serait trop long... Qu'il vous suffise de savoir l'essentiel...

Il désigna une cartouche du doigt :

— Ici, il est dit qu'elle régnait lors

de la Ve dynastie... Écoutez comment le poète a tracé son portrait...

Et, baissant la voix, il traduisit :

— Ses yeux étaient grands et clairs comme ceux des gazelles qui fuient à l'approche du chasseur, comme la source à laquelle le pèlerin aime se rafraîchir après une longue marche. Ils étaient doux et apaisaient la douleur et la crainte... Ils étaient gais et heureux de contempler le Nil au soleil couchant car la vie était en eux !... Ses joues étaient douces et blanches comme la fleur de lotus et ses lèvres étaient rouges comme la baie sauvage. Son corps était souple comme le jonc qui croît sur les rives du fleuve et qui, au moindre vent, plie et se relève comme une aimée qui danse... Vêtue de sa robe blanche si lumineuse qu'on l'eût crue tissée des fils de la lune et du soleil, elle était un enchantement pour les yeux...

Pamela l'écouait et, à mesure qu'il parlait, elle avait l'impression que la morte s'éveillait, ouvrait lentement ses grands yeux de gazelle et ses lèvres rouges comme la baie sauvage... Était-il possible qu'autrefois ces yeux eussent pleuré, aimé et ri... que ces lèvres eussent frémi sous un baiser d'amour en chuchotant les mots qui, aux lèvres de ceux qui aiment, ces mots d'amour qui, aussi longtemps que le monde vivra, ne changeront pas et seront pourtant toujours aussi jeunes ? Oui, elle avait dû aimer de toute son âme cette petite princesse d'un siècle lointain, puisqu'elle avait voulu être ensevelie dans son amour et emporter dans l'éternité le souvenir des jours heureux qu'elle avait vécus...

Arley s'était tu et, en levant la tête, le regard de Pamela croisa le sien.

— Comme c'est émouvant, dit-elle.

— C'est merveilleux ! fit-il simplement.

Et, avec un sourire, il ajouta tandis qu'Achadar soulevait le couvercle en basalte bleu :

— Comprenez-vous maintenant la raison pour laquelle je refusais l'autorisation à votre patron ? Tout ce monde dans la vallée a rompu le charme dans lequel je m'étais isolé pour travailler, car notre travail, à nous égyptologues, est fait de beaucoup de fouilles inutiles, mais aussi de rêve, et c'est ce rêve que je voulais protéger en n'admettant personne ici.

Oui, Pamela comprenait mieux à présent l'attitude d'Arley, mais ce qu'elle réalisait surtout en le voyant, avec des gestes très doux, reposer le couvercle en basalte incrusté d'or, c'est que non seulement son esprit, mais aussi son cœur et son âme vivaient plus dans le passé que dans le présent, qu'à force d'étudier l'histoire des pharaons et des reines antiques, il en était arrivé à oublier que le temps n'avait plus de place dans le présent et que le monde dans lequel il se replongeait en exhumant ses ruines n'avait plus de place dans le présent parce qu'il était oublié des hommes. Il s'émouvait au roman d'amour d'une princesse de légende, mais il ignorait qu'aujourd'hui comme alors il existe encore des cœurs qui se cherchent et qui s'aiment lorsqu'ils se sont trouvés, qu'il y a encore de par le monde des poètes chantant les grands yeux clairs et les lèvres rouges de la femme aimée... Et, tandis qu'Arley et Achadar remettaient en place le dernier couvercle en granit rose, Pamela se demanda si, avec la momie de la reine morte, le jeune homme ne scellait pas son cœur sous la pierre.

— Voilà ! fit-il en se tournant vers elle.

Et, tandis qu'Achadar s'engageait, déjà dans la galerie qui devait les ramener à leur point de départ, il ajouta :

— Avez-vous encore peur, maintenant ?

Elle eut une moue charmante.

— Non, Mr. Arley.

Il lui prit le bras pour la guider plus sûrement et, lentement, ils remontèrent la galerie. À mesure qu'elle avançait, Pamela avait maintenant l'impression de revenir de très loin, d'un autre monde dans lequel elle avait fait une brève incursion. En débouchant sur l'étréite corniche qui surplombait la vallée, elle respira profondément comme si, tout à coup, elle

se libérait du passé de la vieille Égypte dont elle venait de soulever un coin du voile mystérieux.

Arley l'accompagna jusqu'au camp. Toute la troupe était réunie autour de la table, attendant le déjeuner. À la vue de Pamela, ce fut Jane qui, la première s'écria avec son impétuosité habituelle :

— Alors, Pam, qu'as-tu vu ?

Rowing intervint :

— Pam nous racontera cela en mangeant... Voulez-vous déjeuner avec nous, Mr. Arley ? ajouta-t-il aussitôt en désignant un siège au jeune homme.

— Si je ne suis pas de trop ! fit aimablement Nagel.

— Pas du tout, répliqua Ekton.

— Je vous remercie, dit Arley en prenant place à côté de Rowing, tandis que Pamela s'installait auprès d'Aubrey, qui n'avait pas encore desserré les lèvres et dont le visage sombre exprimait clairement qu'il désapprouvait la conduite que Rowing faisait tenir à Pamela afin de gagner les bonnes grâces de l'Anglais.

Au cours du repas, quoique la conversation fût générale, il ne souffla mot, se bornant à regarder Arley de



Pour les heures habillées, cocktails et autres, la robe à jupe ballon est amusante à porter. Celle que voici est en chantung or, et elle est drapée, au dos, d'un triple surplis en V. C'est un modèle américain signé Richard Cole.

temps à autre, surtout lorsque celui-ci parlait au sujet qui lui était cher entre tous : l'histoire de l'Égypte. Son regard se durcit encore quand, à une question de Jane relative à la visite au tombeau qu'elle venait d'accomplir, Pamela répondit :

— C'est passionnant et merveilleux, Jane.

Involontairement, elle avait repris le qualificatif d'Arley, parce qu'elle avait encore devant les yeux le visage de cire de la princesse qui avait désiré, pour unique hommage, qu'on gravât sur son tombeau le roman de son amour.

— Oui, ce doit être beau, fit Jane d'une voix nerveuse.

— Mr. Arley pourrait t'y conduire, Jane, fit Bruce Ekton.

Elle eut une joie d'enfant :

— C'est vrai, Mr. Arley... vous voulez bien ?

— Volontiers, Miss King... Ce soir, si vous ne craignez pas les fantômes.

Elle avoua simplement :

— Avec vous, je n'aurai pas peur ; ils doivent vous connaître depuis le temps qu'ils vous voient.

Edward Heling rit de bon cœur.

— Bien sûr, Mr. Arley est un de leurs amis.

Pamela se tourna vers Rowing.

— Dommage que nous ignorions la présence de Mr. Arley quand nous avons commencé à tourner notre film,



LE SAMEDI - LA REVUE POPULAIRE - LE FILM

CES TROIS MAGAZINES **Canada \$5.50** **Etats-Unis \$8.00**

OFFRE SPECIALE (Pour 12 mois)

LE SAMEDI (hebdomadaire) **3.50** **5.00**

LA REVUE POPULAIRE (mensuel) **1.50** **2.00**

LE FILM (mensuel) **1.00** **1.00**

OU A VOTRE CHOIX

IMPORTANT : — Marquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom

Adresse

Localité Province

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE — 975-985, rue de Bullion, Montréal 18

John; il aurait pu, en introduisant dans nos dialogues des poèmes de la vieille Egypte, y ajouter une poésie qui est une des plus belles qui soient au monde.

— C'est si émouvant que cela? fit Heling.

— Si Mr. Arley veut bien nous redire le poème qu'il m'a dit tout à l'heure, vous en jugerez, fit Pamela.

Le jeune homme se défendit de son mieux, mais chacun insista avec tant d'amabilité qu'il finit par céder et répéta la légende qu'il connaissait d'ailleurs jusqu'au moindre mot.

— Ses yeux étaient grands et clairs comme ceux des gazelles qui fuient à l'approche du chasseur...

Et Pamela se remémora les traits de celui qui dormait dans la montagne et qui, alors que son cœur jeune et fort battait à se rompre pour celui qu'il avait choisi, avait aimé comme on n'aime qu'une fois dans sa vie, s'était promené le long du Nil avec l'élu de son cœur et, sans doute, avait rêvé au clair de lune comme rêvent toutes les jeunes filles, qu'elles soient princesses ou simplement de petites filles du peuple... Mais, loin du tombeau sacré en dehors des murs ornés à l'image des



Non, ce n'est pas un ensemble, c'est tout simplement deux modèles différents qui vous permettent de choisir entre la robe à ceinture et celle qui n'en a pas. La première, à gauche, est en lainage léger et comporte une jupe droite et simple, mais un plissé au dos du corsage. La seconde est une robe-manteau de jersey de laine, munie d'une large bande boutonnée et de vastes poches. Créations américaines de Richard Cole.

dieux, le poème ne dégageait plus le même parfum, ne renfermait plus la même émotion comme si, en dehors du cadre pour lequel il avait été gravé, loin de celle pour qui il avait été écrit, il eût été vidé d'une part de sa poésie.

Soudain, elle eut l'impression que le regard d'Arley s'était posé sur elle pendant qu'il parlait et, levant la tête, elle rencontra les yeux du jeune homme dont la douceur la surprit. Brusquement, elle se rappela les paroles de Jane quand elle avait promis de se montrer aimable avec Arley: « Et s'il t'aimait réellement!... » Elle avait alors rétorqué en riant qu'Arley était incapable d'aimer autre chose que ses momies, mais maintenant, en l'entendant dire ce poème d'amour vieux de dizaines de siècles, elle se demandait s'il ne faisait pas siens les vers du poète d'autrefois. Et quand il se tut, elle éprouva un réel soulagement.

— Que c'est touchant! fit Ekton après un moment de silence respecté par tous comme si chacun écoutait en son cœur les dernières résonances du poème.

— Quel grand amour! fit Jane d'une toute petite voix qui tremblait légèrement.

Quant à Rowing, que rien au monde ne semblait émouvoir, il se tourna vers Arley et, d'une voix enrouée:

— C'est très beau! dit-il.
Il toussota, et Pamela s'aperçut que son regard brillait plus que de coutume. Elle chercha Aubrey pour solliciter son avis, mais il avait quitté la table et se tenait debout, près de sa tente, les yeux fixés sur elle. Elle se levait pour le rejoindre quand Arley prit congé et vint à elle.

— Au revoir, Miss Shalen, dit-il.
— Au revoir, Mr. Arley, et merci encore de votre amabilité.

— Vous n'avez pas à me remercier, c'est moi qui suis heureux si cette petite leçon d'histoire a pu vous être agréable.

— Très agréable, je vous assure.
Il la salua puis, s'adressant à Jane:
— Je passerai vous chercher ce soir, Miss King.

— Je serai prête, Mr. Arley, fit vivement Jane avec un sourire.

Tandis qu'il s'éloignait en direction de son camp où, immobile devant sa tente, Achadar attendait son retour, Jane n'essaya pas de dissimuler sa pensée et déclara:

— Décidément, je trouve Arley très séduisant... Et toi, Pam?

Pamela haussa les épaules d'un air insouciant et, avant de rejoindre Aubrey, elle répliqua d'une voix brève:

— Moi pas, ma petite Jane.
— Toi, bien sûr, tu préfères Aubrey.
— C'est mon droit.
— Comme c'est le mien de lui préférer Arley.

Rowing intervint:
— Eh bien quoi, vous deux, ce poème vous a fait perdre la tête!

Jane tourna les talons avec un air gamin et, mutine, jeta par-dessus son épaule:

— Peut-être, patron... n'est-il pas assez beau pour cela?
— Quoi, le poème?

Elle éclata de rire en regardant Pamela.
— Non... Nagel Arley!

* * *

— Tu m'as demandé, maître! fit Achadar en pénétrant sous la tente où, assis à sa table, Arley déchiffrait un cartouche découvert dans le tombeau qu'il avait mit à jour.

— Oui, Achadar, prépare-moi de l'eau chaude et mon rasoir.

Puis, relevant la tête:
— Je serai absent toute la journée et je compte sur toi pour surveiller le camp.

Le fellah s'inclina respectueusement. Il n'ignorait pas les raisons pour lesquelles Arley devait se rendre au Caire où, d'ailleurs, Pamela l'accompagnerait. Quelques jours auparavant, Harram-Effendi, représentant du gouvernement, était venu visiter les travaux et avait paru surpris de trouver la vallée occupée par la troupe et le matériel de John C. Rowing que, plusieurs semaines auparavant, il avait éconduit poliment lorsque l'Américain avait sollicité l'autorisation de tourner la fin de son film dans la Vallée des Rois. Aussi, à peine de retour en ville, il avait dû rendre compte de sa mission et Arley n'avait pas tardé à être convoqué par les autorités qui lui octroyaient les subsides à ses travaux. Mis au courant de la situation, Rowing avait décidé aussitôt de lui adjoindre Pamela afin que celle-ci, le cas échéant, puisse plaider la cause du cinéma.

— Tu peux faire confiance à Achadar, maître, dit le fellah en se retirant en silence.

Dix minutes plus tard, il revenait avec l'eau bouillante, qu'il déposait sur la table, puis, allant et venant comme une ombre, il disposait en bon ordre le savon, le blaireau et le rasoir d'Arley.

— Donne-moi aussi des ciseaux, demanda celui-ci.

Puis, se frottant le menton:
— Je vais faire sauter cette barbe qui m'ennuie.

Comme Achadar ne disait rien, il ajouta:

— Qu'en penses-tu, sage fils de Nil? Achadar ne cilla point et, calmement:

L'homme se montre toujours satisfait de son visage, maître, quand il y change quelque chose, c'est pour les autres et non pour lui.

NOUS SOMMES MAINTENANT PRÊTS



... l'été prochain, nous serons occupés

Que vous projetiez la modification de votre maison, la réfection de votre magasin ou la mise au point de votre usine et de son outillage, — l'hiver est le meilleur temps pour exécuter le travail!

En hiver, les petits travaux bénéficient de plus d'attention. Vous obtenez la main-d'oeuvre possédant les aptitudes et les connaissances nécessaires, — quand vous en avez besoin. Et durant l'accalmie des temps froids, surtout dans l'industrie du bâtiment, les travaux sont plus économiques.

DES PRÊTS POUR L'AMÉLIORATION DES MAISONS, jusqu'à concurrence de \$4,000 et remboursables en une période allant jusqu'à 10 ans, sont offerts en vertu de la loi nationale sur l'habitation par l'entremise de votre banque. **DES PRÊTS POUR L'AMÉLIORATION DES FERMES** garantis par le gouvernement, jusqu'à concurrence de \$5,000 et remboursables en une période de 10 ans, sont aussi offerts par l'entremise des différentes banques.

Aidez-vous vous-mêmes, tout en aidant votre localité à accroître l'emploi cet hiver.

Pour conseils et assistance,
adressez-vous au Bureau Local du Service National de Placement

Pourquoi attendre au printemps? FAITES-LE DÈS MAINTENANT!



Autorisé par le
Ministre du Travail du Canada

— Tu as raison, comme toujours, Achadar. Je ne veux pas voyager avec Miss Shalen dans cet état qui me donne l'air d'un sauvage.

Un sourire énigmatique glissa sur les lèvres de l'Égyptien.

— Le voyageur se débarrasse de la poussière des chemins après et non avant le voyage, maître.

Arley haussa les épaules et, d'un ton nerveux, ce qui ne lui arrivait jamais :

— Va philosopher ailleurs, Achadar.

Ce dernier s'esquiva sans prononcer le moindre mot, laissant Arley en face du miroir posé sur la table. Quelques coups de ciseaux, et la barbe blonde tomba mollement sur le sable. Une demi-heure plus tard, on eût à peine reconnu l'homme qui sortit de la tente, le visage imberbe, les cheveux blonds rejetés en arrière. Arley avait revêtu un complet en gabardine claire et ne ressemblait plus au savant à la tenue négligée que Pamela avait rencontré lors de sa première visite et que toute la troupe était habituée à voir déambuler dans la vallée.

Il fit quelques pas en direction du camp de John Rowing, puis, se ravisant, il fit demi-tour et, posant la main sur l'épaule d'Achadar :

— Pardonne-moi ma vivacité, Achadar, dit-il.

L'Égyptien tourna vers lui ses bons yeux de chien fidèle :

— Seuls les fous ne discernent pas les paroles qui viennent du cœur de celles qui tombent des lèvres, maître, et tantôt, ce sont tes lèvres seules qui ont parlé.

— Merci, Achadar.

Il hésita quelques secondes, puis :

— Dis-moi, toi dont le regard lit dans mon cœur, qu'y as-tu vu ?

Il y eut un moment de silence puis, gravement le fellah répondit :

— Le visage de l'étrangère, maître.

— Et, selon toi, j'ai tort de l'aimer, n'est-ce pas ?

— L'homme peut aimer le palmier pour l'ombre fraîche qu'il procure, car son feuillage sera toujours là pour produire cette ombre... il peut aimer l'épi de froment qui courbe sa tête sous le vent, car il lui suffira de tendre la main pour cueillir cet épi, mais l'homme ne peut aimer le sable que le vent soulève et emporte avec lui, car il ne pourra jamais s'en saisir. Est-ce cela que tu désirais savoir, maître ?

— Oui, Achadar. Ainsi tu crois que Miss Shalen...

Il laissa sa question en suspens, et devinant pourquoi il ne l'achevait pas, le fellah exprima sa pensée :

— Allah a créé la femme pour qu'elle cuise le pain de l'homme et mette

un rayon de lumière sous son toit... L'étrangère n'est pas de celles qui cuisent le pain et la lumière qu'elle mettrait sous un toit aveuglerait l'homme sans l'éclairer.

Arley eut un sourire, et, après une tape amicale sur l'épaule de celui qui, depuis des mois, le servait avec un dévouement absolu.

— Je me souviendrai de tes paroles, Achadar, dit-il.

Sur ces mots, il traversa la vallée en direction de la tente de Rowing. A cette heure matinale, ce dernier venait à peine de procéder à sa toilette et il reçut Arley pendant qu'il déjeunait. A la vue du jeune homme, la tasse qu'il portait à ses lèvres s'arrêta à mi-chemin entre le table et sa bouche.

— Ça, alors ! s'exclama-t-il.

— Qu'y a-t-il, Mr. Rowing ? fit Arley, qui se doutait de la raison de l'étonnement de l'Américain.

Déposant sa tasse, celui-ci mit la main à son menton.

— Et votre barbe ?

— Coupée... Je n'en porte d'ailleurs que lorsque je suis pris par mes travaux.

— Ça vous rajeunit pas mal... Vous permettez que j'achève mon déjeuner ?

— Je vous en prie, fit Arley en s'asseyant et en allumant sa pipe.

Pendant quelques instants, il n'en-

tendit plus que le bruit des solides mâchoires de l'Américain qui mangeait de bon appétit ses tranches de rosbif froid. Mais, entre deux bouchées, il lui demanda s'il avait bon espoir d'amadouer le représentant du gouvernement. Arley eut un geste d'ignorance. Haram-Effendi était un fonctionnaire consciencieux mais compréhensif, et si la décision dépendait de son département, il avait de grandes chances de réussir. Si au contraire, des ordres précis lui avaient été donnés dans un sens différent du sien, les choses risqueraient de tourner plus mal.

— Mais, à votre avis, est-ce de lui que dépend notre sort ?

— Je l'ignore, Mr. Rowing... Combien de jours estimez-vous indispensables à l'achèvement de votre film ?

— Quinze, Mr. Arley, et pas un de plus.

— Vous en êtes bien sûr ?

— Absolument... Evidemment, au début, j'avais fait valoir qu'une ou deux semaines suffiraient, alors que je savais pertinemment qu'il me faudrait deux mois... Mais, à présent, je puis vous donner ma parole que dans quinze jours j'aurai vidé les lieux.

— Dans ce cas, j'espère pouvoir obtenir satisfaction.

L'Américain vint à lui en lui tendant la main :

— Merci, Arley, je n'oublierai jamais votre amabilité.

Nagel prit la main tendue et, se levant :

— Miss Shalen est-elle prête à partir ?

— Sans aucun doute, suivez-moi.

Il ne s'était pas trompé. Vêtue d'une robe en lin blanc qui faisait ressortir davantage la peau bronzée de son visage et ses longs cheveux noirs retenus par une résille invisible, Pamela attendait sous sa tente en fumant une cigarette.

— Alors, ma petite Pam, la voiture est-elle en ordre, demanda Rowing en entrant.

— Oui, John... Oh ! bonjour, Mr. Arley, ajouta-t-elle avec un étonnement plus marqué encore que celui qu'avait manifesté Rowing en accueillant le jeune homme.

— Eh ! oui, il a rasé sa barbe, fit Rowing en riant... Ça le change, pas vrai, Pam ?

Elle ne répondit pas et les précéda pour sortir de la tente. Un quart d'heure plus tard, en compagnie d'Arley, elle atteignit les ruines de la nécropole de Thèbes, montait dans sa voiture et filait en direction du Caire. Arley, assis à côté d'elle, fumait tranquillement sa pipe sans dire un mot et ce ne fut qu'en atteignant Assiout qu'il proposa à Pamela de la remplacer au volant, ce qu'elle refusa avec un sourire. Et ils poursuivirent leur route le long du vieux Nil roulant inlassablement ses eaux, dans le calme de cette terre d'Égypte qui ensevelit tous les bruits sous les sables. Au loin, vers l'est, le désert, comme animé d'un souffle intérieur, semblait palpiter ainsi qu'un immense poitrine tandis que sur le fleuve, felouques et canges glissaient lentement, leur voile triangulaire tendue au vent comme une aile renversée. La voix des bateliers, monotone et lente comme la course des eaux, portaient au loin dans le silence des rives le chant monocorde et invariable dans lequel les noms d'Allah et du Nil revenaient sans cesse, comme une prière. Parfois, le chœur des bateliers s'enflait comme les flots au moment de la crue puis, peu à peu, décroissait pour revenir au chant initial, égal à lui-même, étale comme les plaines de sable, grave comme l'appel des muezzins... Pamela avait ralenti l'allure de sa voiture, et, malgré elle, elle écoutait ce chant qui semblait un retour aux siècles écoulés.

— Que chantent-ils ? demanda-t-elle tout à coup à Arley.

Il retira sa pipe et répondit :

— Ils chantent la force du Nil, la miséricorde d'Allah qui fait déborder les eaux afin qu'elles fertilisent le voyage qui ne s'achève jamais puisqu'il recommence éternellement comme le voyage de la vie, le fellah qui actionne le chadouf pour donner à la terre assoiffée l'eau qui transformera la poussière sèche en limon gras et ils conseillent au malheureux de ne pas



"Les Fauves", ensemble en mohair rouge et noir, manteau encolure dégagée, ceinture taille haute, jupe droite, haut de jersey noir. Création Mario Dinardo. Mannequin : Elaine Bédard. (Photo Marcel Cognac).

gémir parce que au cou de tout homme est attaché son destin...

— Quel chant mélancolique ! fit Pamela.

— L'âme du fellah est toujours mélancolique, car ses rêves remontent à des milliers d'années, murmura Arley à mi-voix.

Ils se turent. Pamela appuya sur l'accélérateur et ils dépassèrent Minie, puis Beni Souet pour atteindre le Fayoum où ils ne s'arrêtèrent même pas. Et enfin, les pyramides célèbres leur apparurent ainsi que le Sphinx, immobile au-dessus des sables d'or comme l'éternité dans l'éternité. Autour de lui, le désert semblait sans vie, étalé à ses pieds dans un grand geste de soumission, comme si la terre elle-même s'inclinait devant le monstre de pierre dont le sourire mystérieux semble s'adresser au monde qu'il contemple, un monde qui, pour lui, n'est rien de plus qu'un peu de sable.

— Qu'il est étrange, dit Pamela en ralentissant.

— Ne vous arrêtez pas maintenant, Miss Shalen. C'est à la nuit tombante qu'il faut voir le Sphinx, quand le jour se meurt à l'horizon et que les choses s'éveillent à la fraîcheur du soir.

Elle se tourna vers lui :

— Nous nous arrêterons au retour ?

— Si vous le désirez, acquiesça Arley.

Et ils laissèrent derrière eux le Sphinx et les pyramides dressées sur l'infini, dans l'immense solitude des sables comme pour veiller encore sur les tombeaux des pharaons à l'intention desquels le Nil, dans sa course lente de vieux pèlerin, semble psalmodier, en roulant ses eaux, une éternelle prière...

Ils atteignirent rapidement le Caire et le bureau où Haram-effendi les attendait. A la vue de Pamela, l'Égyptien s'inclina profondément, respectueux de la beauté comme tous ceux de sa race et, tandis que debout à la fenêtre, la jeune femme contemplait Le Caire écrasé sous le soleil de midi, Haram-effendi engagea une longue discussion avec Arley. Calmement, celui-ci défendit son point de vue, faisant valoir qu'il dirigeait ses travaux comme bon lui semblait et qu'il n'accepterait jamais la moindre atteinte à ses prérogatives.

— Mon gouvernement ne l'entend pas ainsi, Mr. Arley, et je le regrette, croyez-moi, se récria Haram-effendi.

— Je ne doute pas de votre bienveillance, Haram-effendi, et je compte sur vous pour aplanir un différend qui pourrait amener une rupture de contrat, rétorqua Arley fermement.

— Ne prononçons pas des mots pareils ! fit l'Égyptien avec douceur.

Et il ajouta aussitôt :

— Tout s'arrangera, j'en suis persuadé.

Le ton était devenu conciliant et Pamela comprit qu'Arley avait partie gagnée. Aussi, se désintéressant de la conversation des deux hommes, elle promena son regard sur la ville, sur le vieux Kahira qui, à ses yeux, évoquait une immense Tour de Babel où se mêlaient toutes les races, depuis les Nubiens venus des sources lointaines du Nil, jusqu'aux fellahs de la vieille Égypte qui paraissent avoir survécu aux siècles et ressemblent à s'y méprendre aux esclaves des temps bibliques... Elle n'aimait pas cette ville grouillante avec ses quartiers miséreux comme le Bebes-Nar et, si elle éprouvait un sentiment bizarre à la vue des mosquées et des vestiges d'autrefois, elle se sentit totalement étrangère dans ce pays où Arley, elle l'avait compris, était comme chez lui.

— Vous venez, Miss Shalen ? fit Nagel en lui touchant le bras.

Elle tressaillit légèrement :

— Excusez-moi, je rêvais en regardant la ville.

Et, avec un sourire :

— Pourrions-nous achever notre film ? L'Égyptien plia l'échine :

— Oui, Miss Shalen ; nous nous sommes mis d'accord, Mr. Arley et moi, à ce sujet, pour autant que vous respectiez cette fois le délai que j'ai accordé.

— Nous les respecterons, Monsieur, dit-elle en lui tendant la main.

Ce geste étonna un peu Haram-effendi mais, prenant la main offerte,



Partout et dans toutes nos activités

Nouvelles serviettes hygiéniques Kotex à centre Kimlon.

Meilleure protection plus durable. Kotex comporte maintenant le centre Kimlon qui augmente l'absorptivité et empêche les taches de traverser. Grâce à ce centre en tissu, la serviette Kotex reste bien plus douce et conserve sa forme pour un ajustement parfait. Choisissez Kotex—la marque que vous connaissez le mieux—dans ce nouveau paquet attrayant.



KOTEX et KIMLON sont des marques déposées de Kimberly-Clark Canada Ltd



il la porta galamment à ses lèvres en disant :

— Qu'Allah vous conserve la jeunesse, Miss Shalen !

Ouvrant la porte, il s'effaça devant elle pendant qu'elle sortait, suivie de Nagel Arley.

— Qu'allons-nous faire, maintenant ? demanda-t-elle quand ils furent dans la rue.

— Nous irons déjeuner, et quand le soleil sera moins ardent, nous reprendrons le chemin du retour et nous ferons halte au pied du Sphinx, puisque vous en avez manifesté le désir.

Ils gagnèrent le Boulevard Mohammed Ali, où ils trouvèrent facilement un restaurant. Le repas fut joyeux, Arley semblant transformé depuis qu'il

avait quitté la vallée, plus heureux de vivre, plus gai et, à plusieurs reprises, Pamela dut détourner la tête devant le regard chaud et doux qu'il posait sur elle. A sa demande, il lui conta sa jeunesse dans le Sussex, son intérêt précoce pour l'Égypte, dont il avait appris l'histoire grâce à la bibliothèque de son oncle, abondamment fournie en volumes se rapportant aux travaux de Champollion, de Maspero et de Mariette.

Puis, il lui dit son premier voyage au pays des pharaons, dans cette vallée du Nil où l'air qu'on respire est chargé d'un lourd parfum de passé qui fait tourner les têtes, au bord du fleuve qui porte dans ses eaux tous les chants du monde et cette prière indé-

finissable qu'on n'oublie quand, une fois seulement, elle a bercé le cœur...

Il soupira et, se levant :

Il est temps que nous partions si nous voulons nous arrêter un moment au cours de route.

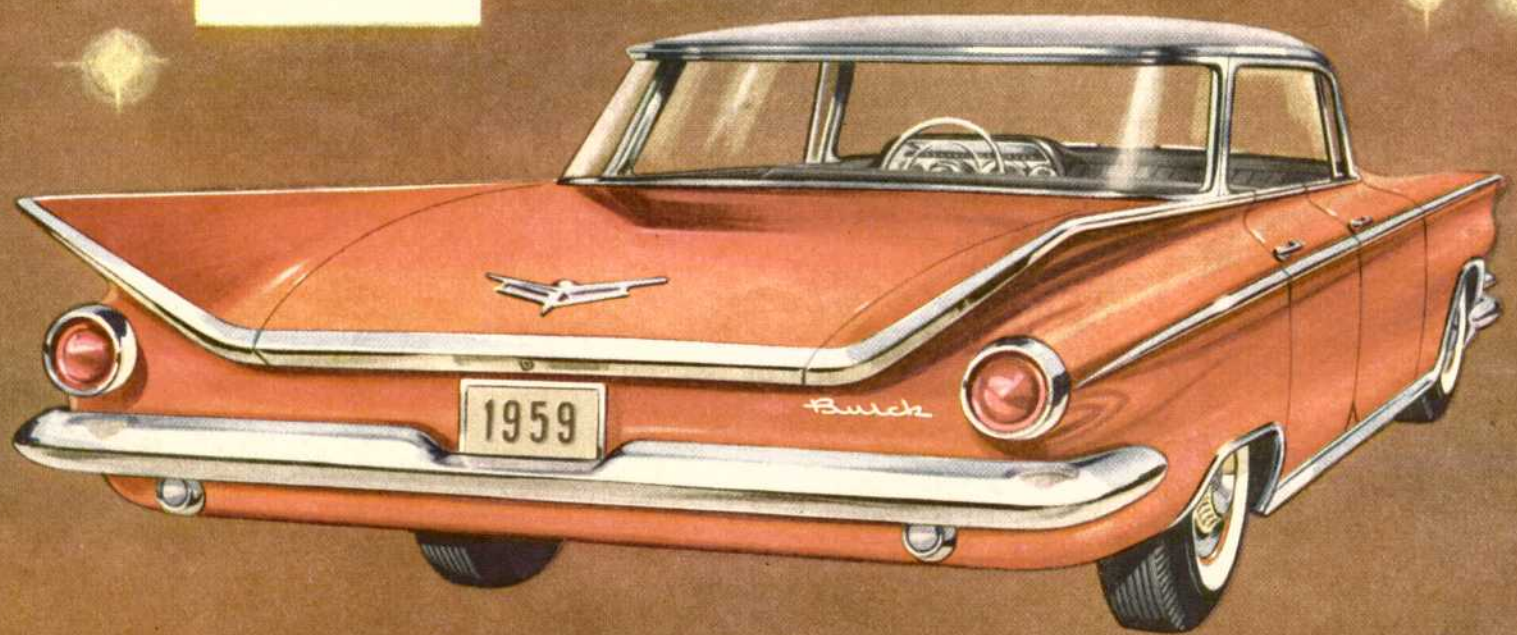
* * *

Le soir tombait quand ils parvinrent au pied du Sphinx. Un peu de lumière flottait encore autour du monstre de pierre, une lumière blanchâtre qui faisait penser à un immense burnous jeté négligemment sur les épaules de celui qui regarde les horizons.

Pamela descendit de voiture et promena son regard autour d'elle comme si elle découvrait un monde inconnu.

[Lire la suite page 36]

Si
vous
projetez
l'achat
d'une
voiture
neuve,
vous
pouvez
vous
offrir
une
Buick



BUICK

LE SABRE

la plus économique des Buick

INVICTA

la plus fouguese des Buick

ELECTRA

la plus luxueuse des Buick

Les travaux féminins

Nappe avec appliqué de dentelle d'inspiration moderne

Fournitures requises

Fil à crocheter mercerisé 6 brins No 30 de COATS.
15 balles écreu.
1 crochet d'acier No 10 de marque SHIP de MILWARDS.
1 nappe de toile brune 72 sur 90 po., ou de la grandeur désirée.

Tension :

Chaque motif mesure 1½ po. de diamètre.

Abréviations

Ch. - chaîne; M. - maille ou maille en l'air; Pms - petite maille serrée; Ms - maille simple; Md - maille double; Esp. - espaces; Rép. - répéter.

Exécution

1er motif : Commencant au centre, faire une ch. de 6 m. Unir avec pms pour former un rond.

1er rang : 5 m., (md dans le rond, 2 m.) 7 fois. Unir à la 3e m. de ch-5.

2e rang : 3 ms dans chaque esp. tout autour. Unir.

3e rang : Ms à la même place que pms, * 7 m., sauter 2 ms, ms dans la ms suiv. Rép. de * tout autour. Unir.

4e rang : * 9 ms dans la boucle suiv., pms dans la ms suiv. Rép. de * tout autour. Unir et couper le fil.

2e motif : Les 3 premiers rangs comme le 1er motif.

4e rang : 5 ms dans la boucle suiv., pms dans la ms du centre d'une des boucles sur le 1er motif, 4 ms dans la même boucle sur le 2e motif, pms dans la ms suiv., 5 ms dans la boucle suiv., pms dans la ms du centre de la boucle suiv. sur le 1er motif, 4 ms dans la même boucle sur le 2e motif. Finir le rang. Ne plus unir. Faire un autre motif, unissant au 2e motif de la même manière et laissant 2 boucles libres de chaque côté du point d'union.

Faire 2 rangs de motifs de la longueur de la nappe et 2 rangs de la largeur de la nappe, unissant les motifs adjacents comme déjà indiqué. Coudre les motifs en place. Finir les 2 autres côtés pour correspondre. Passer un point de faufilure tout le tour, à 13 po. du bord de la nappe. Faire 2 rangs de motifs comme déjà indiqué pour placer sur le fil de faufilure et coudre en place. Compter 7 po. du dernier rang de motifs. Faire 2 autres rangs de motifs et coudre en place comme auparavant. Presser légèrement.

Modèle No. C-S-446-F



Du nouveau ! Cette pâte à la levure fait une savoureuse

TARTE AU THON ET À L'OIGNON



CROÛTE à la LEVURE

Chaufez ½ tasse de lait. Ajoutez, en remuant, ¼ tasse shortening, 6 c. à table sucre granulé et ¼ c. à thé sel. Laissez tiédir.

Entre temps, mesurez dans un bol ¼ tasse d'eau tiède. Ajoutez, en remuant, 1 c. à thé sucre granulé. Saupoudrez-y le contenu de 1 enveloppe de Levure Sèche Active Fleischmann. Laissez reposer 10 minutes, PUIS brassiez bien. Ajoutez-y, en brassant, le mélange de lait tiède, 1 oeuf bien battu et 1½ tasse farine tout-usage tamisée une fois; battez en pâte lisse. Faites entrer encore 1¼ tasse (environ) de farine tout-usage tamisée une fois. Pétrissez. Graissez le dessus. Couvrez. Laissez lever au double du volume—environ 1½ hre. Dégonflez la pâte; divisez-la en 3 morceaux. Roulez chacun en une abaisse ronde de 10" et ajustez fermement dans des moules à tartes de 9". Gaufrez les bords. Badigeonnez avec 1 blanc d'oeuf légèrement battu. Laissez lever au double du volume—environ 20 minutes. Piquez avec une fourchette. Faites cuire à four modéré, 350°, 8 minutes. Ne laissez pas dorer. Vous pouvez remplir les croûtes et les cuire—ou les laisser refroidir, les empiler et les envelopper dans du papier d'aluminium, et les garder au réfrigérateur de un à dix jours. Rendement: 3 croûtes de tartes.

TARTE AU THON ET À L'OIGNON

Faites fondre 2 c. à table beurre dans une grande poêle. Ajoutez 2 tasses d'oignon tranché mince; cuisez jusqu'à ce que tendre. Ajoutez 1 boîte (env. 7 oz.) de thon (égoutté et déchiqueté)—ou utilisez 1 tasse volaille cuite, en dés, 4 olives noires tranchées (facultatif), 1½ c. à thé sel et ¼ c. à thé poivre; chauffez à fond. Entre temps, chauffez ¼ tasse lait et versez le lait chaud, en brassant, dans 2 oeufs battus; mélangez-y 2 tasses de fromage Suisse ou de cheddar fort (½ lb.), râpé. Versez le mélange de thon chaud dans une Croûte à la Levure; versez le mélange de fromage chaud par-dessus. Faites cuire à four modéré, 350°, de 20 à 25 min. Servez très chaud. Rendement: 4 à 6 portions.

Menus d'une semaine en un clin d'oeil

Faites des Croûtes de Tartes à la Levure, le mardi . . . et gardez-les dans le réfrigérateur. Le mercredi, remplissez-en une avec un savoureux mélange au thon . . . le samedi, une autre avec du ragoût de boeuf . . . et le dimanche, une autre encore, avec du poulet en crème. Faites-les dorer au four quelques minutes. Elles sont toujours tendres et légères, quand vous employez la Levure Sèche Active Fleischmann. Si vous cuisez à la maison, ayez-en toujours plusieurs en réserve pour apprêter des mets appétissants et substantiels . . . en un clin d'oeil.



**NE REQUIERT PAS DE RÉFRIGÉRATION
TOUJOURS ACTIVE,
ELLE LÈVE TOUJOURS VITE
SE GARDE FRAÎCHE PENDANT DES SEMAINES**

» — [Suite de la page 33] Lentement, de sa pâle clarté, la lune ensevelissait le fleuve et les sables; peu à peu, les bruits du jour s'atténuèrent et les choses s'enfonçaient dans le silence de l'ombre comme les légendes, avec les siècles, s'enfoncent dans l'oubli des temps. Elle avait l'impression d'être loin du monde qu'elle avait connu et les pyramides, sombres sur les ciel sombre, semblaient la dominer de tout le passé qui dormait dans leurs pierres. Elle ne voyait plus les lumières lointaines du Caire, elle n'apercevait plus, quand elle tournait les yeux vers l'Orient, les crêtes embrumées du Djebel Mokattan... Il n'y avait plus que le Sphinx dans son éternelle immobilité et le Nil qui coulait lentement, mais sans interruption, comme un de ces patriarches qui s'en vont sans trêve vers La Mecque, ne tournant jamais la tête pour jeter un regard en arrière, mais conservant les yeux fixés devant eux, comme le veut le Coran.

Nous n'avons guère le temps de nous attarder ici, fit remarquer Nagel.

Mais Pamela, ne l'écoutant pas, s'assit sur le sable encore chaud en disant :

— Appelez-moi Pamela, cela fera peut-être plaisir au vieux Sphinx.

Arley leva les yeux vers le monstre.

— Lui... mais il n'entend même pas ! Regardez son indifférence un peu ironique. Il a vu plus de générations qu'il n'y a de grains de sable dans le désert et les hommes ont cessé depuis longtemps de l'intéresser.

— En êtes-vous bien sûr ?

Arley s'étendit sur le sable, les bras repliés sous la nuque :

— Dans le fond, je ne sais pas... Achadar connaît plus de légendes auxquelles le Sphinx est mêlé qu'il n'y a de felouques sur le Nil... Des légendes d'amour et d'autres de gloire que les pharaons n'ont pu ensevelir avec eux dans leurs sarcophages parce qu'elles se sont transmises de lèvres à lèvres, depuis les origines du monde, comme un éternel baiser d'amour...

— En connaissez-vous une de ces légendes ? fit Pamela en se laissant aller à son tour sur le sable, le visage tourné vers les étoiles.

— Il en est une que nous croyons tous connaître, mais dont nous ne découvrons la beauté qu'en l'écoutant au bord du Nil qui ajoute sa lente mélodie aux mots qu'on prononce.

Alors, presque à voix basse, comme s'il craignait de troubler le chant du fleuve qui montait vers eux dans la nuit, Arley commença :

— Le Nil chante... Ecoutez-le ! Silencieux et lourd, coupé de reflets de lune, piqué d'étoiles, il roule ses eaux sans hâte... il va, il va sans cesse, comme ces pèlerins qui n'ont ni but ni chemin et qui marchent, poussés par les vents depuis des siècles et des siècles... Coule, coule, vieux Nil et roule dans les flots paisibles toute l'histoire d'autrefois, le souvenir des temps que le sable n'a pu ensevelir entièrement, lui qui, grain par grain, a cru pouvoir poser son linceau d'or sur les trônes des rois... Ecoutez le Nil, Pamela... écoutez-le...

Pamela avait fermé les yeux et, dans le silence qui prête aux choses d'étranges voix, elle avait l'impression qu'Arley s'éloignait d'elle tandis qu'un chant venant de très loin se rapprochait graduellement en devenant plus distinct... Etait-ce la voix du Nil ou celle du Sphinx, celle d'un pharaon ou simplement une voix qui descendait du ciel, elle n'eût pu le dire, mais cette voix qui n'appartenait à personne, cette voix qui avait des résonances de harpe lui disait :

— Ecoute le Nil te conter son histoire. Elle est belle et douce comme un chant d'amour, merveilleuse comme le premier baiser que reçoivent les lèvres, claire comme le regard que pose l'aimée sur celui qui, le premier, a trouvé le chemin de son cœur... Ecoute, Pamela, c'est la légende qui te parle par ma voix pour te redire comme dans les contes de fées : « Il était une fois... Il était une fois une princesse, fille d'un très grand roi et belle comme le jour qui se lève dans un ruissellement de lumière, plus légère et plus douce que la gazelle qui fuit dans le désert au moindre bruit...

Elle avait coutume de se baigner dans mes eaux et moi, le vieux Nil, car alors déjà j'étais bien vieux, je ralentissais mon cours pour l'accueillir dès que je la voyais sur la berge, là où tu es pour le moment avec Nagel... Je la vois encore avec ses longs cheveux noirs que ses femmes dénouaient en chantant leur beauté, ses anneaux d'or que ses suivantes retiraient de ses chevilles en vantant la finesse de celles-ci, avec ses sandales odorantes que ses esclaves lui enlevaient avec vénération, laissant à nu les plus jolis pieds qui foulaient alors la terre des pharaons... Un jour... il y a bien longtemps... alors même qu'elle était restée seule pour le bain, un cri la fit sursauter à l'instant même où son pied se posait sur les eaux...

» — Une corbeille ! s'exclama une des femmes.

» La princesse court, s'arrête en portant la main à ses lèvres.

devant un tout petit bout d'homme qui suce son pouce, il n'y a plus ni esclaves ni princesse, il ne reste qu'une femme, qu'un cœur qui s'émeut comme tous les cœurs de mère... De nouveaux cris jaillirent :

» — Qu'il est mignon !

» — Mais il a faim...

» — Il lui faudrait du lait !

» La fille du Pharaon envoya aussitôt une de ses femmes à la recherche de lait et se mit à bercer l'enfant, qui semblait comprendre et tendait vers elle ses petites mains. Une des femmes demanda :

» — Quel sera son nom, ô maîtresse ?

» Et celle-ci, posant sur moi, si vieux, ses grands yeux clairs et jeunes où il n'y eut que moi, peut-être, qui vit briller des larmes, répondit :

» — Il s'appellera Moïse !

» Sur ces mots, elle remonta vers le palais de son père tandis que moi, rendu à ma solitude et à mon destin, je



Décor original exposé à New-York récemment à l'Institut de décoration d'intérieur. La table, recouverte de vinyl, est de Herbert Bright. La composition du mur est due à Jacques Lawrence et Ben Kleinman, s'inspirant des arts d'agrément du 18^e siècle.

» — Par le dieu Osiris !... C'est vrai !

» Et la voilà plus émue et plus tremblante qu'un roseau dans l'orage tandis que moi je m'efforçais d'atténuer autant que possible le remous de mes eaux dans la crainte de faire chavirer ce frêle esquif dans lequel il y avait... devine quoi, Pamela... un enfant ! Oui, un nouveau-né agitant bras et jambes, tranquille comme s'il avait compris que je le portais avec la douceur qu'un grand-père met à porter un enfant en souriant dans sa barbe blanche. Et, par petites vagues, je rapprochai la corbeille de la rive où la fille de pharaon et ses suivantes l'attendaient... Lui souriait comme s'il eût été dans les bras de sa mère... Le voilà presque sur le bord, encore un effort et je le déposai aux pieds de la princesse... Je me souviens de son geste quand elle se pencha pour prendre l'enfant, un geste de maman, car vois-tu, Pamela,

repremais ma course lente vers la mer en racontant partout sur mon passage le miracle dont j'avais été témoin. Je le disais aux palmiers qui, pour mieux m'entendre, penchaient vers moi leurs larges feuilles, je le glissais dans l'oreille des fellahs, je le criais aux djinns, que je sais bavards comme des pies et qui s'en allaient aussitôt propager la nouvelle dans toute la vallée... Et, en souriant dans ma longue barbe de roseaux, je pensais à la princesse aux cheveux plus noirs que la nuit...

Il y eut un silence et Pamela, sans ouvrir les yeux, demanda :

— Est-ce tout ?

La voix, grave et douce, reprit aussitôt :

— Non, la princesse revenait chaque jour sur mes rives et je la revoyais, toujours plus belle, qui mirait dans mes eaux son visage aux grands yeux...

Elle parlait de l'enfant qu'elle avait

confié à une femme d'Israël, elle ébauchait des rêves d'avenir pour le tout petit que j'avais porté jusqu'à elle. Un matin... non, c'était plutôt au crépuscule — il faut me pardonner, mais je suis si vieux et je connais tant d'histoires que parfois je ne me souviens plus exactement — oui, c'était bien au crépuscule. Le soir tombait comme s'il écrasait le jour sur les sables et le soleil, qui s'écroutait à l'horizon comme un temple de pourpre et d'or, me vêtit de moire... La princesse était seule sur la rive, ayant ordonné à ses femmes de s'éloigner. Elle était seule et elle rêvait. Elle s'imaginait que personne au monde ne pouvait deviner le rêve qui agitait son cœur et troublait son regard, mais elle avait compté sans moi, le vieux Nil qui, au cours des siècles, avait vu sur mes berges d'autres jeunes filles y rêver comme elle... Soudain, derrière elle, apparut un jeune guerrier dont l'armure brillait dans les dernières lueurs du jour. Il s'approcha sans qu'elle l'entendît et, quand il fut près d'elle, il murmura, si bas que je perçus à peine le son de sa voix, le nom de la princesse, qui sursauta en poussant un léger cri.

» Mais à la vue du jeune guerrier, son cœur, qui avait battu plus vite dans la frayeur, s'apaisa tandis que ses joues se couvraient de la couleur des roses. Et la joie était dans ses yeux et le sourire sur les lèvres quand elle dit :

» — Tu m'as fait peur !

» Il lui prit les mains :

» — Pardonne-moi.

» Il s'était assis auprès d'elle et, tandis qu'elle appuyait la tête sur l'épaule du guerrier :

— Ai-je quelque chose à te pardonner ? dit-elle.

» Ils demeurèrent ainsi un moment, puis, d'une voix plus grave :

dain,piht,

» — Je suis venu te dire adieu.

» Elle posa la main sur son cœur.

» — Adieu... Pourquoi ?

» — Ton père m'envoie vers l'est à la tête de ses cohortes. De nombreux soleils se coucheront avant que je ne sois de retour...

» Il l'attira contre lui avec amour.

» — Mais partout ton visage sera dans mes yeux et ta voix dans mon cœur.

» Puis, plus bas encore, tandis que ses lèvres se penchaient vers celles de la princesse aux cheveux noirs :

» — Je t'aime, ô ma princesse... je t'aime !

» Et à son tour, elle dont le cœur était pur, elle avoua :

» — Je t'aime, Azhar, je le jure devant mes dieux et devant notre fleuve, seul témoin de notre amour...

Pamela crut entendre un soupir exhalé par les flots du Nil, et la voix poursuivit :

— Azhar partit et ne revint pas... Depuis lors, la légende affirme que les aveux prononcés sur mes rives ne s'oublient jamais... et que dans mes flots que je roule inlassablement, en écoutant bien, on entend encore la voix de la princesse qui répète : « Je t'aime, je t'aime... »

Pamela tressaillit... Ce n'était pas la voix du Nil qui murmurait ces mots tout contre son oreille, ce n'était plus l'aveu du jeune guerrier à la princesse aux cheveux noirs, c'était la voix de Nagel qui redisait :

— Je vous aime, Pamela !

Elle leva les yeux vers lui. Tout autour d'eux n'était qu'amour et silence, un amour venu du fond des siècles, mais toujours jeune parce que telle est sa loi, un silence dans lequel le moindre des mots devenait une caresse, tandis que le cœur s'écoutait battre comme s'il rythmait la marche du monde...

— Je vous aime, Pamela !

Elle voulut crier : « Non, Nagel, vous ne pouvez pas m'aimer, vous ne devez pas... Tout nous éloigne l'un de l'autre... » Mais elle était incapable de lui dire cela, parce que, dans le regard qu'il posait sur elle, brillait un amour qui la faisait frémir...

Et sous les étoiles, non loin du Sphinx au sourire mystérieux, près du Nil sur les eaux duquel flottent les souvenirs des reines d'autrefois, elle fut incapable de repousser Nagel, dont les lèvres s'approchaient des siennes,

de refuser son baiser tandis qu'il murmurait :

— Pamela... ma chérie !

Puis, l'écartant de lui avec un sourire radieux :

— Dire que je m'imaginai être à l'abri de l'amour, que je croyais n'aimer que les momies dormant de leur sommeil éternel dans leurs sarcophages de granit... Et puis, tu es venue dans la vallée, je t'ai vue dans ce film que tu tournes, telle une reine antique jaillie d'un hypogée... et je t'ai aimée ! Ne crois pas surtout que c'est la reine que j'aime en toi, non, c'est toi telle que tu es, avec tes grands yeux noirs et ton sourire un peu ironique, tes moues que je connais bien et tes gestes parfois irrités.

Pamela aurait voulu lui dire : « Tais-toi... tais-toi, ne vois-tu pas que ton aveu me fait mal, que ce baiser que je viens de t'accorder, tu le dois à la légende que tu me contais et qui, pendant un moment, m'a fait oublier le monde où nous vivons pour me transporter, je ne sais pourquoi, au temps de la princesse sauvant des eaux un enfant dans une corbeille... »

Elle ne put que demander :

— Qui t'a conté cette histoire, Nagel ?

— Achadar Il connaît toutes les légendes de son pays depuis les temps bibliques Je n'ai fait que répéter ses propres paroles.

— C'est un poète, dit-elle.

— Oui, Pamela, car ici, tout est poétique pour qui sait rêver et, dans ma solitude, j'ai tant de fois fermé les yeux pour poursuivre un songe que j'en étais arrivé à perdre contact avec le monde réel... Il a fallu que tu viennes vers moi pour que je m'aperçoive que la réalité n'était point morte...

Elle lui mit un doigt sur les lèvres :

— Chut ! ne dis pas cela, partons plutôt, il est tard.

— Tu as raison.

D'un bond, il fut sur pied et, prenant le bras de Pamela, il l'aida à se mettre debout. Lui montrant le Sphinx, il ajouta :

— Regarde ce vieux témoin des âges disparus, son front calme et son visage serein. Combien n'a-t-il pas vu de couples qui, comme nous, venaient à ses pieds échanger leurs coeurs dans un baiser, combien n'a-t-il pas accueilli d'âmes tremblantes, comme les nôtres, qui venaient implorer de lui la bénédiction de leur amour et qui s'en retournaient plus sereines après avoir confié leur secret à ce monstre de pierre, gardien muet de tous les aveux...

S'interrompant soudain, il se tourna vers elle :

— Tu frissonnes !

Elle faillit répondre : « Non, je tressaille à t'entendre, parce que j'ai peur de l'avenir », mais elle n'eut pas le courage d'avouer la vérité.

— J'ai un peu froid, dit-elle.

— C'est vrai, j'oublie la fraîcheur des nuits... Viens vite dans la voiture !

Il lui ouvrit la portière, et quand elle fut installée, il prit place au volant et démarra, laissant derrière lui, sous la lune, le Sphinx avec ses souvenirs d'autrefois. Et ce fut le chemin du retour : Matai, Delga, Gehena, Bahgoura et enfin la vallée où tout le monde les attendait. Durant le voyage, Pamela ne prononça pas le moindre mot. Toute à ses pensées, tandis que Nagel sifflotait joyeusement à côté d'elle, elle n'avait cessé de songer au moment où elle devrait lui dire adieu, comme le jeune guerrier à la princesse aux cheveux noirs. Pas une seconde, elle n'avait pu envisager de partager la vie de Nagel, sa solitude au milieu des roches où le temps n'existait plus, où le monde actuel était remplacé par un autre monde vieux de milliers d'années, sur lequel Nagel se penchait toujours pour tenter de lui arracher ses secrets. Que lui importait à elle les momies des pharaons et les cartouches historiques, les scarabées d'or et d'agate ainsi que les chlamydes et les émaux ! Elle voulait vivre l'existence qu'elle avait choisie, dans un monde réel et non imaginaire, connaître la réalité et non se satisfaire de légendes, si belles fussent-elles... Sa vie, c'était Hollywood, Aubrey et Rowing, la gloire et les caméras...

Quand la voiture stoppa au-dessus de la vallée que les phares éclairaient violemment, elle respira profondément comme si elle éloignait d'elle les minutes de rêve qu'elle avait connues au bord du Nil avec Arley.

Comme la main de Nagel se posait sur son bras, elle retira celui-ci en en disant :

— Pas ici, Nagel.

Il n'insista pas.

— Je comprends, dit-il.

Et, la guidant de son mieux, il se dirigea vers la grande table autour de laquelle la troupe était réunie. A leur approche, Rowing vint à leur rencontre.

— Enfin, vous voilà ! s'écria-t-il.

Avant que Nagel ait pu répondre, Pamela expliquait qu'ils avaient été retenus au Caire, où ils n'avaient obtenu l'autorisation requise qu'en discutant longuement.

— Vous l'avez au moins ? demanda Rowing en s'adressant à Arley.

Ce fut encore Pamela qui répondit :

— Oui, John, mais pour huit jours, pas un de plus.

— Cela suffira... Venez donc boire un whisky, Mr. Arley.

— Non, merci, je vais me coucher, car demain, j'aurai beaucoup à faire... Bonsoir, Messieurs ! fit-il en adressant des saluts à la ronde.

Suivi des yeux par une Pamela rêveuse, il regagna sa tente devant laquelle, aussi immobile que le Sphinx, l'attendait Achadar. Peu après, les phares s'éteignaient, et il n'y eut plus que la lune qui, d'un rayon pâle et diaphane comme un voile, promenait sa lumière froide sur les roches de la Vallée des Rois... Et à la voir ainsi, au-dessus des ruines, on eût dit une lampe sépulcrale veillant les hypogées et les vestiges des temps anciens...

Pamela eut un mouvement d'impatience :

— Je t'en prie, Aubrey, cessons cette discussion !

Walker hochait la tête négativement et, d'une voix plus âpre :

— Non, Pam, je ne me taira pas... J'en ai assez... assez, entends-tu ! Au début, je trouvais amusant de nous payer la tête d'Arley, mais maintenant, j'ai l'impression que c'est la mienne que vous vous payez tous les deux...

— Tu es fou !

— Non, je ne suis pas fou ! Si tu t'imagines que je sois aveugle au point de ne pas voir qu'il est amoureux de toi...

— Et après ! fit-elle en relevant la tête... N'est-ce pas ce que Rowing a voulu afin de pouvoir achever notre film ? Ne m'a-t-il pas demandé d'être aimable avec Arley ?

Aubrey fit un pas vers elle et, lui prenant le poignet, il gronda :

— Si tu n'avais été qu'aimable, il ne te regarderait pas comme il le fait !

Pamela rougit violemment et, se dégageant avec brusquerie :

— Que veux-tu dire ?

— Tout simplement que depuis ton retour du Caire, tu n'es plus la même avec moi ni... avec lui... Oh ! ne prends pas cet air innocent, je vois très clair, tu sais... Moi, tu me fuais parfois, ou, si je suis près de toi, tu es rêveuse, lointaine comme si tu essayais de chasser de ton esprit un souvenir dont tu es impuissante à te débarrasser... Et quand Arley vient à notre table, tu parais éprouver une certaine gêne rien qu'à sa vue...

Pamela se détourna en haussant les épaules.

— Tu divagues, c'est tout !

Elle disait cela, mais, au fond de son coeur, elle devait reconnaître qu'il avait raison, qu'elle ne pouvait oublier ni les instants qu'elle avait passés avec Nagel au bord du Nil, non loin du Sphinx, ni la légende qu'il lui avait contée et dont chaque mot semblait gravé dans sa mémoire comme les hiéroglyphes sont sculptées à jamais dans le granit des sarcophages. La nuit, quand elle cherchait le sommeil qui la fuyait, elle croyait entendre encore la voix de Nagel et le chant du Nil dans le silence de la vallée, cette voix qui lui répétait des mots

LA FEMME DEVANT LA LOI :

Une épouse séparée de corps et qui possède une fortune personnelle a-t-elle droit à une pension alimentaire ?

La pension alimentaire, à la suite d'une séparation de corps, fait souvent l'objet de débats judiciaires plus contestés que la séparation elle-même. Il n'y a pas à s'en étonner quand on s'arrête à considérer les montants d'argent en jeu.

Tout le monde connaît la règle générale qui sert à déterminer le montant de la pension à payer. Cette règle tient compte des moyens de celui qui paye la pension, ainsi que des besoins de celle qui la requiert — considérant, naturellement, le cas du mari condamné à payer une pension à son épouse, c'est-à-dire le cas le plus commun.

Quand on étudie les besoins de l'épouse, quel effet produit sa fortune personnelle ? Si elle possède quelques milliers de piastres personnellement, devra-t-elle les dépenser avant de pouvoir réclamer une pension personnelle ?

Au début de l'année, la Cour du Banc de la Reine étudiait cette question tout spécialement en rendant un jugement qui servira sûrement de règle dans les cas semblables à venir.

A la suite d'un jugement en séparation de corps, la Cour a décidé que l'épouse, vu sa condition sociale, avait besoin de \$350. par mois pour vivre convenablement avec son enfant. Le mari a les moyens de verser une pension alimentaire du genre. Mais il s'y objecte parce que sa femme possède un capital de \$12,000., héritage de son père. Le mari soutient que sa femme doit épuiser ses réserves d'argent avant de pouvoir lui en réclamer à titre de pension alimentaire.

La Cour en a décidé autrement.

Elle a d'abord statué que l'épouse n'était nullement tenue d'entamer son capital. Pour déterminer le montant de pension mensuelle que le mari devra payer, la Cour n'a tenu compte que des revenus de l'épouse. Or, la somme de \$12,000., placée à 5 pour cent, produit un revenu mensuel de \$50. Le mari a donc été condamné à payer \$300. de pension mensuelle, puisqu'il fallait \$350. par mois à l'épouse et à l'enfant pour vivre et que les revenus de l'épouse ne dépassaient pas \$50. par mois. Réf : cause no 5307, Cour du Banc de la Reine, à Québec ; jugement du 29 janvier 1958.

ROBERT MILLET, B.A.

Un message capital pour tous les parents d'enfants de 4 à 10 ans

Le 1^{er} club de disques français pour enfants :

La Ronde des Enfants

vous invite à écouter

GRATUITEMENT

le microsillon

Blanche-Neige

et

Cendrillon

Contés par Micheline Francey avec un album illustré par Claude Fradet



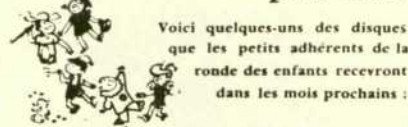
Chaque microsillon (33 t.p.m. - haute fidélité) vous donne bien 40 bonnes minutes de loisirs

Faites écouter gratuitement à votre enfant Blanche-Neige et Cendrillon... les deux contes classiques, superbement enregistrés en haute-fidélité et interprétés par la charmante Vedette Micheline Francey. Ils recevront en plus un bel album en couleurs illustré par le spirituel dessinateur Claude Fradet. Et si tout cela vous plaît, vous nous payerez le prix dérisoire de \$1.00 seulement et réserverez ainsi une place pour votre petit dans le premier club de disques français pour enfants — "La Ronde des Enfants."

Pas d'obligation d'achat — Essayez le premier microsillon de la Ronde des Enfants. En vous l'envoyant, nous réservons automatiquement à votre enfant une participation dans ce nouveau club de disques. De plus, vous avez 5 jours pour vous décider. Si vous et lui-même n'êtes pas entièrement convaincus, vous nous renvoyez Blanche-Neige et Cendrillon. Votre réservation est annulée. Votre essai ne vous a pas coûté un sou et ne vous impose aucune obligation. Mais si votre enfant est enchanté de notre enregistrement, comme l'ont été tous ceux qui l'ont déjà écouté, vous nous payez la somme dérisoire de \$1.00 et son adhésion est ainsi confirmée.

Un plan astucieux et économique — En tant que petit adhérent de la Ronde des Enfants, votre enfant recevra chaque mois un superbe microsillon de 10 po. accompagné d'un album illustré. Vous serez seulement facturé de la modique somme de \$2.48 (plus quelques sous pour frais d'envoi). Vous économisez !

Ils ont besoin de Merveilleux pour vivre



Voici quelques-uns des disques que les petits adhérents de la Ronde des Enfants recevront dans les mois prochains :

LE CHAT BOTTÉ ★ LA PETITE SIRÈNE ★ LE VILAIN PETIT CANARD ★ NEIGELINE ★ ALI-BABA ET LES 40 VOLEURS ★ ALADIN ET LA LAMPE MERVEILLEUSE ★ LES BELLES CHANSONS FRANÇAISES, ETC...

miserez donc plus de 50%, sur les prix de détail normaux. La participation de votre enfant à la Ronde des Enfants durera le temps que vous désirerez. Vous pouvez l'annuler quand vous le souhaitez après avoir accepté ne serait-ce que 3 disques des sélections mensuelles.

Nous ne vous demandons pas de décider maintenant si vous voulez ou non que votre enfant participe à ce club. Mais il est essentiel pour lui assurer une place que vous nous demandiez dès maintenant pour audition gratuite le disque d'introduction, Blanche-Neige et Cendrillon.

La Ronde des Enfants, 394 Symington Ave., Toronto
Une division de Masterpieces of Music Ltd.

BON MAGIQUE

La Ronde des Enfants, Dept. RP-29
394 Symington Ave., Toronto 9, Ont.

Veillez m'envoyer toute la documentation sur la Ronde des Enfants — le premier club de disques français pour enfants de 4 à 10 ans. Veuillez aussi envoyer pour AUDITION GRATUITE à l'enfant que je nomme ci-dessous, le microsillon haute-fidélité CENDRILLON et BLANCHE-NEIGE et le bel album illustré, et réserver pendant 5 jours en son nom une participation à la Ronde des Enfants. Si l'enfant n'est pas ravi de cet enregistrement, ou si je ne suis pas entièrement convaincu, je vous le retournerai dans les cinq jours et l'essai ne m'aura rien coûté. Autrement je vous réglerai le prix dérisoire de \$1.00 et l'enfant sera assuré d'une participation dans son club de disques aux conditions indiquées dans cette annonce.

Nom de l'enfant _____
Adresse de l'enfant _____
Mon nom _____
Mon adresse _____

Je pars en voyage . . .

par HELENE PHISEL

Mots magiques qui font danser dans notre imagination des images aux couleurs chatoyantes. Partir : c'est la voie ouverte au rêve et à l'espoir . . . Voyage : c'est du soleil, des horizons nouveaux, des découvertes, des enchantements, une allégresse continue au fond du cœur. Ah ! elle est bien oubliée la mélancolie des mois d'automne, qui nous envahit chaque année, parce qu'annonciatrice du froid interminable de l'hiver . . . Oui, septembre et octobre ont balayé sans pitié les feuillages multicolores, tout chauds encore des rayons brûlants du soleil de l'été ; novembre est venu, avec sa grisaille percée de pluies et de giboulées, bientôt suivi de décembre toujours joli dans son manteau blanc, qui, une fois encore, nous a apporté la promesse de Noël. Janvier lui a succédé, tout brillant dans son cortège d'animation, de fêtes, de réunions joyeuses et, aussi, de fatigues . . . Mais, qui nous contestera le plaisir d'échapper à février tout pétri de tempêtes, de bourrasques et de froid intense ? Oui, partir . . . ou peut-être seulement projeter de partir et, voici tout le tableau qui s'illumine.

Partant en février, l'itinéraire se trace de lui-même, je m'envolerai vers le Sud, Floride, Californie, Antilles sont en effet synonymes de vraies vacances. Quelle jouissance de pouvoir m'incorporer au sable tiède, de sentir le soleil me pénétrer de part et part tout en admirant les longues plages blondes qui s'étalent paresseusement entre une mer bondissante et une végétation luxuriante. Les soirées douces favoriseront les ballades en voiture et me permettront de mieux connaître les environs. A la seule condition que je le veuille bien, la vie nocturne m'entraînera dans son tourbillon.

Vous choisissez le Mexique ? Vous vous félicitez de votre choix car, en plus de son climat favorable, ce pays nous offre une incursion dans l'histoire. Des vestiges anciens combleront d'aise les amateurs de vieille architecture tandis que le dilettante se laissera tout bonnement séduire par la luminosité intense de son ciel, les couleurs violentes de ses rues et le charme exotique de sa civilisation.

En février, je puis tracer les plans d'un voyage ultérieur en Europe . . . Irai-je en bateau ou en avion ? Il convient d'y réfléchir car, la traversée constitue une étape importante, qui ne manque pas de charme. Si, pour les villégiatures d'hiver on emprunte généralement la voie des airs, pour franchir l'Atlantique, les goûts sont partagés. Disons seulement que chacun de ces deux modes de transport, avantages et inconvénients compris, réserve à ses adeptes une petite pointe d'émotion qui lui est propre et qui ne manque pas de valeur.

L'avion est sans conteste plus rapide. A l'aérogare, les formalités sont vite expédiées : vérification des papiers, pesée des bagages, etc . . . Le haut-parleur annonce bientôt que l'envolée X à destination de Y quittera sur la voie Z. On franchit alors rapidement le court espace qui nous sépare de l'oiseau géant, on grimpe allégrement les marches pour être accueillis au haut par le sourire de l'hôtesse laquelle, gracieuse, nous conduit à nos places et nous aide à nous installer. Quelques minutes s'écoulent . . . la porte est fermée, les cales sont enlevées, un à un les moteurs se mettent à ronronner puis, vient la promenade jusqu'à la piste d'envol, l'arrêt ; les hélices tournent maintenant au maximum, on part . . . Ici, à ce moment, peut se défendre d'un imperceptible pincement au cœur ? Signe évident d'une ombre d'appréhension, cette seconde d'angoisse apporte justement au décollage ce piquant qui le rend agréable.

Partir en bateau, c'est vraiment la grande aventure. Les hangars grouillants d'activité où s'affairent voyageurs, parents, livreurs, officiers de douanes et d'émigration, démontrent la complexité du départ, ses exigences multiples. Les filets tendus sous la passerelle vous soulignent déjà que vous « embarquez ». Ici, c'est plus bruyant. Parents et amis vous accompagnent jusqu'à la cabine dont vous apprécierez le confort et l'agencement. Vous avez peut-être jeté un oeil curieux en passant sur les vastes salles à manger, les salons luxueux, les salles de jeux pour enfants, les salons de coiffure pour dames et messieurs, la piscine . . . La sirène mugit, c'est le signal. Du pont, on enverra un dernier adieu de la main à ceux qui restent tout en surveillant les manoeuvres des remorqueurs. On se sentira vraiment heureux de constater que le navire glisse sur l'eau, oui, on est parti ! Partout, des serviteurs stylés et courtois s'attacheront à nous faire aimer chaque minute de la traversée par ailleurs savamment organisée pour l'agrément du passager. A moins que la mer ne devienne méchante et ne cause quelque désagrément, la vie à bord s'écoule délicieusement facile, gaie, exempte de tout souci. C'est comme une parenthèse qu'on a fermée au départ et qui ne s'ouvrira qu'à l'arrivée.

Oh ! il surviendra bien des problèmes gros et petits avant d'atteindre à toute cette beauté : les enfants, la maison, le budget, la garde-robe . . . Mais cela ne constituera-t-il pas un plaisir de faire tomber tous les obstacles ? Et, il pourra bien faire le temps qu'il voudra dehors, l'intérieur est tout ensoleillé et pour longtemps.

d'amour qu'elle avait cru vieillis et désuets. Au cours des films qu'elle avait tournés, elle avait murmuré tant de fois « Je t'aime » qu'elle avait fini par s'imaginer que cet aveu n'était plus qu'un jeu suranné et romanesque qui n'engageait que les lèvres et non le cœur. Et voilà que pour l'avoir entendu un soir, dans le silence du désert, alors que les choses s'endormaient et que le vent seul pouvait être témoin de cet aveu, voilà que ces simples mots « Je t'aime » semblaient avoir retrouvé toute leur jeunesse et toute leur douceur.

— C'est tout ce que tu trouves à dire ! dit Aubrey.

Elle lui lança un regard irrité :
— Que veux-tu que je te dise ?... Qu'Arley m'a avoué son amour... Eh bien, soit, si tu veux le savoir, oui, il m'a dit qu'il m'aimait... il me l'a dit en revenant du Caire. Es-tu satisfait, maintenant ?

— Le visage d'Aubrey se durcit :

— Ainsi, c'est vrai ! Elle eut un sourire ironique.

— Tiens... tu es donc jaloux ! Il la prit dans ses bras.

— Oui, je suis jaloux parce que je t'aime, moi aussi, Pam, et qu'à l'idée que je pourrais te perdre, je ne sais plus très bien où j'ai la tête.

Pam leva les yeux vers lui et, malgré elle, elle eut pitié de son pauvre visage ravagé, de ce regard qu'elle ne lui connaissait pas et au fond duquel elle discernait une réelle souffrance... Jamais, elle n'aurait cru qu'il l'aimait à ce point et, peut-être, jusqu'à ces derniers jours, ignorait-il lui-même la profondeur de son amour.

— Aubrey ! fit-elle à mi-voix.

Il n'y avait plus d'ironie dans sa voix, mais une légère surprise. Il s'écarta d'elle en murmurant :

— Oui, Pam... je t'aime à ce point-là ! Elle posa la main sur son bras :

— Je l'ignorais, Aubrey.

Il s'efforça de sourire, mais il y avait des larmes dans ses yeux :

— Moi aussi, Pam... Et lui prenant les mains :

— Dis-moi que nous allons repartir ensemble loin d'ici... que nous oublierons jusqu'à cette vallée, pour ne plus penser qu'à notre amour... Partons, Pam, partons immédiatement, je t'en supplie...
— C'est impossible, Aubrey, sois raisonnable !

— Mais si, c'est possible, il suffit d'en parler à Rowing... Notre film est terminé, et pour le travail qui reste à faire, notre présence n'est plus indispensable... Je t'en prie, Pam, partons avant que je ne saute à la gorge d'Arley ! Elle eut un cri :

— Aubrey !

Il serra les poings.

— C'est plus fort que moi, Pam : dès qu'il s'approche de toi, quand tu lui souris et qu'il te prend la main, j'ai peur qu'il ne te vole à moi... Je ne crois plus alors que tu joues une comédie et je dois détourner les yeux pour ne plus te voir... Pamela secoua doucement la tête et, d'une voix changée :

— Mon pauvre Aubrey !

Puis, avec un soupir :

— Je parlerai à John tout à l'heure.

Il parut transfiguré :

— Bien vrai !... nous partirons tous les deux ?

— Peut-être... Tiens, pour te faire plaisir, j'y vais immédiatement.

Aubrey parut rasséréiné.

— Oh ! Pam, quel bonheur de t'entendre dire cela !

Il voulut lui prendre un baiser, mais, d'un mouvement de la tête, elle se dégagea, et Walker ne trouva que sa tempe sous ses lèvres. Légère, elle sortit de la tente et se dirigea vers celle de John Rowing. Mais, tout en marchant, elle ne put s'empêcher de lever les yeux vers le camp d'Arley où, immobile dans son burnous blanc, Achadar semblait monter la garde... Partir, elle allait partir ! Et non seulement elle s'éloignerait pour éviter un coup de tête de la part d'Aubrey, mais aussi pour fuir cette Vallée des Rois et ce pays dont elle avait subi l'emprise étrange... Elle fuyait Nagel Arley, parce qu'elle ne pouvait oublier ni sa voix ni son regard quand il lui avait avoué son amour !... Elle fuyait un peu parce qu'elle redoutait une folie de la

part d'Aubrey et beaucoup parce qu'elle n'était plus sûre d'elle-même.

— Tiens, c'est toi, ma petite Pam ? fit Rowing en la voyant pénétrer sous sa tente... Mais que t'est-il arrivé ? ajouta-t-il immédiatement en fronçant les sourcils...

— J'ai à te parler, John.

— Quel air grave ! Assieds-toi... Je t'écoute.

Et quand elle eut pris place dans une chaise, il s'installa sur le lit de camp.

— Alors, qu'y a-t-il ?

— As-tu encore besoin d'Aubrey et de moi pour le film ?

Rowing fronça les sourcils :

— A quoi rime cette question ?

— Réponds-moi, John !

— Non, je n'ai plus besoin de vous... Mais parle, dis-moi ce qui te chiffonne...

Elle hésita quelques secondes puis, lentement, détachant chaque mot :

— Arley m'aime, John.

Il ouvrit de grands yeux, comme s'il ne comprenait pas le rapport entre l'amour de Nagel et la décision de Pamela. Qu'Arley fût amoureux d'elle, cela lui semblait tout naturel, mais qu'elle voulût partir pour cette raison banale, cela lui paraissait extraordinaire.

— Et après... c'est pour cela que tu veux t'en aller avec Aubrey ?

— Oui, John... Aubrey est jaloux d'Arley et il en souffre.

Rowing parut abasourdi :

— Aubrey est jaloux !... Ah ! ça alors ! Ma parole, vous avez été frappés d'insolation, tous les deux...

Se levant, il arpenta sa tente en disant :

— Ça ne me dérange nullement que vous partiez, mais si tu dois fuir devant un homme amoureux de toi, tu ne resteras plus nulle part... Voyons, Pam, jolie comme tu es, il ne manquera pas d'autres hommes pour te parler d'amour, et si Aubrey doit se formaliser de cela...

— Je t'en prie, John !

Le ton sur lequel elle avait prononcé ces simples mots amena une moue sur le visage de Rowing qui, venant à elle, lui prit le menton et lui releva la tête.

— Toi, ma petite, tu me caches quelque chose.

Elle se défendit vivement :

— Non, John, je te jure...

Il l'interrompit :

— Tatata... ne jure rien du tout, ça vaut mieux... Et dis-moi plutôt comment tu as su qu'Arley t'aimait.

Elle baissa les yeux.

— Il me l'a avoué lui-même.

— En revenant du Caire, pas vrai ?

— Comment as-tu deviné ?

Rowing se frotta le nez et, avec un petit rire :

— Me prends-tu pour une vieille ganache... Si j'avais été à sa place, c'est le moment que j'aurais choisi, quand le soir tombe et que la lune se lève en éclairant faiblement les bords du Nil, quand dans le silence profond de la nuit, on entend les battements de son cœur... N'est-ce pas cette minute-là que j'introduis dans tous mes films, l'éternelle minute chère à Roméo et Juliette...

Il s'approcha d'elle de nouveau et, d'une voix paternelle :

— Et toi, es-tu bien sûre de ne pas l'aimer ?

Pamela eut un sursaut :

— John, que dis-tu !

Il eut un geste vague :

— Mais rien, je te pose simplement une question.

— Pourquoi ?

— Parce que je me demande si tu ne fuis pas Arley... pour toi-même.

S'asseyant tout près d'elle, il ajouta :

— Ma petite Pam, il y a dans la vie, comme sur les circuits automobiles, des tournants dangereux, des moments où nous ne lisons plus clairement en nous-mêmes, et alors sans réfléchir, la plupart d'entre nous suivent leur première impulsion... Tu veux partir et tu as raison, amplement raison, mais tu dois avoir la force de reconnaître la vérité, tu dois savoir pourquoi tu pars...

Il lui releva de nouveau la tête et, avec un sérieux que Pamela ne lui connaissait pas :

TRAVAIL À TEMPS PARTIEL POUR DAMES

\$100 PAR MOIS

et vos propres robes sans déboursier un sou!

Voilà la chance qui vous est donnée dans vos loisirs, celle de porter et d'exhiber les modèles FASHION, si populaires au Canada et aux E.U. Il suffira que vous fassiez voir à vos voisines et amies nos modèles aguichants, nos magnifiques couleurs, nos tissus exquis et nos valeurs incroyables. Elles trouveront profit et plaisir à vous donner leurs commandes que vous nous ferez tenir. Nous assurons la livraison et la perception et vous recevrez votre commission à l'avance. Postez le coupon ci-dessous pour obtenir — gratuitement — plus de détails sur notre offre ainsi qu'un album volumineux de nos modèles.

NORTH AMERICAN FASHION FROCKS, LTD.
3425 INDUSTRIAL BLVD., DEPT. B-238, MONTREAL 39, P. Q.

NORTH AMERICAN FASHION FROCKS, LTD.
3425 Industrial Blvd., Dépt. B-238, Montréal 39, P. Q.
• Votre offre m'intéresse. Veuillez m'envoyer — sans obligation ni déboursé de ma part — plus de détails la concernant.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Prov. _____
Age _____ Pointure _____



Un choix de 78 robes GRATUITEMENT

—Aimes-tu Nagel Arley? Réponds sincèrement!

Elle hochait la tête d'un air d'ignorance:

—Je ne sais pas, John... Ça me fait mal de savoir qu'Aubrey pourrait souffrir par ma faute et j'ai pitié d'Arley à la pensée qu'il pourrait apprendre que mon attitude envers lui n'était qu'une comédie destinée à nous permettre d'achever les prises de vue.

—Il ne le saura jamais, je te le promets... Ce soir même, tu partiras avec Aubrey et je parlerai à Arley.

Elle posa sur lui un regard inquiet:

—Que lui diras-tu?

Il eut un geste qui signifiait: «Je ne sais pas» et, à voix haute:

—Oh! je trouverai bien les mots qu'il faut dire, rassure-toi.

Et voyant des larmes dans les yeux de Pamela, il reprit de sa voix bourrue:

—Pleure pas, surtout... Allons, un beau sourire à ton vieux John!... Là, c'est bien! Va retrouver Aubrey maintenant et prépare tes malles! Allons, file!

Pamela souleva la toile qui servait de porte, mais au moment de sortir, elle se retourna vers Rowing:

—Tu diras à Arley qu'il fallait que je parte, n'est-ce pas, John?

Il fit oui de la tête.

—Oui, Pam, je le lui dirai.

Elle sortit, laissant retomber la toile derrière elle et demeura un moment immobile devant la vallée, devant le sable immense qui se déroulait jusqu'à l'infini.

Arley leva lentement les yeux sur Rowing. Il était devenu très pâle, et ses poings serrés sur la table montraient assez l'effort qu'il accomplissait pour conserver son calme. Il avala sa salive, puis, entre les dents:

—Vous mentez! grinça-t-il.

Rowing soupira:

—Non, Arley, je ne mens pas... Ils sont partis hier soir, tous les deux, et Pamela m'a prié de vous faire ses adieux.

Arley baissa la tête... Partie, elle était partie sans un mot, sans un regard, sans se soucier le moins du monde de l'amour qu'il lui avait avoué. Et tandis qu'un sourire infiniment triste déformait son visage:

—Pauvre imbécile que j'ai été! fit-il.

Rowing s'approcha de lui.

—Ne croyez pas cela, Arley. Réfléchissez plutôt à ce qui s'est passé, et vous comprendrez que Pamela ne pouvait agir autrement. Qu'aurait-elle dû faire quand vous lui avez avoué votre amour? Vous crier qu'elle ne vous aimait pas.

—Ç'eût été mieux!

—En êtes-vous bien sûr?... Vous auriez souffert alors que maintenant. Et puis, quelle est la femme qui n'est pas émue quand elle est l'objet d'un amour comme le vôtre. Pamela a été surprise... un moment peut-être elle a douté d'elle-même et la raison ne lui est revenue que plus tard. Alors, elle a...

Arley l'interrompit brusquement:

—Elle a eu pitié, dites-le, comme vous en ce moment... Je n'ai pas besoin de votre pitié et de vos comédies... Car voilà le mot juste... Elle a joué la comédie. Oh! ne dites pas non, je ne vous croirais pas... Vous aviez besoin de mon autorisation pour achever votre film et je l'avais refusée par deux fois... Alors, vous m'avez envoyé Pamela...

Il s'était levé et dominait Rowing de sa haute stature.

—Vous êtes perspicace, Rowing... Vous vous êtes dit que je ne résisterais pas à la beauté de votre ambassadrice, moi, le solitaire de la Vallée des Rois... Vous ne vous êtes pas trompé... J'ai cédé, le film a pu s'achever; et à présent que les prises de vues sont terminées, la comédie s'achève avec elle et on jette bas le masque... Mais comme il faut y mettre quelque forme, Pamela s'est enfuie la première et vous a chargé de me mentir pour essayer d'atténuer le mal qu'elle m'a fait... Est-ce exact, Rowing?

Rowing n'eut pas la force de répondre. Visiblement mal à l'aise, il détourna les yeux en bégayant:

—Je... ne...
Arley lui coupa la parole:
—Taisez-vous, Rowing!
Puis, la voix plus sourde:
—Partez, maintenant!... Décampez de la vallée avant que je ne vous fasse jeter dehors par mes fellahs.

Rowing voulut protester faiblement. Il fallait quand même lui donner le temps de rassembler son matériel, de charger ses camions, de démonter les tentes! Mais Arley ne voulut rien entendre:

—Filez, vous dis-je!... Je vous donne une heure pour avoir vidé les lieux, pas davantage.

Il n'y avait pas de menace dans sa voix, rien qu'une profonde détresse, des sanglots qui lui nouaient la gorge et qu'il contenait parce qu'il se trouvait en présence d'un étranger. Il aurait voulu hurler: «Mais partez, vous ne voyez donc pas que je désire être seul... seul!» Il se taisait, regardant Rowing qui se dirigeait vers la sortie de la tente. Au moment de soulever la toile, l'Américain se retourna vers lui:

—Je m'excuse, Arley, dit-il.

Et il sortit, tandis que Nagel, enfin seul, s'asseyait à sa table et se prenait le front dans les mains. Il avait cru qu'après le départ de Rowing, les larmes jailliraient de ses yeux, mais ceux-ci demeuraient secs... Il ne bougeait pas. Il avait l'impression d'être détaché de la terre, un vide immense s'était fait en lui, en son cœur, en son esprit... Il n'y avait plus de Vallée des Rois, plus d'Égypte, plus de tombeaux... Il n'y avait plus rien, sinon le souvenir de Pamela, de sa voix, de ses yeux sombres, de ses lèvres dont le baiser brûlait encore les siennes, du soir où, au bord du Nil, il lui avait conté la légende de Moïse, tandis que le Sphinx semblait les contempler de ses yeux de pierre. Et tout cela n'avait été qu'un jeu pour Pamela, qu'une scène de film que la caméra n'avait pas enregistrée, mais qui, cependant, n'avait été qu'un peu de comédie jouée dans la vie et non sur un plateau. Et il avait été dupe! Mais comment aurait-il pu se douter que les yeux de Pamela mentaient quand ils se posaient sur lui, que ses lettres n'avaient pas frissonné de bonheur quand il les avait tenues sous les siennes?

Il releva la tête. Au dehors, le silence habituel était rompu par des ordres lancés d'une voix forte, par des bruits de moteurs en marche... Rowing et sa troupe quittaient la vallée qui, après leur départ redeviendrait vide et muette comme elle l'était avant leur arrivée. La vie reprenait son cours normal avec ses fouilles, ses espoirs et ses désillusions. Pour les fellahs, le séjour des Américains n'aurait été qu'une période de repos et il n'y aurait que lui, Arley, qui garderait au fond du cœur l'amertume d'un rêve brisé. Et, malgré lui, il murmura:

—Pamela!

C'était la seule chose qu'il conserverait d'elle: un prénom, car, avec le temps, il finirait peut-être par oublier la chaleur de son regard, l'intonation de sa voix, le parfum de ses cheveux et la douceur de ses lèvres...

La toile de tente se souleva. Achadar parut:

—Ils sont partis, maître, dit-il.

Arley eut un profond soupir:

—Oui, Achadar, ils sont partis.

Il y eut un silence pendant lequel, l'air impassible, l'Égyptien observa Nagel, qui s'efforçait de se donner une contenance. Puis, d'une voix paternelle qu'Arley ne lui connaissait pas, Achadar dit lentement:

—Tu souffres, maître.

Arley se redressa brusquement:

—Qui te dit que je souffre?

—Tes yeux et ton visage, maître.

Arley se leva, arpena la tente.

—Et après, n'ai-je pas le droit de souffrir, non... Vas-tu toi aussi me dire que j'ai eu tort, que je te fais pitié!... Oui, je l'aimais... Je l'aimais plus que tout au monde... Et alors, est-il défendu d'aimer?...

Il s'emportait sans se soucier de la présence d'Achadar, comme si, enfin, son cœur se libérait de son amour et trouvait une consolation à évoquer Pamela; comme si, en jetant ainsi à pleine voix le secret qui l'étouffait, il



Le nom: Du Barry!

Souvenez-vous
du nom: Du Barry.
Un merveilleux vin
rosé mousseux qui pétille
et danse joyeusement
dans votre verre.

Souvenez-vous
du nom: Du Barry.
Un vin à la fois moelleux
et piquant dont le goût
délicat et fruité fera les
délices de tous.

Souvenez-vous
du nom: Du Barry.
Un délicieux vin à prix
modique, bien moins
cher que vous pourriez
le croire.

Les bons vins canadiens
de *Bright*

DEPUIS 1874

TGB-156F



RÉDUISEZ VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU

*tout en épargnant
pour votre retraite*

Les primes des Rentes Viagères du Gouvernement Canadien peuvent dorénavant être déduites du revenu pour fins d'impôt, avec certaines limitations.

EXEMPLES DES ÉPARGNES SUR L'IMPÔT

(pour un contribuable marié, sans personne à charge, basés sur les tarifs de l'Impôt sur le Revenu de 1958)

Revenu gagné	Contribution au Plan d'Épargne*	Épargne sur l'impôt
\$ 3,000	\$ 300	\$ 39
5,000	500	95
7,500	750	150
10,000	1,000	240

(*déduction maximum permise pour fins d'impôt)

Pour renseignements complets et assistance dans le choix du plan qui convient le mieux à vos besoins, appelez votre représentant local des Rentes Viagères du Gouvernement Canadien ou postez ce coupon, franc de port.

Au: Directeur, Rentes Viagères du Gouvernement Canadien 8RP2
Ministère du Travail, Ottawa (franc de port)

Veillez m'envoyer la documentation démontrant comment une Rente Viagère du Gouvernement Canadien peut m'assurer, à coût modique, un revenu à ma retraite.

Mon nom est
(M./Mme/Mlle)

l'habite à

..... Date de naissance

Age où la Rente Viagère devra commencer Téléphone

Il est entendu que les renseignements donnés le sont à titre strictement confidentiel.



MINISTÈRE
DU
TRAVAIL

brisait les liens qui l'attachaient au souvenir d'un soir au bord du Nil, d'un baiser qui serait le seul qu'il aurait goûté. Oui, il aimait Pamela et il avait cru que son amour serait capable de la retenir auprès de lui, de lui faire oublier qu'elle était une artiste pour redevenir simplement une femme, de lui faire comprendre que le vrai bonheur n'est pas dans la gloire, mais dans l'union de deux coeurs qui ne battent que l'un pour l'autre...

Et, s'arrêtant devant Achadar, il acheva douloureusement :

— Dis-moi maintenant que c'est de ma faute, que tu m'avais prévenu... je te donnerai raison, comme toujours.

Achadar hochait la tête tristement :
— Ce n'est pas ta faute, maître... L'amour est comme le vent du midi, nul ne peut l'arrêter. Crie donc, maître, si tes cris peuvent te soulager ; pleure si tes larmes peuvent éteindre un peu le feu qui te brûle...

Les lèvres d'Arley tremblèrent. Il regardait toujours Achadar, mais, lentement, ses traits se détendaient et son regard se voilait. Sa gorge serrée se décontractait. Il se sentait prêt à sangloter, mais il luttait contre cette faiblesse qu'il ne voulait pas donner en spectacle à un fellah.

— Va-t-en, Achadar, laisse-moi seul ! bégaya-t-il.

Et brusquement, les larmes roulèrent sur les joues bronzées, il voulut encore parler, mais les mots ne franchirent pas ses lèvres et il demeura en face de l'Égyptien qu'il aurait voulu chasser de sa tente, mais qu'il n'avait pas la force d'éloigner. Il entendit la voix d'Achadar qui disait :

— Pleure, maître, c'est encore ce qu'Allah a trouvé de mieux pour apaiser la souffrance.

Arley ferma les yeux, les rouvrit, et, à travers ses pleurs, il vit deux larmes qui roulaient sur les joues tannées d'Achadar pour se perdre dans sa barbe blanche tandis que lui prenant le bras, le fils du Nil le conduisait au lit de camp en disant :

— Couche-toi, maître, et ferme les yeux.

Arley lui obéit comme un enfant. Il se sentait las, tout à coup, très las et avide de sommeil et d'oubli. Il respira profondément. La détente nerveuse, après le choc qu'il avait subi, agissait sur lui comme un soporifique et il n'avait plus qu'une idée : dormir... Il regarda Achadar qui versait un sachet de poudre blanche dans un verre d'eau fraîche, s'approchait de son lit, lui soulevait la tête et portait le verre à ses lèvres.

— Merci, Achadar, dit-il quand il eut bu.

Puis, après un moment :
— Donne-moi une cigarette, veux-tu ?

Quand elle fut allumée et qu'il eut aspiré une bouffée de tabac, il s'adressa de nouveau à son serviteur :

— Tu es aussi bon que sage, Achadar.

— La sagesse est soeur de la bonté, maître.

Arley rejeta la fumée par les narines, lentement, comme s'il savourait l'arôme du tabac.

— Sais-tu que je croyais que tu n'avais pas de coeur, Achadar ?

— Tout homme a un coeur, maître, fit l'Égyptien en rangeant les cartouches et les papiers que Nagel avait froissés sur la table.

— Je croyais le tien aussi desséché que celui des momies que nous découvrons. Ce n'est que tout à l'heure que j'ai compris que je m'étais trompé.

Sans mot dire, Achadar souleva la toile de la tente et il allait sortir, quand Arley lui demanda :

— Pourquoi as-tu pleuré, Fils de Pharaon ?

En d'autre temps, Achadar n'eût peut-être pas apprécié ce surnom, mais il y avait dans la voix d'Arley tant d'amitié qu'il se borna à sourire en répondant avec douceur :

— Parce que Achadar t'aime bien, maître.

Sur ce, comme s'il en avait trop dit, il disparut et Arley se retrouva seul dans la pénombre de la tente. Déjà la poudre de véronal appesantissait ses paupières et il avait beau lutter pour garder les yeux ouverts, une torpeur invincible l'envahissait, le maintenait

étendu sur son lit... Et sans qu'il sût pourquoi, il pensa aux tombeaux antiques qu'il avait ouverts, à celui de la petite princesse où il avait conduit Pamela et où il lui avait parlé d'Amon et de sa femme Isis, des dieux et des déesses nés des légendes de la vieille Égypte. Il se rappela le cri légèrement effrayé de Pamela quand, ayant soulevé avec Achadar le couvercle du sarcophage, il lui avait permis d'apercevoir le visage momifié de la reine endormie depuis des siècles dans la mort. Pamela avait alors demandé : « Quel était son nom ?... » Il avait répondu qu'il l'ignorait et qu'il travaillait à le découvrir. Eh bien, ce nom, il le découvrirait... Oui, demain, tout de suite... Il allait reprendre ses fouilles, faire sauter des pans de roches, arracher au tombeau le secret d'un nom d'une vie, d'une mort... Il allait...

Ses yeux se fermèrent et quand Achadar souleva la toile pour jeter un rapide regard à l'intérieur de la tente, Arley dormait paisiblement tandis qu'au dehors le soleil brûlait les roches et que les fellahs, enfin rendus à leur travail coutumier, creusaient des galeries dans les montagnes de la Vallée des Rois.

Le jour tombait quand Arley se réveilla. Il se passa la main sur le front puis, d'une voix légèrement pâteuse, il appela :

— Achadar ?
— Que veux-tu, maître ? fit l'Égyptien en apparaissant aussitôt.

— Donne-moi un verre d'eau, demanda Arley.

Et quand il l'eut avalé jusqu'à la dernière goutte, il s'assit sur le bord de son lit, bâilla en étirant ses bras.

— Quelle heure est-il ?
— Les ombres du soir voilent le désert, maître.

Arley se leva, regarda un moment Achadar puis, après lui avoir donné

une tape amicale sur l'épaule, il sortit et, debout devant sa tente, il promena son regard sur la vallée silencieuse dans la nuit, sur les feux allumés au camp des fellahs et dont les flammes rouges jouaient en reflets étranges sur les roches, sous le ciel criblé d'étoiles que, des siècles auparavant, de cette même vallée, d'autres hommes avaient dû contempler comme il le faisait en ce moment. Et dans ce silence sépulcral, dans cette vallée où dormaient les Pharaons d'autrefois, dans les vestiges d'un passé auquel il avait consacré tout son temps, Arley comprit que sa vie était parmi les hypogées et les ruines d'un monde révolu, comme celle de Pamela était devant les feux des sunlights et dans un monde auquel nul amour, si merveilleux fût-il, ne pourrait l'arracher. Leurs chemins, qui s'étaient rejoints un moment comme deux pistes dans le désert, s'étaient séparés parce que leur but était différent. Et s'adressant à Achadar, debout à ses côtés, il dit simplement :

— Veille à ce que les équipes soient à pied d'oeuvre avant l'aube, Achadar, nous aurons beaucoup de travail demain.

Un sourire éclaira le visage de l'Égyptien :

— Bien, maître, dit-il.

Et tandis qu'Arley descendait vers la vallée, Achadar reprit sa faction devant la tente, immobile comme une statue, mais en conservant sur ses lèvres, habituellement impassibles, se sourit énigmatique que maints égyptologues ont cru découvrir sur les visages momifiés des pharaons disparus...

* * *

Rowing donna un léger coup de coude à Pamela et, se penchant vers elle, il lui murmura, de manière à ne pas être entendu par leurs voisins :

— Tu es dans la lune, ma petite Pam.

Sans répondre, la jeune femme relevait les yeux vers l'écran, sur lequel, devant tout ce qu'Hollywood compte d'impresarios, de metteurs en scène et d'artistes, était projeté, pour la première fois, le dernier grand film de John C. Rowing. Dès le début de la présentation, le succès s'était affirmé, et à mesure que les scènes se succédaient, l'enthousiasme des spectateurs allait croissant, de même que celui de Rowing qui, assis auprès de Pamela, s'agitait de plus en plus sur son fauteuil.

— Quel triomphe, Pam ! fit Bruce Ekton par-dessus l'épaule de la jeune femme, si bien que sa longue barbe, qu'il avait conservée, chatouilla l'oreille de Pamela.

— Merci, Bruce, répondit-elle avec un sourire distrait.

— Tais-toi, voyons, Moïse, grommela Jane avec un geste d'impatience.

Car elle était peut-être la seule à se rendre compte que Pamela pensait tout autre chose qu'au triomphe de son film, et qu'en esprit elle retournait aux lieux réels que la pellicule restituait sur l'écran. Oui, Pamela rêvait du Nil et des pyramides. Elle se souvenait des tombeaux qu'elle avait visités... Ce n'était pas la voix d'Aubrey qu'elle entendait lorsque, sur l'écran, le jeune guerrier s'agenouillait devant la princesse pour lui avouer son amour... C'était une autre voix qui disait : « Ses yeux étaient grands et clairs comme ceux des gazelles qui fuient à l'approche du chasseur, comme la source à laquelle le pèlerin se rafraîchit après une longue marche. Ils étaient doux et apaisaient la crainte et la douleur... Vêtue de sa robe blanche si lumineuse qu'on l'eût crue tissée des fils de la lune et du soleil, elle était un enchantement pour les yeux... » C'était la voix d'Arley qui lui chuchotait ces mots à l'oreille, si bas qu'elle était seule à pouvoir les entendre...

Et quand sur l'écran, dans sa majestueuse lenteur, le Nil roula ses eaux calmes, elle ferma les yeux pour mieux entendre la voix qui reprenait : « Le Nil chante, écoutez-le... Il va sans cesse, roulant dans ses flots le souvenir des temps que le sable n'a pu ensevelir entièrement, lui qui, grain par grain, a cru pouvoir poser son linceau d'or sur les trônes des rois... Regarde la princesse seule sur la rive, vois le jeune guerrier qui s'approche d'elle... entends le cri qu'elle pousse, un cri léger d'oiseau effrayé... Entends-tu l'aveu d'amour qu'il lui murmure : « Je t'aime, ô ma princesse, je t'aime !! Partout ton visage sera dans mes yeux et ta voix dans mon coeur... »

Et la voix, plus triste, comme étouffée par des larmes, acheva : « Azhar ne revint pas. Depuis lors, la légende affirme que les aveux prononcés sur les rives du Nil ne s'oublient jamais... »

A mi-voix, Pamela murmura :
— Ne s'oublie jamais !

Elle ne regardait plus l'écran, elle évoquait les berges du fleuve, non loin du Sphinx tournant vers l'Orient son front crevasé, elle se rappelait le visage d'Arley, ses cheveux blonds, le regard plein d'amour qu'il avait posé sur elle, la douceur de sa voix quand il l'avait prise dans ses bras et l'avait embrassée pour la première et unique fois. Rowing avait raison quand il déclarait que tout la séparait d'Arley, mais il y avait cependant une chose qu'il ignorait et qui perpétuait dans son âme la présence de celui qu'elle avait abandonné dans la Vallée des Rois : le souvenir ! Oui, le souvenir qu'on ne peut arracher de son coeur comme on extirpe une épine du pied, le souvenir qu'on traîne derrière soi comme son ombre au soleil, le souvenir qui se manifeste à propos de tout et de rien.

— Regarde, Pam... la vallée ! fit la voix de Jane.

Pamela tressaillit. Devant elle, ruisselantes de soleil, silencieuses comme des tombes, les roches se dressaient sous le ciel d'un bleu intense. Et le long cortège pénétra dans la vallée. Pamela se vit sur son char, dans sa robe en gaze retenue à la taille par un scarabée d'or, avec ses colliers d'émaux et ses bracelets sertis de perles...

Une goutte de sang

Lentement, goutte à goutte, le liquide chaud tombe dans le contenant spécialement préparé ; c'est un éclaboussement vermeil, c'est la différence entre la vie et la mort pour un inconnu, quelque part, c'est votre sang que vous donnez.

Un jour viendra peut-être où celui d'un autre inconnu sera infusé dans vos veines, et cette fois, c'est votre propre vie qui sera sauvée.

Là, c'est fini. On vous fait reposer, puis on vous sert un café fort avec quelques bons biscuits, et avant votre départ de la clinique, l'aide bénévole place au revers de votre veston, au corsage de votre robe, l'emblème récemment choisi par la Croix-Rouge canadienne pour attester votre générosité ; une gouttelette de sang adroitement montée sur épingle.

Mais, pour ceux de la nation qui ne peuvent se permettre pour un motif ou un autre, cette expression de la charité, il demeure toujours comme source efficace, l'offrande découlant des veines même de la terre, ce métal dur et brillant que l'on a nommé : l'argent.

Et voici le grand mot lâché — la Campagne de la Croix-Rouge canadienne s'ouvrira sous peu au public canadien. Pour continuer son oeuvre, \$1,250,000 sont jugés nécessaires cette année, et ce n'est pas trop. Car en outre de la banque de sang par laquelle elle est la plus généralement connue, la Croix-Rouge canadienne maintient un nombre imposant d'autres services essentiels, tels que :

Transport des aveugles,
Don du sang,
Les Anciens Combattants,
Les secours aux sinistrés,
La sécurité aquatique,
La Croix-Rouge de la jeunesse, etc.

Je ne vous sers ici aucune statistique précise que d'ailleurs vous pouvez trouver dans tous les journaux. Il est évident que tout le matériel de ses opérations ne peut lui parvenir de sources entièrement bénévoles. Par exemple, afin que ce merveilleux don que des milliers d'entre vous font « d'Hemos » le magnifique ne soit pas accompli en pure perte, que sa magie professe les bienfaits souhaités, il doit suivre tout un processus compliqué demandant des techniciens avertis. De plus, il exige une manipulation délicate, une température égale et conditionnée, enfin une application judicieuse et adroite. Avant même la minute précise qu'il se déverse de vos veines pour se mêler à celui du receveur, de multiples mains, attentives et expertes de personnes spécialisées travaillent à lui conserver toute sa richesse.

En surplus, est-il vraiment nécessaire de mentionner ce que les dons inappréciables de notre Croix-Rouge canadienne à travers tout l'univers a valu de prestige et d'admiration à notre pays ?

Les Canadiens, ont par le passé, su prouver qu'ils sont de race forte et que leur coeur est à la bonne place. Il est de prime importance à notre fierté nationale que notre Croix-Rouge reste en mesure de continuer cette propagande de bon aloi. Les bienfaits qui sont attendus d'elle ne doivent pas cesser de crier à la face du monde que notre pays est un de ceux qui sont peuplés d'âmes de bonne volonté.

MARIELLA PAYETTE

Un sourire vint à ses lèvres en se rappelant les paroles d'Arley, qui avaient fait bondir Rowing: «Votre reine Tahoser devrait avoir les pieds bleus!...» Mais le sourire s'effaça, et il n'y eut plus que la vallée où se déroulait la cérémonie par laquelle le film s'achevait, la vallée et le souvenir d'Arley.

Puis, brusquement, ce fut la lumière, les applaudissements, les félicitations, cette ronde infernale qui suit le succès et dans laquelle Pamela fut entraînée en sa qualité d'héroïne d'un grand film. Interview, éclairs de magnésium, questions auxquelles elle dut répondre, tout cela se succéda à un rythme effréné jusqu'au moment où, la tête affreusement douloureuse et vide, elle se retrouva dans son appartement en compagnie de ses partenaires du film.

— Ouf! s'exclama Bruce Ekton en se laissant littéralement tomber dans un fauteuil... Quelle soirée, mes amis!

— Une soirée merveilleuse! fit Rowing en allumant un cigare.

Ce diable d'homme semblait à l'abri de la fatigue, et le triomphe de son dernier film eût d'ailleurs suffi à la dissiper si elle s'était fait sentir.

— Quel triomphe! fit Heling en faisant claquer ses doigts.

— Pour Pamela surtout, dit Aubrey en s'approchant de la jeune femme, qui s'était assise et avait allumé une cigarette... Il est vrai qu'elle est divine dans le rôle de Tahoser.

Il s'était penché vers elle et avait effleuré d'un léger baiser les cheveux noirs de la jeune femme.

— Divine est le mot, dit Rowing.

Prenant les mains de Pamela, il ajouta d'un ton paternel, mais profondément sincère:

— Jusqu'ici tu n'avais que ta beauté, ma petite Pam, mais après la création que tu viens de faire de ma reine d'Égypte, je te prédis, et je m'y connais un peu, que tu seras une des plus grandes vedettes du cinéma.

Et après une pause, espaçant chaque mot, il conclut:

— Réfléchis bien à ce que je viens de te dire.

Il se tourna vers ses compagnons, et, montrant la porte:

— Sur ce, mes amis, je vous propose de lever la séance pour permettre à Pamela de prendre un peu de repos, qu'elle a bien gagné.

La première, Jane s'avança vers Pam et, l'embrassant tendrement, lui murmura tout bas:

— A demain, Pam... et ne pense pas trop à l'Égypte.

Pamela l'embrassa à son tour en disant:

— Petite folle va!
Puis, Heling s'inclina jusqu'à terre en déclamant:

— O divine princesse, fille d'Osiris, permets à ton esclave de se priver de ta vue en se retirant dans son humble demeure?

Le ton emphatique et la mimique du jeune homme firent sourire Pamela qui, tendant la main, dit simplement:

— Bonsoir, Edward.

Puis ce fut au tour de Bruce Ekton. Il prit Pamela aux épaules, et, tel un prophète biblique auquel sa longue barbe le faisait ressembler, d'une voix profonde:

— Comme John vient de le faire, Pam, je te promets une carrière éblouissante et j'ose espérer qu'elle t'apportera la joie et le bonheur que tu désires.

Il se tut un instant, puis enveloppant la jeune femme et Aubrey Walker d'un même regard, il poursuivit:

— Et puisque bientôt vous allez vous marier, je ne vous conseillerai qu'une chose: aimez-vous autant que cela se pourra... Toi, Aubrey, rends-la heureuse, elle le mérite.

— Je ferai de mon mieux, Bruce, répondit Aubrey.

Il accompagna ses amis jusqu'à la porte de l'appartement qu'il referma derrière eux avant de revenir vers Pamela. Il prit une cigarette, l'alluma et, tandis qu'il déposait son allumette dans le cendrier:

— J'ai deux mots à te dire, Pam, fit-il.

Elle leva les yeux vers lui.

— A quel sujet, Aubrey?

Il fit quelques pas dans le salon puis, s'arrêtant devant la jeune femme:

— Au sujet de notre avenir... de notre amour.

— Je ne te suis pas très bien.

— Tu viens d'entendre les paroles du vieil Ekton, n'est-ce pas?

— Je ne vois pas le rapport.

Il eut une moue très triste.

— Ce qui est bien la preuve que nous pensons différemment.

Elle eut un mouvement d'impatience. L'attitude d'Aubrey l'irritait et ce n'était pas d'aujourd'hui qu'il l'ennuyait avec des questions se rapportant à Arley, avec des allusions dues à sa jalousie.

— Peu importe ce que nous pensons, Aubrey, nous nous marions dans un mois et je voudrais savoir si tu vas continuer longtemps à me harceler comme tu le fais depuis notre retour d'Égypte.

Il fit un pas vers elle.

— Alors, réponds-moi franchement.

Elle soupira:

— Que veux-tu que je te dise?

— M'aimes-tu?

— Encore!... Mais si j'accepte de t'épouser, cela ne te suffit pas?

— Ce n'est pas une réponse, Pam...

— Viens, tout à l'heure, durant la projection, tu révais sans regarder l'écran, et je ne suis pas le seul qui s'en soit aperçu. Rowing a dû te rappeler plusieurs fois à la réalité... C'est à Arley que tu pensais, avoue-le?

Elle faillit crier: «Oui, c'est à lui que je pensais, si tu veux le savoir, et maintenant, laisse-moi, laisse-moi!... Ne comprends-tu pas que sans tes questions, je l'aurais déjà peut-être oublié et que c'est toi... rien que toi, qui m'en empêche en me parlant de lui, en me dévisageant sans cesse comme si tu cherchais à lire dans mes yeux... Oui, je pense à Arley, parce que je l'ai fait souffrir sans raison, parce que j'aurais dû avoir le courage de lui parler moi-même, de lui dire que son aveu m'avait ému et que si je m'éloignais de lui, c'était parce que je craignais de l'aimer à mon tour, et parce que j'étais convaincue que mon amour lui ferait autant de mal que mon indifférence. Oui, je pense à lui, car je me souviens de la confiance qu'il avait mise en moi... Il ne doutait pas de moi, lui, et son amour était aussi simple que sa vie. Il me croyait, parce qu'il n'a jamais vécu dans un monde comme le nôtre, où tout est factice, futile et vain; ou les mariages se nouent et se dénouent selon la fantaisie des conjoints et les exigences de la publicité; où l'amour n'est plus qu'un beau sentiment romanesque qu'on projette sur les

écrans à défaut de le vivre réellement...»

— Eh bien, réponds-moi?... insista Aubrey.

Elle hocha sa jolie tête avec indulgence.

— Je t'en prie, Aubrey, ne nous complique pas l'existence à plaisir!

Ces simples mots, murmurés d'une voix lasse, firent plus d'effet sur Walker que ne l'eût fait un geste de révolte de la part de Pamela. Il baissa la tête comme un enfant qu'on vient de rabrouer.

— Pardonne-moi, Pam, mais je t'aime tant!

Pam eut un léger mouvement des épaules. Les scènes de jalousies d'Aubrey se terminaient toutes de la même façon. Il s'emportait, exigeait d'elle un aveu, l'affirmation qu'elle avait oublié Arley, puis, en fin de compte, il demandait pardon et invoquait son amour pour justifier sa manière d'agir.

— Mais oui, je te pardonne, Aubrey...

Laisse-moi maintenant, je suis très lasse.

Il lui prit les mains, en porta une à ses lèvres et, attirant la jeune femme dans ses bras, il voulut lui prendre un baiser, qu'elle évita en détournant la tête, si bien que les lèvres de Walker ne rencontrèrent que sa joue. Elle s'attendit pendant quelques secondes à ce qu'il lui en fasse la remarque, mais, gagnant la porte, il lui souhaita simplement la bonne nuit.

— Bonsoir, Aubrey!... répondit-elle avec soulagement, heureuse d'être enfin seule.

Elle appela sa bonne, lui demanda de lui préparer un bain et, quelques instants plus tard, elle se plongeait dans l'eau chaude avec un réel plaisir. Appuyant la nuque au rebord de la baignoire, elle évoqua la soirée qu'elle venait de vivre, le film qui avait enthousiasmé les spectateurs et qui faisait d'elle une grande vedette à l'instar de celles qui avaient conquis non seulement Hollywood, mais le monde entier. Bientôt, son nom brillerait en lettres immenses dans toutes les villes d'Amérique, et la gloire, cette gloire, pour laquelle elle avait lutté âprement, la couronnerait définitivement. Elle épouserait Aubrey et tous deux formeraient, aux yeux du monde, le couple le plus heureux, le plus uni d'Hollywood jusqu'au jour où, comme la plupart de ceux qu'elle avait connus, ce couple se séparerait, permettant à chacun des époux de suivre sa route personnelle...

Elle sortit du bain, enfila un peignoir et, les cheveux encore mouillés, elle regagna le salon, alluma une cigarette et s'approcha de la véranda d'où elle découvrait la ville, son ap-

partement étant situé sur une colline dominant la cité. Devant ses yeux, comme un paysage des Mille et Une Nuits, apparut Hollywood dans son bain de lumière, avec ses larges avenues animées comme en plein jour et le long desquelles on pouvait suivre la course folle des voitures dont les feux rouges se croisaient, allaient et venaient, se mêlaient comme une pluie de rubis. Et quoiqu'elle ne perçût pas le bruit, elle le connaissait assez pour imaginer le vacarme nocturne des grandes artères, la musique frénétique des clubs de nuit, l'existence sans but ni raison des noctambules qui s'entassaient dans ces clubs, jetaient les dollars à pleines mains comme si la fortune eût été la clé du bonheur.

Mais peu à peu, se superposant sur la vision d'Hollywood, apparut la Vallée des Rois, silencieuse, éclairée uniquement par une multitude d'étoiles et par les feux de bois des fellahs... La Vallée des Rois, où l'argent n'avait d'autre but que celui d'acheter le pain quotidien, où la vie revêtait son aspect véritable qui est simple et calme, comme il l'était au temps des pharaons... La Vallée des Rois où Arley avait dû reprendre ses travaux, grâce auxquels il oublierait la femme qui avait troublé la paix de son cœur et la sérénité de son âme... Peut-être l'avait-il déjà oubliée... Elle éprouva une sorte de tristesse, comme si cette supposition lui était insupportable... Elle se remémora leur première rencontre, lorsqu'elle s'était présentée à lui comme journaliste, et elle sourit en se rappelant qu'il l'avait félicitée sans l'avoir entendue.

— Pauvre Arley! murmura-t-elle.

Mais à la vue d'Hollywood, qui contrastait si singulièrement avec la vallée paisible dans laquelle elle avait vécu quelques semaines, elle se demanda si Nagel était réellement à plaindre et si ce n'était pas lui, au contraire, qui avait trouvé la formule du bonheur en fuyant le monde dans lequel il aurait pu vivre pour se réfugier dans un autre univers, mort depuis longtemps pour tout autre que lui, mais qu'il avait la joie de ressusciter pour lui seul, en l'examinant du passé dans lequel il était enfoui.

Elle quitta la fenêtre et, pensive, elle s'assit dans un fauteuil d'où elle pouvait apercevoir encore les enseignes au néon de la ville qui découpaient sur le ciel sombre leurs arabesques multicolores...

* * *

Debout sur les roches, dans le crépuscule qui descendait lentement sur le désert, Nagel contemplant la vallée qu'il quitterait bientôt pour descendre plus loin vers le sud où de nouveaux travaux l'attendaient. Le matériel serait chargé dans des felouques qui, lentement, remonteraient au cours du Nil au rythme immuable du chant des fellahs que Pamela avait entendu pour la première fois, lorsqu'elle se rendait au Caire, en sa compagnie afin de solliciter l'autorisation d'achever les prises de vues.

Arley abaissa son regard sur la vallée que Rowing et sa troupe avaient quittée depuis des mois. C'était ici que l'Américain avait tourné la scène du cortège, au cours de laquelle, incarnant Tahoser, Pamela lui était apparue dans sa robe de gaze et d'or, ses cheveux noirs retenus dans la nuque par une résille, belle comme l'astre du jour qui jaillit de l'orient. Tout cela avait passé comme un mirage sur le ciel au point qu'à présent Arley se demandait s'il n'avait pas rêvé, si la femme qu'il pouvait évoquer en fermant les yeux, n'était pas une des princesses bibliques dont il avait découvert les momies. Lorsqu'il en parlait à Achadar, celui-ci ne répondait pas, ou, s'il daignait donner son avis, c'était en termes si vagues qu'Arley n'insistait pas. Pour l'Égyptien, le passé semblait mort, et un jour qu'impatient par son calme Arley s'était écrié: «Mais enfin, n'as-tu pas de souvenirs, toi? ...» il avait haussé les épaules en disant:

— Les souvenirs sont comme les traces du chameau dans le désert: quand le simoun a soufflé, le sable a tout effacé.

Arley tourna les yeux vers l'immensité jaune et or qui se déroulait de-



"Mousse des bois", manteau vert Avocado de ligne droite, dos blouson terminé par une boucle, très large col châle en vison saphir. Modèle bien adapté pour les promenades d'après-midi. Modèle prêt à porter de la collection du Salon Juliette, à Montréal.

NOS MOTS-CROISÉS

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17,

1.	L	A	M	P	E					A				O	R	E	R			
2.	E	M	O	I						G				B	R	A	V	E		
3.	M	A	T		N					E										
4.	U	N			E															
5.			B		O					N	O	I	R	S						
6.		B	A	C																
7.	B	I	L	L	E	T								S						
8.	O	S	T	E	N												E	R	S	
9.	U	S	E	S																
10.	C	E	S											A	A	S				
11.																				
12.											V	A				D				
13.	A	H													S				A	
14.	C	A	S																A	L
15.	O	R	A	L																
16.	M	A	N	O	N															
17.	E	S	S	I	L	O					P	L	U	S						

HORIZONTALLEMENT

- 1—Tout appareil reproducteur de lumière. — Géographe latin du 1er siècle. — Falsifier des drogues.
- 2—Emotion. — Plant de vigne. — Vaillant, courageux.
- 3—Qui n'a point d'éclat. — Se dit d'une personne, en parlant du lieu où elle a pris naissance. — Prénom d'une femme célèbre par sa beauté.
- 4—Unité. — Matière visqueuse qui découle de certains arbres. — Tranquille. — Du verbe *gésir*.
- 5—Un des douze petits prophètes hébreux. — Sombres. — Chemin de halage.
- 6—Grand baquet de bois. — Terminaison d'infinitif. — De couleur d'azur.
- 7—Petite lettre. — Courbe décrite par une voûte. — Ville d'Autriche.
- 8—Affectation qu'on apporte à faire parade d'un avantage ou d'une qualité. — Genre de légumineuses.
- 9—Affaiblis. — Qui contient des erreurs. — Ville de Tchécoslovaquie (Bohême).
- 10—Démonstratif. — Qui s'appliquent à l'étude des Celtes.
- 11—Tamis. — Voyelles identiques. — Linceul dans lequel on ensevelit un mort.
- 12—Mort naturelle, en parlant de l'homme. — Du verbe aller. — Fleuve de Suède.
- 13—Abréviation de *ampère-heure*. — Mélangé. — Robuste.
- 14—Fatigué. — Peigne qui garnit le métier de tisserand. — Toile croisée et serrée. — Symbole chimique de l'aluminium.
- 15—Qui appartient à la bouche. — Avoir sur soi. — Poil de la paupière.
- 16—Opéra-comique de Massenet. — Changer de place. — Recueil de lois.
- 17—Axe portant à chaque extrémité les roues d'un véhicule. — Adverbe marquant le superlatif absolu. — Appareil flottant pour indiquer la route en mer.

VERTICALEMENT

- 1—Nom scientifique des *makis*. — Mâle de la chèvre. — Princesse juive, fille d'Hérode.
- 2—En pays musulman, octroi de la vie sauve à un ennemi. — Essieu porteur de locomotive. — Etablissement où l'on entretient les chevaux.

- 3—Parole vide de sens. — De la Baltique. — Préposition qui marque privation.
- 4—De l'alphabet grec. — Pièces mobiles d'un instrument de musique. — Fils de Noé. — Règle obligatoire.
- 5—Préfixe qui signifie *nouveau*. — Dans. — Yacht de course. — Négation.
- 6—Petit coffre. — Bandelette de linge pour entretenir une plaie.
- 7—Toute profession manuelle ou mécanique. — Arme servant à lancer des flèches. — Situé.
- 8—Pointe aiguë d'un lingot de métal. — Fils de Pélopes et roi de Mycènes. — Marmite de cuisine.
- 9—Matière fondue qui sort des volcans. — Petite pièce de huit vers, généralement octosyllabes. — Nom donné aux sièges supérieurs de justice.
- 10—Temps écoulé depuis la naissance. — Récit court et plaisant. — Usine où l'on fond le minerai de fer.
- 11—Cheval de taille moyenne. — Se suivent dans *neige*. — Ouvrage de maçonnerie cintré (pl.).
- 12—Tissu de lin. — Défricher.
- 13—Fleuve de Russie. — Impératrice de Byzance, morte en 803. — Article contracté. — Art de lancer.
- 14—Un des cantons suisses. — Connus. — Sorte d'ail. — Préfixe qui signifie *réunion*.
- 15—Place qui convient à chaque personne. — Cas que l'on fait d'une personne. — Partie du corps qui joint la tête aux épaules.
- 16—Avis préventif. — Vaisseau qui porte le sang du coeur aux poumons. — Secours.
- 17—Demeurer. — Située. — Passage étroit.

Solution du problème de janvier

1.	F	E	L	L	A	H		T	Y	M	P	A	N	I	S	M	E		
2.	R	A	O	U	T	D	S	O	U	P	E	A	I	T					
3.	I	U	L	E		D	E	S		I	C	I	S	I	L	O			
4.	A	A		D	E	G	E	L		E	M		S	O	L				
5.	N	A	V	I	S	A	G	E	S	C	A	B	N	E					
6.	D	I	T		S	A	T	O	R	E	R		T	O	U	F	S		
7.	I	D	E	M		S	R	O	C		F	I	L	E	T				
8.	E	S		R	A	T	H		T	E	R	F	E	B	E		H		
9.	E	R		R	E	C	R	I	N		F	L	O	R	E		M	E	
10.	S	B	R	I	F	C		M		A	N	F	R	A	T				
11.	P	A	C	E	S		P	A	S		T		P	O	L	E			
12.	P	C	O	R		M	A	G	A	S	I	N	T	I	R				
13.	O	R		T	F	R		R	E	L	I	E	U	R		N	O		
14.	T	F	R		R		P		S		U	C	R	E		F	M		
15.	S	T	A	R		M	E	C		A	L	E		P	O	S	E		
16.	C	R	I		O	I	L	L	E		L	E		F	O	U	I	R	
17.	H	O	L	O	C	A	U	S	T		L	E		C	O	U	R	S	E

avant lui, jusqu'à l'infini, et sur laquelle le soleil couchant découpait de larges sillons d'ombre et de pourpre. Et, à mi-voix, il répéta les mots d'Achadar :

— Le sable a tout effacé.
Sur ce, il redescendit lentement vers la vallée, s'arrêta un moment devant les Colosses qui, dans la nuit qui tombait, ressemblait à des êtres fantastiques que le caprice d'un dieu avait pétrifiés. Quel calme et quel silence presque complet autour de lui!... Un calme fait d'ombre et de solitude; un silence que seuls troublaient le chuchotement des feuilles de palmiers sous le vent léger et les clapotis assourdis du fleuve. Au-delà des berges, c'était Louqsor, dont il distinguait les lumières. L'idée de gagner la ville le traversa, puis avec un haussement d'épaules, il se dirigea vers le camp. Il l'atteignit au moment où Achadar parut, venant dans sa direction.

— Tu me cherchais, Achadar? demanda-t-il.
L'Egyptien acquiesça d'un signe de tête :
— Oui, maître.
— Pourquoi?
D'une voix impassible, le fellah annonça :
— Ben Yasim et hommes ont découvert une galerie, maître.
Le sang d'Arley ne fit qu'un tour.
— Une galerie, dis-tu... Où cela?
— Dans le tombeau de la princesse. Arley demeura un moment bouche bée. Une galerie dans le tombeau de la princesse! Mais c'était peut-être la solution de l'énigme posée par la découverte de l'hypogée.
— Où est Ben Yasim?
— Près de la tente, maître. Il n'a pas osé s'engager dans la galerie, car le soleil se couchait.

Arley sourit et, précédant Achadar, courut jusqu'à sa tente devant laquelle, accroupi dans son burnous, un Egyptien l'attendait qui, à sa vue, sauta sur ses pieds comme si un ressort l'eût soulevé du sol.
— Alors, Ben Yasim?
Le fellah tendit le doigt en direction de la montagne, et, avec un large sourire qui lui fendait la figure d'une oreille à l'autre, il se lança dans une foule d'explications débitées d'une manière si volubile que Nagel avait peine à le suivre. Néanmoins, avec l'aide d'Achadar, il apprit que les hommes de Ben Yasim avaient descélé une dalle dans le tombeau de la princesse et que, sous cette dalle, une galerie était apparue.
— Tu n'y es pas descendu? demanda Arley.
Le rire du fellah se figea. Il porta la main à son front en inclinant la tête et, d'une voix grave :
— Ben Yasim ne veut pas troubler les djinns de la montagne.
Arley connaissait la chanson et le moyen d'y répondre. Lorsque les fe-
20—Le Chant du...—La Revue, fév. 59

lahs mettaient à jour une galerie ou un tombeau, ils ne prétendaient pas y descendre, sous prétexte qu'ils redoutaient les esprits, mais leur superstition s'évanouissait comme une goutte d'eau au contact d'un fer rouge dès qu'ils voyaient quelques billets de banque.
— Achadar? appela Nagel.
— Oui, maître.
— Va me chercher de l'argent dans mon coffre.
Les petits yeux de Ben Yasim étincelèrent et son sourire revint comme par enchantement. Il voulut néanmoins protester :

— Non, maître, Ben Yasim n'ira pas. Arley lui tendit une bourse.
— Tu la feras tinter dans ton burnous, son bruit chassera les djinns.
L'Egyptien referma ses doigts bronzés sur la bourse et, prenant les devants :
— Viens, maître, Ben Yasim va te conduire.
Arley le suivit après avoir crié à Achadar de ne pas bouger de la tente et de veiller sur le camp. Il y eut un mouvement dans le camp des fellahs, des lueurs de torches coururent au flanc de la montagne, puis, une à une, les flammes rouges s'enfoncèrent dans la galerie et tout redevint calme et silencieux.

Combien de temps s'écoula ainsi, Achadar n'eût pu le dire, car, comme ceux de sa race, le temps ne comptait point pour lui qui laissait à Allah le soin de régir le monde. Tout à coup, il sursauta en entendant des pas sur le sentier qui, de la vallée du fleuve, serpentait jusqu'au camp... Qui pouvait venir du dehors à cette heure où le soleil est éteint?... Un fellah qui avait quitté le camp? Un étranger?... Et soudain, malgré son impassibilité habituelle, il eut un haut-le-corps en entendant une voix qui l'appela :

— Achadar!... Achadar!
Il fit quelques pas et s'arrêta, stupéfait.

— Les djinns se jouent d'Achadar, bégaya-t-il enfin.

Mais déjà l'objet de sa surprise arrivait à sa hauteur et disait d'une voix boudeuse :

— Alors, Achadar, dois-je me casser le pied pour que vous daigniez venir à ma rencontre!

L'Egyptien ne put que répéter à plusieurs reprises, comme s'il se croyait le jouet d'une hallucination :

— Miss Shalen!... Miss Shalen!
Cela lui paraissait incroyable, et il fallut que Pamela lui prit le bras pour qu'il admette enfin qu'il ne rêvait pas.

— Où est Mr. Arley, Achadar? demanda-t-elle.

Il désigna la montagne toute proche :
— Dans une galerie que les fellahs viennent d'ouvrir, Miss.

— Conduis-moi jusque-là.
Il refusa de la tête :

— Le maître m'a ordonné de rester au camp, Miss.
— A-t-il dîné?
— Non, pas encore.

— Alors, montre-moi où sont les provisions.

Retirant son casque, elle libéra ses longs cheveux noirs qui croulèrent en vagues sombres sur ses épaules, puis, d'une main experte, elle débarrassa la table des papiers qui l'encombraient tandis que l'observant avec attention, Achadar se rappelait les paroles qu'il avait dites un jour à son maître :
« Allah a créé la femme pour qu'elle cuise le pain de l'homme et mette un rayon de lumière sous son toit... Et puisqu'elle était revenue, c'est que c'était la volonté d'Allah!

— As-tu une nappe, Achadar?
Sans répondre, il ouvrit une nappe et lui tendit ce qu'elle demandait. Quelques minutes plus tard, tout était prêt pour le retour d'Arley, et la tente présentait cet aspect que seule une main de femme peut apporter dans une habitation, quelle qu'elle soit. Et Achadar comprenait qu'elle était bien vraie la sentence qui disait que la femme met un rayon de clarté sous le toit de l'homme. Il exécutait tous les ordres de Pamela et il était occupé à ranger les malles quand la voix d'Arley retentit dans le silence de la vallée.

— Achadar!... Achadar!
Le fellah sortit et mit les mains en porte-voix.

— Oui, maître!
— Apporte-moi les torches.
— Oui, maître!

Rentrant sous la tente, l'Egyptien prit les lampes et déjà il soulevait la toile quand la main de Pamela se posa sur son bras.

— Donne-moi les torches, Achadar.
Le fellah la regarda un moment, inclina la tête simplement et dit :

— Les voilà, maîtresse.

Quelques secondes plus tard, Pamela dévalait les roches et se dirigeait vers la galerie où elle allait enfin retrouver celui qu'elle aimait et pour qui elle avait renoncé à la gloire factice des vedettes de l'écran pour n'être plus qu'une femme.

Achadar la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle eût disparu, et, s'agenouillant sur le sable, le front tourné vers La Mecque, il fit sa prière du soir, tandis que là-haut, dans le ciel, une lune toute blanche glissait lentement au-dessus de la Vallée des Rois et du Nil lent et majestueux qui roule dans ses eaux les légendes d'un monde disparu.

Et des lèvres du fellah tombèrent ces mots qui résument tout leur fatalisme :

— Mektoub!... Mektoub!... C'était écrit!...

HIER ET AUJOURD'HUI

Chez les Hébreux, tout homme sain et valide était tenu de se marier, pour peu qu'il pût assurer à une femme un lit, un chapeau et une ceinture pour les cérémonies, des vêtements neufs chaque hiver, huit mesures de blé par mois, de l'huile et des figues en quantité suffisante et, pour ses menues dépenses, une pièce de monnaie par semaine.

On a appelé l'Age d'Or, en Angleterre, le règne de la reine Elizabeth Ière. A cette époque le patriotisme avait atteint une exaltation jusqu'alors inconnue. Sir Francis Drake, Frobisher et Gilbert s'étaient rendus célèbres comme explorateurs; la marine anglaise avait chassé des mers l'Armada espagnole et des écrivains comme Christopher Marlowe, Peele, Stern et Shakespeare avaient créé des drames immortels.

Vers 1796, la lunetterie apparut dans le Jura, à Morez. A cette époque, les verres étaient importés et seules les montures métalliques y étaient façonnées. C'est à partir de 1840 que Morez entreprit la fabrication des verres d'optique et devint la métropole de la lunetterie. Des 1939, 90 pour cent des lunettes françaises y étaient fabriquées; aujourd'hui, cette petite ville disperse sa production dans presque tous les pays du monde.

Catherine de Médicis fit décorer le château de Chenonceaux de statues et de médaillons venant d'Italie. Elle surveilla aussi les plans d'un jardin italien qui fut appelé, Jardin de la Reine.

Sven Olsen, Danois de quarante-six ans, parle dix langues. Il est l'homme d'une vocation. A quatre ans, il collectionnait déjà des serpents vivants. Installé en forêt de N'Zérékoré, il a déjà envoyé à Copenhague cent caisses de serpents et trente de singes. Il a capturé le plus grand scorpion du monde et il est le seul blanc initié à la Société des serpents du Liberia.

On a calculé qu'une abeille voyage 43,776 milles pour amasser une livre de miel qui consiste en 29,184 gouttes.

Environ un tiers des allumettes qui se consomment dans le monde entier provient des Etats-Unis; vingt pour cent de Suède, vingt pour cent du Japon, quinze pour cent de Grande-Bretagne et la balance est fournie par la Pologne, la Norvège, l'Allemagne et la Chine.

On a construit récemment en Norvège, à Kristiansand, un immeuble de dix étages avec des murs extérieurs en aluminium qui réduisent de moitié les déperditions de chaleur, par comparaison avec les murs ordinaires.

Le mot *mousseline* est un mot oriental qui est dérivé de Mosul, une ville de Mésopotamie, située sur la rivière Tigris. On appelait ainsi un tissu de coton léger et ajouré fabriqué dans cette ville. Certaines variétés étaient si fines qu'on pouvait en passer une largeur dans une bague.

L'antique industrie de la *tournerie* compte encore de nos jours des milliers d'artisans dans le Jura. Moirans est la capitale du jouet; Saint-Claude fabrique des chapelets, des boutons, des écritoirs, des instruments de musique; Dornay, des jeux d'échecs; Orgelet des bobines de tous formats; Aronas des bouchons à cognac. Toujours ces quelque traditionnels du bois s'adaptent — avec quelle ingéniosité! — aux exigences, aux fantaisies, aux caprices d'une mode fugace.

L'Arc de Triomphe, à Paris, fut érigé pour commémorer les victoires de Napoléon. Commencé en 1806, ce monument fut terminé sous Louis-Philippe, en 1836. Sur les murs intérieurs sont inscrits les noms de 96 des plus grandes victoires de l'empereur à l'époque de son triomphe et de sa gloire.

En 1521, l'Espagnol Fernand Cortez, à la tête d'une petite troupe de hardis conquistadores, a raison de l'immense armée de l'empereur du Mexique, Montezuma. La capitale est mise au pillage. Fernand Cortez pénètre dans le palais et découvre dans ses souterrains des monceaux d'or, des lingots d'argent, des diamants, des rubis... et plus de 40,000 paniers d'osier remplis de fèves d'une espèce inconnue des Européens; les Espagnols venaient de découvrir une richesse plus précieuse que l'or... la fève de cacao, qui allait désormais contribuer à nourrir l'humanité.

Le Lion de Lucerne a été sculpté sur le côté d'une grotte dans la ville du même nom, d'après un dessin de Thorwaldsen. Il commémore la défense des Tuileries, en 1792, par la



Jusqu'ou visage-pâle a-t-il voyagé?

Jeune, vif, courageux . . . lui, peau-rouge. Mais il a besoin d'une puissante sorcellerie pour savoir combien de lunes a vues le pneu de visage pâle. En effet, aujourd'hui le dessin de la semelle des pneus demeure précis après des milles et des milles de roulement, une durée beaucoup plus longue que celle que l'on pouvait imaginer autrefois. La raison est qu'aujourd'hui le caoutchouc utilisé dans la fabrication des pneus est un caoutchouc *synthétique*.

A l'usine de Polymer Corporation, qui couvre 160 acres, le caoutchouc est créé expressément en vue de prolonger la durée des semelles. Partout autour de vous il y a des articles à base de *Polysar—le nom

donné à 25 types de caoutchouc fabriqués par Polymer Corporation. Les caoutchoucs Polysar ajoutent sans cesse au confort de votre existence et vous assurent satisfaction maximum parce que chacun d'eux est créé en prévision de sa fonction particulière.



* Marque déposée

POLYMER CORPORATION LIMITED

SARNIA • CANADA

Garde Suisse qui fut massacrée par la foule. Le lion a 28 pieds de hauteur.

Bronson Alcott, qui a été surnommé "le sage de Concord", avait fondé près de Harvard, une communauté végétarienne. Son horaire manquait de variété: lever à l'aurore, bain, musique, repas frugal de fruits et de pain... et ainsi de suite jusqu'à l'heure du coucher. Effectivement les repas officiels se distinguaient assez peu les uns des autres: au dîner, du pain, des fruits et de l'eau, tout comme au déjeuner. Ce n'est pas par cette expérience que le nom d'Alcott est encore connu, mais bien parce que Louise Alcott, fille du philosophe végétarien, est l'auteur de *Little Women*.

rines, qui donnent un excellent engrais, et aussi le chêne-liège dont on peut enlever l'écorce sans nuire à la vitalité de l'arbre. Ce liège sert à la fabrication de bouchons, de semelles et de tissus imperméables.

Le *New York Sun*, lancé par Benjamin H. Day en 1833, fut le premier journal américain à un cent. Il se spécialisa vite dans les nouvelles sensationnelles: accidents, duels, jeux, scandales de moeurs (qu'il réprouvait d'ailleurs) lui fournirent matière à attirer les lecteurs. En quelques années sa circulation bondit de 4,000 à 19,000.

Jadis on considérait le diamant comme le symbole de la bravoure et de l'invincibilité. Les Romains l'appelaient "pierre de réconciliation", et croyaient qu'elle augmentait l'amour des époux.

Le naufrage de la "Nuestra Senora de la Concepcion", en 1641, fit perdre à la couronne espagnole un trésor énorme qui n'a pas encore été entièrement récupéré. La "Nuestra Senora" quitta Vera-Cruz le 23 juillet 1641 chargée d'or, de perles, d'émeraudes et d'améthystes amassés par les Espagnols dans le Nouveau-Monde. Le 1er novembre elle heurta au nord-est de l'île de Saint-Domingue les récifs des "Cayes d'argent" et coula. Le gouvernement espagnol lança plusieurs expéditions à la recherche de l'épave, mais il fut impossible de retrouver l'emplacement du galion.

Nancy Neiman a 24 ans, et habite Detroit où elle travaille chez un entrepreneur. Elle consacre toutefois ses loisirs à la bicyclette et, depuis 1952, a remporté chaque année le championnat. Elle a même pris part à une course où elle devait courir 70 milles, chaque jour, durant dix jours.



10 sous l'exemplaire

Le Samedi

LE MAGAZINE NATIONAL

DES CANADIENS

en dépit de ses quelques lustres d'existence, offre à ses lecteurs un visage nouveau, rajeuni. La formule neuve qui lui vaut ce rajeunissement s'inspire de l'évolution même du Canada français. Aux Canadiens qui ont le goût du monde, de l'aventure de l'actualité, *Le Samedi* offre des reportages nombreux et variés grâce auxquels le monde entier pénètre dans votre foyer. Nos lecteurs nous le font savoir: il y a de tout dans *Le Samedi*. Lisez-le, vous admettrez ensuite, comme eux tous, que d'un « SAMEDI à l'autre, la semaine passe vite ».



20 sous l'exemplaire

LA REVUE Populaire

LE MAGAZINE DE

LA CANADIENNE

vient de célébrer son 50^e anniversaire. Fondée à Montréal, en 1908, par Ferdinand Poirier, elle est encore la propriété de la famille Poirier, — laquelle possède et administre également *Le Samedi* et *Le Film*. Après cinquante ans d'existence, *La Revue Populaire* est partout reconnue comme le magazine par excellence de la Canadienne. Ses principales collaboratrices canadiennes sont: Mme Francine Montpetit-Poirier, Mme Odette Oligny, Mme Louise Gilbert-Sauvage et Mme Enguerrand Conrad. Ses chroniques féminines nombreuses et variées, son roman complet, ses pages de modes abondamment illustrées, sa chronique culinaire, etc., en font vraiment le mensuel idéal de la Canadienne.



10 sous l'exemplaire

le FILM

NOUVELLES ET ANECDOTES DE

VOS VEDETTES PREFEREES

le plus ancien et le plus à la page de nos magazines de cinéma a connu, lui aussi, une longue et brillante carrière. Il existe déjà depuis quarante ans. On y trouve de tout sur le cinéma américain, français, anglais et italien. Un roman complet. Abondantes illustrations.

Nous rappelons aux nombreux lecteurs et lectrices de nos trois magazines: LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et LE FILM que leur prix au numéro et à l'abonnement n'a jamais été majoré en dépit de l'augmentation constante du coût de revient.

Remplissez notre coupon d'abonnement à l'intérieur

LES PUBLICATIONS POIRIER, BES

LIMITÉE
 MME J E LABROSSE
 28 AVE ROBERT
 OUTREMONT MTL 8
 F60-R-35537